This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

OVER-HARVARD LIBRARY
H 6FZE B

Digitized by Google

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTRENNES RELIGIEUSES

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE

1888

NOUVELLE SÉRIE

PAR UNE RÉUNION DE PASTEURS ÉVANGÉLIQUES

DE L'ÉGLISE DE GENÈVE

39

22/
125-11

GENÈVE

JULES CAREY, imprimeur-éditeur

1888

Digitized by Google

LIBRAIRIE GAUCHAT & ROBEF

2, Place de la Petite-Fusterie, 2

GENÈVE

ANCIENNE MAISON DESROGIS

Le troisième volume, suite aux **Plaisirs du jeudi**, et à **Nouvelles rues, hommes nouveaux**, par Arthur Massé, 1 vol. in-12. . . . . Fr.

Dans la forteresse, par Franz Splittgerber. Souvenirs d'un aumônier de garnison, traduit de l'allemand, par E. Courvoisier, pasteur. . . »

Méditations chrétiennes, par E. Reichel, pasteur. »

L'Église de l'Unité des Frères moraves. Esquisses historiques, par E.-A. Senft, pasteur . . . »

Les Missions évangéliques, tome IV (L'Océanie) par Burkhardt et Grundemann . . . . . »

Venez à moi. Nouvelle suite de scènes de la vie du Seigneur, par Hofmann, auteur de *Souviens-toi !* 1 album in-4° de 12 planches. . . »

Abraham, par O. Funcke. . . . . »

Noël et les petits lapins. par L. Nagel. . . . »

Grand assortiment de livres d'étrennes en tous ge

Abonnements pour 1888 à tous les Journaux et Re

Digitized by Google

ÉTRENNES
RELIGIEUSES

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTRENNES RELIGIEUSES

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE

1888

Period. 56.2.15
V 39
1888

NOUVELLE SÉRIE

PAR UNE RÉUNION DE PASTEURS ÉVANGÉLIQUES

DE L'ÉGLISE DE GENÈVE

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY
CAMBRIDGE, MASS.

GENÈVE

JULES CAREY, imprimeur-éditeur

1888

Digitized by Google

GENÈVE. — IMPRIMERIE JULES CAREY, VIEUX-COLLÈGE, 3

Digitized by Google

Une publication qui, depuis un grand nombre d'années, se maintient, sans déchoir, sans voir diminuer le nombre de ses amis, malgré les changements des temps et les coups multipliés de la mort, est certainement digne de vivre ; elle est utile; elle a sa place pour ainsi dire retenue d'avance dans beaucoup de familles ; elle ne pourrait disparaître sans laisser après elle un vide qui ne serait peut-être pas comblé.

C'est ce qu'a pensé le Comité des *Etrennes religieuses* en préparant ce nouveau et 39e volume qui sera accueilli sans doute par le public religieux avec la même faveur que ses devanciers.

Nous n'avons rien négligé pour le rendre varié et intéressant, et nous croyons qu'il peut faire du bien partout où il pénétrera.

C'est dans cette espérance que nous l'offrons aux foyers chrétiens, en implorant sur tous nos lecteurs la bénédiction de Dieu.

LE COMITÉ.

7 Décembre 1887.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Le Tombeau de Sara ou le souvenir des morts, par Th. BOREL, pasteur..... 9
Le Frère servant, par F. CHAPPUIS, pasteur.. 35
La Grise, poésie, par Jules COUGNARD.... .. 62
Unité des Doctrines du Christianisme, par F.-M.-L. NAVILLE, pasteur (novembre 1845).... 64
L'idée de Claire. Nouvelle..... 90
Lutte intérieure, poésie, par A. DUMAS, pasteur 139
Un Pasteur genevois à Paris en 1804, par Th. CLAPARÈDE, pasteur..... 141
Le Tir fédéral et l'Union nationale évangélique, poésie, par L. ROEHRICH, pasteur... 160
Une Genevoise en voyage, par John PETER, pasteur 163
A propos d'un portrait, par Mme Sophie GABEREL..... 181
La Clémence, poésie, par J.-L. BOISSONNAS, pasteur..... 201
L'Hiver ou les Devoirs des riches et des pauvres 203

Digitized by Google

Pages

Genève religieuse en 1887, par L. Roehrich, pasteur 219

Chronique ecclésiastique de la Suisse romande :

Canton de Vaud 281

Canton de Neuchâtel 292

Jura bernois 303

Corps ecclésiastiques 313

Table alphabétique des adresses 315

Digitized by Google

LE TOMBEAU DE SARA

OU LE

SOUVENIR DES MORTS

GENÈSE, XXIII.

1 La vie de Sara fut de cent vingt-sept ans : telles sont les années de la vie de Sara.

2 Sara mourut à Kirjath-Arba, qui est Hébron dans le pays de Canaan ; et Abraham vint pour mener deuil sur Sara et pour la pleurer.

3 Abraham se leva de devant son mort, et parla ainsi aux fils de Heth :

4 Je suis étranger et habitant parmi vous ; donnez-moi un sépulcre pour enterrer mon mort et l'ôter de devant moi.

5 Les fils de Heth répondirent à Abraham, en lui disant :

6 Écoute-nous, mon Seigneur ! Tu es un prince de Dieu au milieu de nous ; enterre ton mort dans celui de nos sépulcres que tu choisiras ; aucun de nous ne te refusera son sépulcre pour enterrer ton mort.

7 Abraham se leva et se prosterna devant le peuple du pays, devant les fils de Heth.

8 Et il leur parla ainsi : Si vous permettez que j'enterre mon mort et que je l'ôte de devant mes yeux, écoutez-moi et priez pour moi Ephron, fils de Tsochar,

9 de me céder la caverne de Macpéla, qui lui appartient à l'extrémité de son champ, de me la céder contre

Digitized by Google

sa valeur en argent, afin qu'elle me serve de possession sépulcrale au milieu de vous.

10 Ephron était assis parmi les fils de Heth. Et Ephron, le Héthien, répondit à Abraham, en présence des fils de Heth et de tous ceux qui entraient par la porte de sa ville:

11 Non, mon Seigneur, écoute-moi! Je te donne le champ et je te donne la caverne qui y est. Je te les donne aux yeux des fils de mon peuple : enterre ton mort.

12 Abraham se prosterna devant le peuple du pays. Et il parla ainsi à Ephron, en présence du peuple du pays: Ecoute-moi, je te prie! Je donne le prix du champ : accepte-le de moi, et j'y enterrerai mon mort.

14 Et Ephron répondit à Abraham en lui disant :

15 Mon Seigneur, écoute-moi! Une terre de quatre cents sicles d'argent, qu'est-ce que cela entre moi et toi ? Enterre ton mort.

16 Abraham comprit Ephron; et Abraham pesa à Ephron l'argent qu'il avait dit, en présence des fils de Heth, quatre cents sicles d'argent ayant cours chez le marchand.

17 Le champ d'Ephron à Macpéla, en face de Mamré, le champ et la caverne qui y est, et tous les arbres qui sont dans le champ et dans toutes ses limites alentour devinrent ainsi la propriété d'Abraham,

18 aux yeux des fils de Heth et de tous ceux qui entraient par la porte de sa ville.

19 Après cela Abraham enterra Sara, sa femme, dans la caverne du champ de Macpéla, vis-à-vis de Mamré, qui est Hébron, dans le pays de Canaan.

20 Le champ et la caverne qui y est demeurèrent à Abraham comme possession sépulcrale acquise des fils de Heth.

Cet épisode de la vieillesse du patriarche Abraham nous reporte à quarante siècles en arrière, au berceau d'un peuple éternel sur le

Digitized by Google

théâtre changeant de notre monde, et à l'aurore des révélations divines. Au milieu des profondes modifications qu'a subies la société à travers les âges, il y a un certain attrait à sortir du tourbillon de notre époque enfiévrée, pour se reposer sur les scènes graves, calmes et mélancoliques de l'immuable Orient dont l'Ancien Testament nous transmet le récit avec une admirable simplicité; les peuples usés et fatigués trouvent du charme à s'arrêter sur ces tableaux primitifs fortement empreints de couleur locale, et contrastant avec la tourmente de nos perpétuelles agitations.

Cette tribu des Hétiens a accueilli avec l'hospitalité traditionnelle l'étranger Abraham qui est venu s'établir sur son territoire; elle a respecté sa foi, ses troupeaux, l'a entouré de sa bienveillance et de sa protection comme dans les temps modernes les tribus indiennes l'ont fait pour les colons américains qui, en récompense, les ont exterminés. Elle prend part à son deuil, et elle répond à sa demande de lui accorder une sépulture pour Sara par l'offre gratuite d'un emplacement au choix du patriarche. *Aucun de nous,* lui dit-elle, *ne te refusera ton sépulcre pour l'enterrer.* Nous sommes loin, mes frères, du XIXme siècle, si glo-

Digitized by Google

rieux de ses progrès et de sa tolérance. Abraham, dans la tristesse de son âme, et suivant la coutume orientale, se prosterne devant la tribu assemblée pour entendre sa demande. Il ne s'adresse pas directement au propriétaire de la caverne qu'il a en vue, soit pour lui ménager sa liberté, soit pour mettre une sanction publique à son achat, et il exprime le désir qu'on intercède auprès d'Ephron pour qu'il lui vende la caverne de Macpéla qui est à l'extrémité de son champ. Ephron se lève aussitôt, et sans attendre la recommandation de sa tribu : *Je te donne le champ et la caverne qui s'y trouve; je te les donne aux yeux des fils de mon peuple.*

Alors s'engage entre les deux parties un débat de générosité, et l'Hétien, vaincu par la persistance du patriarche, consent à vendre sa propriété au prix de quatre cents sicles d'argent ayant cours dans le commerce; c'est là qu'Abraham enterra Sara.

En dehors de l'élément historique et littéraire de ce récit, et sous son enveloppe, il y a l'attrait émouvant d'un drame du cœur toujours jeune et éternellement répété.

Ce vieillard, courbé sous la douleur autant que sous le poids des années, a trouvé dans la compagne de son long pèlerinage la tendresse

Digitized by Google

dont son cœur avait besoin; ensemble ils ont vu fleurir leur beau printemps; ensemble ils se sont entretenus du Dieu vivant, de ses promesses, de ses bénédictions; ensemble ils ont porté les fatigues et les déceptions de la vie, les chagrins de la famille, les dangers de l'exil, plus unis, plus dévoués l'un à l'autre sous les épreuves que quand leur vaste horizon ne leur présentait aucun nuage. Abraham a vu les symptômes de la maladie, les premières atteintes d'un mal inexorable, et, si sa foi n'a pas faibli, si elle a rayonné sur le front mourant de Sara, son cœur s'est déchiré en frémissant aux approches d'une séparation prochaine. Et maintenant que le sacrifice est accompli, que l'arrêt suprême est prononcé, un dernier devoir lui reste envers la dépouille que réclame la terre et qui repose sous sa tente. Il s'agit de son mort. Son mort, le sien, son bien, son cœur, sa foi, son âme!

Mais dans cet épisode il y a autre chose que les palpitations et la détresse d'un cœur dépouillé. Pourquoi Abraham errant et étranger au milieu des Cananéens a-t-il voulu ensevelir Sara dans cette contrée plutôt que sur les confins qui lui étaient ouverts partout dans les vastitudes du désert dont nul n'aurait songé

Digitized by Google

à lui contester la possession? Pourquoi a-t-il mis cette invincible insistance à vouloir payer une caverne que le respect et la bienveillance lui accordaient généreusement, à l'acquérir en présence du peuple, en donnant une somme qui lui en assurait pour toujours la propriété incontestable ?

C'est qu'Abraham croyait aux promesses de son Dieu et les avait fait partager à Sara; c'est qu'il savait que quels que pussent être les événenements qui se dérouleraient pour ses descendants, son Dieu était fidèle; c'est *qu'il avait vu*, nous dit saint Jean (1), *le jour de Jésus-Christ*, et dans la possession de la Canaan terrestre, le gage de la Canaan céleste : il avait aimé Sara dans le temps, et, assuré dans sa foi, il voulait la revoir dans l'éternité : ensevelie dans le sein de la fidélité de Dieu, il la retrouverait dans les demeures éternelles.

La caverne de Macpéla, où fut déposée près de Sara la dépouille mortelle des patriarches, du dernier même d'entre eux qui mourut en Egypte, est la première pierre du mausolée des enfants de Dieu; nous le verrons s'élever à mesure que les temps s'écouleront.

(1) Ev. Jean VIII, 56.

Digitized by Google

I

Si Christ a mis en évidence la vie et l'immortalité, s'il n'est pas une page de l'Evangile qui ne suppose ou ne proclame la vie à venir, avez-vous remarqué avec quelle sobriété, avec quelle retenue la Bible aborde, effleure plutôt, les quelques détails qu'elle nous donne du monde futur. Elle n'en trace que les grandes lignes, elle n'en parle qu'en termes généraux, soit par l'impuissance du langage humain à rendre les splendeurs des cieux, soit à cause de notre faiblesse à embrasser ces ravissements. Et si par cette réticence Dieu nous avertit de ne pas laisser notre cœur et notre imagination s'égarer dans des descriptions toujours incomplètes et fausses, nécessairement empreintes du reflet d'une personnalité faillible, comme quelques chrétiens l'ont fait encore de nos jours, il est cependant quelques points assez nettement indiqués dans l'Ecriture, pour que nous puissions les croire et les affirmer.

Or, la doctrine du *revoir*, de la continuation dans la vie à venir de nos affections personnelles avec les êtres que le Seigneur nous avait

Digitized by Google

donnés ici-bas, est un des points que les compassions de Dieu n'ont pas voulu laisser dans une ombre douloureuse, et en face desquels, à certaines époques de la vie, on éprouve le besoin de s'arrêter pour étudier la pensée du Père céleste.

L'Ancien Testament n'est que le premier rayon de la lumière divine. Le dogme de l'immortalité, et par conséquent du revoir, ne pouvait être à la base d'une législation qui reposait tout entière sur une sanction temporelle. Et néanmoins, dans le premier livre du Pentateuque, avez-vous réfléchi aux mots qui désignent la mort de chacun des patriarches : *Il est recueilli vers son peuple?* Evidemment, il ne peut être question ici des ancêtres des patriarches, puisque Dieu les avait séparés d'eux sur cette terre, encore moins du peuple juif qui n'existait pas. *Il est recueilli vers son peuple,* expression respectueuse et solennelle, un peu vague et obscure comme les premiers oracles messianiques. Ne vous semble-t-elle pas désigner une réunion intime, une assemblée d'êtres qui ont ici-bas vécu sur un fonds commun d'espérances et de sentiments, famille spirituelle dont les premiers éléments se trouvent naturellement dans la famille temporelle. Cette interprétation

Digitized by Google

est plausible, affaire d'impression et de sentiment si vous voulez, plutôt que d'évidence incontestable, Passons.

La maladie est entrée dans le palais de David. Son enfant est atteint. Le père, tourmenté par l'inquiétude, refuse toute nourriture. Au septième jour, l'enfant meurt, et alors David change de vêtements, se prosterne dans la maison de l'Eternel et rentre dans son palais pour se mettre à table. A ses serviteurs étonnés, il répond : *Quand l'enfant vivait encore, je jeûnais et je pleurais, car je disais : « Qui sait si l'Eternel n'aura pas pitié de moi, et si l'enfant ne vivra point ? » Maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi. — J'irai vers lui !* L'Esprit de Dieu, descendu sur le Roi-Prophète, montrait à son regard consolé l'enfant recueilli dans le séjour des bienheureux où il renouerait la chaîne, momentanément brisée, des affections éternelles. Passons encore sur d'autres citations de l'Ancien Testament et arrivons dans la lumière de l'Evangile.

Et d'abord, pas un mot dans l'Evangile qui nie le revoir, et nombreux au contraire les passages qui le supposent et même le nécessitent.

Quand le Sauveur dit : *Faites-vous avec les*

Digitized by Google

richesses trompeuses des amis qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels, pouvez-vous voir dans ce langage si précis une simple figure, une poétique exhortation à la bienfaisance? N'indique-t-il pas des relations de reconnaissance d'un côté, d'affection d'un autre, la continuation dans le ciel de la vie personnelle et morale qui a commencé sur cette terre?

Jésus réfutant l'objection des Sadducéens qui lui parlent de la femme qui a eu sept maris, n'a garde de dire qu'elle ne les reverra pas; il admet, au contraire, qu'il y aura dans le siècle à venir des relations réciproques, que ces relations seront purement morales et spirituelles comme les relations des anges entre eux, des anges qui ont leur personnalité. L'apôtre saint Paul, développant cet ordre d'idées, consacre un chapitre à établir cette résurrection distincte et individuelle, et à déclarer que nous aurons un corps, un corps qui établit la différence entre les personnes, qui permet des rapports individuels, des rapports en harmonie avec ce corps glorieux, incorruptible et spirituel dont nos âmes seront vêtues. Il parle ailleurs de la *réunion* devant le Seigneur Jésus, ce qui suppose des êtres unis dans une communauté de pensées et de sentiments.

Digitized by Google

A l'heure de l'agonie de Gethsémané, au moment où il va entrer dans le royaume des cieux, Jésus dit au brigand converti : *Tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis.* — *Avec moi*, indiquant la conséquence du rapport qui s'est établi, quoique de si courte durée, entre le Sauveur et le pécheur repentant, l'union qui se continue dans l'éternité, quoique la vie spirituelle du racheté n'ait compté ici-bas que quelques minutes.

Quand Jésus annonce à ses disciples qu'*Il va leur préparer une place dans la maison paternelle, afin que là où Il sera, ils soient avec lui*, n'est-il pas évident que les relations des apôtres entre eux se prolongent dans le siècle à venir avec un degré, si vous voulez, de puissance et d'intimité qui dépasse de toute la hauteur du ciel ces rapports commencés ici-bas dans les faiblesses de leur apostolat et les défaillances de leur cœur ? Et pouvez-vous supposer que dans l'immensité des cieux et dans l'infini de l'éternité, cette promesse de Jésus ne s'applique qu'aux seuls apôtres, et ne concerne pas tous les croyants ? Non, non, le revoir est une nécessité de la résurrection comme notre état dans la vie à venir est la conséquence de notre vie ici-bas et est indissolublement attaché à notre identité.

Digitized by Google

Nous ressusciterons, et, contrairement à la parabole du mauvais riche et de Lazare, nous perdrions le souvenir de ce que nous avons été, de ce que nous avons aimé ! !

Mais ce sera nous qui ressusciterons, nous individus, et non quelque essence spirituelle, quelque faculté métaphysique, quelque élément sensible appartenant à l'âme de l'univers ? Ce sera nous et non pas la résultante d'une collection d'individus formant une église, un peuple, une génération, un âge de l'humanité, un système de doctrines ou un foyer de sentiments. Ce sera nous, personne, être, individu, avec le souvenir de notre passé puisqu'il doit influer sur notre avenir..... et nous serions à jamais séparés de nos bien-aimés, et vous pourriez admettre une mutilation qui serait l'anéantissement de notre personnalité!!

Comment donc, ils se seraient dissipés pour nous comme une légère fumée, ces êtres autour desquels nous avons passé une partie plus ou moins considérable de notre existence; qui ont occupé une si grande place dans nos pensées et dans nos sentiments; dont la vue allumait nos regards, dont l'absence préoccupait notre imagination; dont les joies et les tristesses étaient les nôtres; en vue desquels nous avons

Digitized by Google

accepté les fatigues du corps et de l'esprit, les froissements de l'amour-propre, les privations même; que nous placions à la cime la plus élevée de nos rêves de gloire, de fortune; dont les âmes se sont confondues avec les nôtres dans la prière, dans l'adoration, dans les saintes eaux de la foi; ces êtres auxquels nous avons dit avec vérité : Tu es pour moi ma famille, ma patrie, mon tourment et mon bonheur, le don de mon Dieu, l'âme de mon âme! et dans ce ciel que le Christ du Calvaire a ouvert à ma foi et à mes espérances, je renaîtrais pour être à tout jamais séparé de mes bien-aimés!! Non, non un instinct plus fort, un pressentiment plus palpitant, le cri suprême de mon âme protestent contre cette terreur, et me jettent aux pieds de ce Jésus qui a tout accompli sur la terre, et qui achèvera dans le ciel l'accomplissement de toutes choses.

Sans doute, la doctrine du revoir soulève des objections et rencontre des difficultés : cela tient à la faiblesse de notre esprit et à l'impuissance de notre cœur à embrasser l'infini ; mais je sais une chose de certitude absolue : Dieu est tout-puissant, Dieu est bon, et Il ne trompera pas sa créature.

Digitized by Google

II

L'Eglise romaine a institué et célèbre encore la fête des Morts en souvenir des bien-aimés que le Seigneur a rappelés. Simple à son origine, répondant à un besoin du cœur sanctifié par la foi, cette fête a été vite surchargée de dogmes erronés. L'austérité de nos réformateurs, élaguant du tronc du christianisme toutes les branches qu'avait fait croître la superstition, et qui lui enlevaient le plus pur de sa sève, joncha le sol chrétien de rameaux dont quelques-uns auraient pu porter des fruits, si l'on se fût contenté de les débarrasser des plantes parasites qui les étouffaient en vivant de leur substance. Tout n'est pas condamnable dans l'origine des erreurs romaines, comme tout n'est pas sorti parfait des mains de Luther, de Zwingle et de Calvin. Ramenée à son point de départ, et s'inspirant de l'Evangile, la fête des Morts, comme souvenir des morts, aurait autant de droits à avoir sa place dans l'année religieuse que le culte que nous célébrons pour rappeler des délivrances spirituelles ou nationales, telles que la Réformation du XVIme siècle et la Res-

Digitized by Google

tauration de notre république au XIXme. Le sentiment, par sa nature même, aussi prompt à s'exalter qu'à s'éteindre, réclame la saine discipline de l'Evangile.

Qui d'entre vous, n'a pas éprouvé un pénible étonnement en voyant avec quelle facilité, dans bien des familles, on a pris son parti de la mort d'un membre pleuré à son départ; on s'est arrangé à rayer sa place du foyer domestique, comme s'il n'y avait jamais paru, à exclure son souvenir de la pensée et des entretiens intimes. Parcourez le champ du repos du chrétien. Que de pierres tumulaires qu'avait fait poser une tendresse qui semblait inconsolable, visitées une fois, deux fois avec émotion, sont au bout de six mois recouvertes par une végétation qui semble par respect vouloir cacher un nom que l'indifférence a déjà effacé. Oui, souvent les morts tombent en poussière dans les cœurs qui les ont pleurés avant que leur dépouille mortelle ait subi le même sort dans leur tombe.

Souvent aussi le sentiment s'efface sous les préoccupations d'intérêts matériels. Dans combien de familles la mort d'un de ses membres n'est-elle pas la privation ou tout au moins la diminution de ressources nécessaires à la vie.

Digitized by Google

Dans combien ne faut-il pas engager avec la pauvreté une lutte acharnée qui absorbe la pensée, réclame toutes les forces et qui ne laisse pas à un corps épuisé ces moments de recueillement, de solitude ou de conversations intimes où le cœur épanche le trop plein de ses pensées et revit avec celui qui n'est plus présent! *On n'a pas même le temps de pleurer*, me disait une veuve restée avec trois enfants sur les bras.

Ailleurs, une cause contraire produit le même effet. Des discussions sur des héritages, des plaintes concernant des injustices subies, des mots de captation, d'hypocrisie, quand la terre vient à peine de couvrir la dépouille mortelle, font d'une tombe la scène d'une scandaleuse avidité. Ainsi, pour plusieurs, la famille dont les anneaux se forment sur la terre pour se nouer en chaîne dans le ciel, ce Béthel où les anges descendent et montent, est le théâtre de la légèreté du cœur, des fatigues de la vie, des convoitises de la chair, au lieu d'être celui des affections saintes et éternelles.

Il y a un autre extrême, mes chers frères; c'est celui de la douleur sur la croix de la séparation. Aux premiers jours, l'âme est engourdie dans un calme effrayant, incrédule à la possibilité de cette mort, ou ne doutant pas d'une

Digitized by Google

réunion prochaine tant le fait brutal lui paraît inadmissible. Quelques jours se sont écoulés, et la réalité froide, implacable, est apparue; alors le cœur s'est enveloppé de sa douleur comme d'un suaire, la désolation est devenue le pain quotidien qui a entretenu l'angoisse de la vie. Tout ce qui jusqu'alors avait occupé une place dans le cœur est devenu indifférent, intolérable; il y a eu révolte ou égarement de la foi. Nous en connaissons de ces dévastés dont les souffrances ont débordé devant nous : leur âme est semblable à un corps traîné sanglant sur les sables brûlants du désert; leurs angoisses sont celles d'un malheureux suspendu au-dessus d'un gouffre et n'ayant plus le courage d'un effort pour regagner le sol. Pitié, Seigneur, pour ces martyrs de la tendresse plus à plaindre qu'à blâmer; ce n'est pas nous qui leur jetterons la pierre. Le facile oubli d'un côté, le désespoir d'un autre, se tiennent à deux des avenues qui conduisent au cimetière. Non, ce n'est pas ce que le Seigneur attend de ses enfants quand Il leur adresse le plus solennel des appels en envoyant au milieu d'eux le messager de la mort.

Que veux-tu donc de nous, Dieu terrible, qui es en même temps le Père miséricordieux?

Digitized by Google

Ce qu'il veut, écoutez, maris et femmes condamnés à achever le pèlerinage de la vie sans le bras que vous aviez choisi pour aller jusqu'au terme, écoutez, orphelins, frères et sœurs, au milieu de qui s'est fait un vide.

Au moment où les sueurs de la mort ont été essuyées de ce front, et où vous vous êtes affaissés devant l'immobilité de cet être chéri, votre douleur s'est accrue de l'amertume des souvenirs de torts désormais irréparables. Et tandis qu'autour de vous et à vous-mêmes on a parlé de votre tendresse, de vos soins infatigables, de votre dévouement, il y a eu deux témoins plus sévères et plus vrais que le monde : votre conscience et votre mémoire qui vous ont cité tant de paroles échappées à votre humeur, tant de manques de support, tant de sacrifices refusés ou accomplis à contre cœur et de mauvaise grâce.

Eh bien, ce que Dieu veut, c'est que ces regrets, que ces remords pour mieux dire, ne soient pas stériles, ne se perdent pas en vaines plaintes sur vous-mêmes, mais qu'ils impriment une direction nouvelle à votre caractère, à votre manière d'être dans la famille. La secousse de l'épreuve a arraché le voile qui vous dérobait ces habitudes d'impatience qui ont germé sur

Digitized by Google

un terrain d'orgueil et de présomption, cet égoïsme murmurant en secret qu'un autre fût l'objet de soins exceptionnels, cette légèreté de cœur qui vous entraînait en pensées et en distractions déplacées, cette frivolité d'esprit qui écartait la vue d'un tombeau et les entretiens fréquents et prolongés avec votre Dieu qui s'approchait de vous dans une douloureuse dispensation. Votre route a été brusquement coupée et bouleversée : il faut qu'elle se refasse, débarrassée des ronces qui la couvraient, qu'elle se redresse dans une direction plus franche et plus élevée et, qu'abandonnant tous ces sentiers de traverse dans lesquels vous vous égariez, vous rejoigniez avant le soir la seule route sacrée.

Vous comptez dans le cercle amoindri de la famille ceux qui vous restent et auxquels vous êtes peut-être appelés à survivre; il faut vous épargner à leur égard les regrets dont vous souffrez maintenant; il faut qu'ils bénéficient de cette lutte que vous allez entreprendre, de ce changement dans votre caractère et dans votre vie domestique, que la pensée de ce que vous avez perdu se fonde en dévouement sur ce que vous pouvez perdre encore, qu'à la sourde irritation du chagrin succède en vous la sainte énergie qui reprend la vie avec un nouveau

Digitized by Google

courage, que ces flèches des regrets qui ont transpercé votre âme, déchirant l'enveloppe sous laquelle vos défauts se dissimulaient à vos yeux, ne les mettent devant votre conscience en lumière vive et douloureuse que pour être attaqués et vaincus.

Que veux-tu de moi, Seigneur ? Ce que Dieu vous demande, c'est que dans la mesure de vos forces et selon votre place dans la famille, vous remplissiez la tâche de celui qui a été rappelé. Oh! sans doute, il y a un vide qui ne sera jamais comblé, mais qui peut l'être en partie par votre dévouement. Toute la famille a été atteinte, et tous ces cœurs abattus et déchirés s'inclinent sur une tombe. Une tâche nouvelle vous est tracée : vous êtes l'héritier des devoirs que remplissait le bien-aimé recueilli. Auprès de ce père, de cette mère, ou de ces enfants, devenez l'appui, le secours, l'affection qui diminuera la grandeur de leur perte. Qu'ils sentent qu'il est resté dans la maison l'esprit de celui dont l'âme est retournée à Dieu, et qu'il n'a pas disparu tout entier.

Si, en dehors du cercle de la famille, son activité chrétienne s'était portée sur quelque malheureux, sur quelque œuvre, prolongez dans la mesure de vos forces, je le répète, ce bienfaisant

Digitized by Google

patronage ou cet intérêt de sentiment, pour que son souvenir soit encore béni, et que tous les fils de son activité n'aient pas été rompus à la fois. Le culte d'une mémoire consiste en actions plus qu'en soupirs. On a des héritiers, on n'a pas toujours des successeurs.

L'atmosphère morale d'une maison de deuil contient quelquefois des éléments d'aigreur et d'irritation qui peuvent devenir mortels s'ils ne sont pas neutralisés par une influence contraire. C'est la tâche nouvelle que le Seigneur vous a donnée. C'est à vous à veiller sur tout ce qui peut amener ces souffrances, ces coups qui font saigner la plaie à nouveau, à remplir ce rôle angélique de paix, de support, de prévenances qui éteint dans l'amour les premières étincelles d'un feu prompt à couver dans l'homme naturel au milieu des brumes de la vie.

Que me veux-tu, Seigneur, par cette épreuve ? Ce qu'Il veut, c'est que nous nous donnions à Lui autrement que nous ne l'avons fait jusqu'à ce jour.

Au moment de la séparation, n'avez-vous pas été effrayé de la faiblesse de votre foi, de ses hésitations et de ses doutes, et depuis, des défaillances par lesquelles elle a passé ? Ah ! c'est que, jusqu'à cette visitation, le ciel n'a été qu'un

Digitized by Google

accessoire; vos prières, vos lectures, vos actes de dévotion n'ont été habituellement que l'accomplissement sans élan et sans chaleur de vos devoirs religieux. N'est-ce pas vrai? Et voici, le Seigneur a mis votre foi à son creuset, et Il vous a montré ce qu'elle était, dans toute sa pauvreté. Ce bien-aimé, recueilli dans les tabernacles éternels, quel détachement de la terre, quel appel au royaume des cieux !

Ce que Dieu vous veut, c'est que Christ soit plus près de votre cœur, et devienne le confident, l'ami intime, le familier de votre vie.

Vous avez des moments, le matin surtout, quand vos yeux, s'ouvrant aux réalités de la vie, aperçoivent le vide qui s'est fait dans votre maison, où un flot de tristesse et de découragement vient gonfler votre poitrine. Approchez-vous du Sauveur, répandez à ses pieds vos soupirs, ouvrez le saint Livre toujours placé près de vous, sur votre table, et mettez dans votre cœur un de ces passages, manne céleste, première nourriture de la journée, et vous sentirez que Lui aussi s'est approché de vous dans la douceur et dans la force.

Vous passerez par des moments d'une angoisse inexprimable : un souffle d'incrédulité viendra glacer votre cœur. Une voix montant

Digitized by Google

des profondeurs de l'abîme vous dira que tout est fini avec le corps, que rien ne survit à la dédépouille mortelle, que dans la tombe et au delà de la tombe il n'y a que le néant, qu'il est donc insensé de pleurer et d'espérer. C'est le prince des ténèbres qui s'approche de vous, qui triomphe du désespoir de l'homme, qui creuse un abîme entre vous et le Rédempteur. Ah! ne les laissez pas se répéter à vos oreilles ces paroles de celui qui est homicide dès le commencement: jetez-vous dans les bras de Celui qui est descendu du ciel pour le vaincre et nous apprendre à le vaincre, et votre âme, longtemps tournée vers la figure du Prince de la vie, y trouvera l'espérance et la foi.

Longtemps encore, et qui sait ? jusqu'au dernier pas de votre pèlerinage, malgré le raffermissement graduel de votre cœur, vous sentirez peser sur vous comme un brouillard glacé, un poids de découragement et de plaintive solitude. C'est l'approche de Jésus avec ces paroles : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je donnerai du repos à vos âmes.* Entrez dans votre cabinet, répondez au divin Consolateur, déposez le fardeau de votre lassitude au pied de Sa croix, dites-lui votre croix vos regrets, vos défaillances ; ne Le quittez

Digitized by Google

pas avant d'avoir épanché tout le vase d'amertume avec vos soupirs et votre humiliation. Ce n'est pas un vain nom que celui qu'Il a reçu de Fils de l'Homme, et d'Homme de douleur. C'est par la blessure de votre cœur qu'Il aura pénétré dans votre cœur; mais que ce ne soit pas pour en sortir bientôt après et ne revenir qu'aux époques intermittentes et toujours plus rares où la tristesse débordera. Il veut faire son séjour dans votre âme : *J'entrerai, je demeurerai chez vous,* a-t-Il promis.

Réservez donc chaque jour, comme un bien sacré sur lequel aucun intérêt de la terre ne doit mettre la main, l'heure du tête-à-tête avec le céleste Ami; reprenez avec Lui la lecture régulière du livre de Dieu. Vous ne vous doutez pas des trésors qu'elle ouvre à une lecture humble et suivie, des lumières qu'elle jette sur la vie à venir, de la divine jouissance du baume de Galaad pour les blessures des tendresses humaines. Il se fait ainsi dans l'âme flétrie par l'épreuve une infiltration des rosées célestes. Jésus vous prenant par la main vous conduira pas à pas à travers des sentiers sur lesquels tomberont encore quelques larmes et se feront entendre bien des soupirs, vers des collines baignées de paix et de lumière; à mesure que vous avancerez, les souve-

Digitized by Google

nirs de vos affections ne se faneront pas, car Jésus nous veut sanctifiés et non dépouillés; mais ils s'imprégneront peu à peu de la sérénité qui est la part des âmes qui s'approchent des tabernacles éternels. La chaîne du passé se soulèvera pour rejoindre le premier anneau de la chaîne de l'éternité : l'initiation à la vie des tendresses infinies aura germé sur les tombes qui ne contiennent plus qu'une poignée de poussière : *Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants de triomphe. Celui qui marche en pleurant quand il porte la semence en terre revient avec allégresse quand il porte ses gerbes.*

Oh! que le ciel sera beau pour tous les enfants du Père! Délivrés à toujours des chaînes du péché, nous ne connaîtrons plus ces chutes qui meurtrissent et mutilent, ces dégoûts, ces hontes et ces amertumes d'une existence dont le péché a souillé toutes les sources. Dans le séjour de la sainteté nous grandirons jusqu'à la parfaite stature de Jésus-Christ. Nous ne connaîtrons plus ces alarmes, ces déceptions, ces souffrances qui sont ici-bas le pain quotidien qui nous nourrit. La mort, l'horrible mort sera vaincue. Ce besoin d'aimer qui est le plus divin des éléments dont notre âme a été

Digitized by Google

formée, ne sera plus mélangé de larmes, car la main de Dieu les aura essuyées; notre cœur s'abreuvera aux sources éternelles avec les bien-aimés qui nous attendent, et Dieu qui est amour sera tout en tous, selon sa promesse. Amen.

Novembre 1876.

Théodore Borel, *pasteur*.

Digitized by Google

LE FRÈRE SERVANT

Tout chant profane vieillit et passe, mais il n'en est pas ainsi des chants d'église; ils participent de la prière. Ils ne sont pas seulement l'expression d'une époque et le sentiment qui les a fait naître leur imprime sa durée. Tout ce qui touche à la religion participe de son immuabilité.

Souvenirs du Cte J. D'ESTOURMEL.

I

J'étais alors proposant : c'est le nom qu'on donnait en ce temps-là aux étudiants en théologie. Et malgré le temps que me prenaient les cours, et la préparation de ma thèse sur le culte public, je donnais dans le pensionnat Töpfer des leçons de grec et de latin.

Invité à faire pendant les vacances un petit voyage pédestre avec les élèves, j'acceptai avec empressement.

Il s'agissait d'une visite à la Grande Chartreuse

Digitized by Google

près de Grenoble, et cette excursion avait pour moi un attrait particulier.

D'abord, j'avais fait quelques recherches sur les ordres religieux et la vie monastique, et une étude spéciale des chants latins au moyen âge.

Ensuite je venais de lire d'intéressants détails sur le désert où s'élève à plus de mille mètres au-dessus de la mer, la Grande Chartreuse, et sur l'histoire de ce monastère.

Fondé en 1084, détruit plus d'une fois par le feu et rebâti, dévasté et pillé en 1790, ce ne fut qu'en 1814 que ce couvent fut rétabli et rendu à sa destination primitive. En attendant, plusieurs villes s'enrichirent de ses dépouilles. Grenoble, en particulier, possède un grand nombre de rares et précieux manuscrits de la bibliothèque des chartreux.

Enfin, s'il faut le dire, j'admirais à beaucoup d'égards le caractère fortement trempé de St Bruno, le fondateur de ce monastère. — S'il poussa l'ascétisme un peu loin et rompit d'une manière si absolue avec la société, ce ne fut pas chez lui, comme chez d'autres, par suite d'une ambition trompée ou de déceptions amères. — Il ne tint qu'à lui d'occuper une haute position dans l'Eglise. En 1080 il refuse l'archevêché de Reims, puis

Digitized by Google

appelé auprès du pape Urbain II dont il avait été le maître, il l'aide de ses conseils dans le gouvernement de l'Eglise, et refusant toutes les dignités qui lui sont offertes il se retire en 1094 pour fonder en Calabre une nouvelle Chartreuse, où il mourut en 1101.

Ce qu'il y eut donc chez cet homme, avec l'idée qu'on se faisait de son temps, de la vie sainte, ce fut le sentiment profond de la vanité des grandeurs humaines, le détachement ou plutôt le dégoût du monde si plein de troubles et de péchés, et surtout cet impérieux besoin d'une vie de recueillement et de méditation qui faisait dire à Bernard de Clairvaux : *Beata solitudo, sola beatitudo !...*

On comprend donc l'attrait qu'avait pour moi une visite à la Chartreuse. J'en rapportai des souvenirs que le temps n'a point effacés, et je vais en retracer un, sans me dissimuler que cet épisode n'aura pas pour le lecteur l'intérêt qu'il a pour moi.

II

Après l'ascension par la route de St Laurent et de Fourvoirie, mes compagnons ne font qu'une courte halte au couvent.

Digitized by Google

Bravant la fatigue, encouragés par le beau temps, et voulant profiter des quelques heures qui restent avant le coucher du soleil, ils se décident à visiter la chapelle de St Bruno vers le haut de la montagne.

Moins alerte qu'eux, je reste au couvent. Je ne suis pas fâché d'ailleurs de pouvoir explorer à loisir ce vaste édifice. Un frère servant d'une figure ouverte et sympathique et d'une rare complaisance, s'offre pour me conduire. Il me fait voir l'église, la salle du chapitre, la bibliothèque, les longs corridors, etc.

Les cellules qui s'ouvrent sur ces corridors, et dont chacune a son petit jardin, étaient, si ma mémoire ne me trompe, au nombre de trente-six. Une des portes était murée. « Le moine qui l'habitait, me dit le frère, commit une faute grave ; il fut condamné à la réclusion perpétuelle dans sa cellule, et plus tard on en mûra la porte. » Tout en causant, il avait ouvert la cellule voisine qui n'avait point alors d'occupant. Une idée me vint.

— Me serait-il permis, lui dis-je, de m'arrêter dans cette cellule et d'y rester une heure ou deux ?

Après quelque hésitation il y consent.

— Seulement, me dit-il, ne faites pas de bruit !

Digitized by Google

Il est probablement superflu de vous le recommander, mais c'est une condition nécessaire. Je dois de plus vous avertir que je vous mettrai sous clef.

— N'importe ! lui répondis-je, je m'y résigne volontiers, et je crois même que j'y trouverai un certain charme. Mais n'allez pas m'oublier !

Quelle étrange idée, direz-vous, et que pensiez-vous faire dans cette cellule ?...

D'abord, je voulais retrouver là cette impression que j'ai plus d'une fois éprouvée dans certains lieux antiques et solennels, mystérieuse et indéfinissable impression, qu'exprime ainsi Pierre Loti dans ses Propos d'exil : « Autour » des lieux où on a longtemps prié, il y a tou- « jours des essences inconnues qui planent. « Dans tous les vieux temples de toutes les « religions du monde, j'ai éprouvé cette oppres- « sion du surnaturel (1) ».

Ensuite, j'avais dans ma poche un petit recueil des Chants latins du moyen âge. J'avais commencé en strophes monorimes, et rhytmées comme l'original, la traduction de cet hymne célèbre que les Allemands appellent Giganten hymnus, le *Dies iræ*, et il me semblait que je

(1) *Revue des Deux-Mondes*. 1er septembre 1885.

Digitized by Google

serais mieux inspiré qu'ailleurs dans cette cellule, pour continuer ce travail.

III

Resté seul j'examine ma prison. —

Murs froids et nus, de cette couleur indéfinissable que déposent les siècles sur les vieux édifices : une petite table, une chaise de bois, un grabat. — Je pourrais me croire dans un caveau sépulchral, ou dans quelque chambre hantée de ces vieux manoirs, où...

quand sonnait minuit,
D'un pas mystérieux on entendait le bruit.

Je m'approche de l'étroite fenêtre. —

De hauts murs qui ne laissent voir que le ciel enferment le petit enclos qui sert de jardin à cette cellule. Çà et là, sur un sol inégal et grisâtre, quelques fleurs chétives, et quelques touffes d'herbe. On dirait un petit cimetière.

Et c'est là que le cénobite creusait la fosse où devait reposer tôt ou tard sa dépouille mortelle. En attendant, il venait là respirer l'air, se promener, méditer, regarder le ciel, entendre le

Digitized by Google

bourdonnement des insectes, et l'écho lointain des bruits de vie qui montaient de la plaine, et qui rendaient plus solitaire encore, si je puis le dire, sa solitude....

Oh ! quelle vie... J'étais jeune alors, et je ne pouvais y songer qu'en frissonnant.

Je reviens vers la table, je m'assieds, et prenant mes chants latins, j'essaie de continuer ma traduction du *Dies iræ*.

Le tableau était dans son cadre.

Sous ces murs épais, dans ce profond silence, entouré d'aspects sévères, isolé, recueilli, transformé en chartreux pour quelques instants, je me reporte sans peine à six siècles en arrière, et je comprends mieux que je ne l'avais fait jusqu'alors, le caractère de cet hymne si simple et d'une majesté si sévère.

Ma traduction était déjà très avancée. J'en étais à la onzième strophe qui ne me donna pas grand'peine (1) :

Juste judex ultionis	O toi qui connais mon offense,
Donum fac remissionis.	Avant le jour de la vengeance,
Ante diem rationis.	Efface-la dans ta clémence !...

(1) Voir dans les Etrennes religieuses de 1862 une étude sur le *Dies iræ* et le *Stabat mater*.

Digitized by Google

Je vins encore assez vite à bout des deux suivantes :

Ingemisco tanquam reus	Je gémis, je me sens perdu,
Culpâ rubet vultus meus.	Sur moi ton glaive est suspendu,
Supplicanti parce Deus !	Pardonne au pécheur confondu !
Qui Mariam absolvisti	Comme à Marie en sa misère
Et latronem exaudisti	Comme au brigand sur le Calvaire
Mihi quoque spem dedisti.	Ta voix me dit : Courage, espère !

IV

En méditant la strophe suivante, je tombe dans la rêverie. Ce n'est pas le sommeil, mais une sorte de langueur qui s'empare de moi. Le crayon échappe de ma main, et de fantastiques visions hantent mon cerveau.

Devant moi, au fond de la cellule, dans l'ombre, je crois voir apparaitre sous le froc brun de St François, et ceint d'une corde, un homme vieux avant l'âge.

Sur son vaste front pâle et ridé on voit la trace des luttes ardentes de la pensée et de la vie. Ce n'est pas un rêveur inerte que cet homme-là, un moine ne sachant rien du monde, et endormi dans une mystique et stérile contemplation. Encore moins un esprit étroit, sans horizon et

Digitized by Google

sans culture, une intelligence éteinte, enveloppée dans le froid suaire de l'ignorance et du formalisme... Il s'en faut ! — Avant de s'enfermer loin de tous les bruits profanes dans le silence du monastère, c'était un homme du siècle, un de ces frères mineurs, tour à tour prédicateurs, directeurs spirituels, ou missionnaires, enseignant avec éclat dans les universités, se mêlant aux grandes affaires de leur époque, et portant sur leur front austère la triple couronne du zèle, de la science, et de cet ascétisme qui passait alors pour de la sainteté.

C'était le temps où l'on suivait, avec exagération sans doute, mais enfin où l'on suivait la règle et l'exemple donnés par St Paul : *N'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises !... Je traite durement mon corps et je le tiens assujetti !...*

Ce n'est pas en vain que cet homme a connu les agitations, les misères et les péchés de son siècle ; il en a remporté le sentiment profond de la vanité de toutes choses humaines. Et le voilà, sorti de la mêlée, fatigué, désabusé, meurtri peut-être, le voilà qui médite sur le grand mystère de la vie et de la mort. Recueilli dans sa cellule, dans ces longues heures solitaires, et pendant les veilles de la nuit, il pense au mo-

Digitized by Google

ment solennel où viendra le Fils de l'homme, et où se tiendront les dernières assises de l'humanité citée devant son Juge. Voyez ce qu'il écrit sur cette page qui tremble en sa main ! c'est le *Dies iræ*.

Dies iræ, dies illa	Ce jour, le jour de la colère (1)
Solvet sæclum in favillâ,	En cendres réduira la terre
Teste David cum Sybillâ.	Tout prophétise ce mystère.
Quantus tremor est futurus	Quelle terreur nous saisira
Quando Judex est venturus	Quant notre Juge apparaîtra
Cuncta stricte discussurus !	Et que tout mal il punira !

Oh ! comme je la comprenais alors cette poésie étrange !

A la fois humanitaire et chrétien, ce chant si grave évoquait à mes yeux le passé dans la simplicité et dans la ferveur de sa foi, en même temps qu'il éclairait l'avenir de mystérieuses et effrayantes lueurs.

Devant moi, déroulant ses flots sombres, au bruit lointain de l'abîme où ils vont se perdre, je croyais voir le grand fleuve du temps. Et du sein des caveaux funèbres, au travers des om-

(1) On peut traduire plus littéralement :

Au jour de colère, à grand bruit,
Tout en cendres sera réduit
Témoins la Sybille et David.

Digitized by Google

bres du cloître, je croyais entendre, psalmodié par des voix austères, un solennel *de profundis* ou le *miserere mei Domine!...* Emu, prosterné sur la dalle usée par les genoux du pieux cénobite, je disais comme lui :

Lacrimosa dies illa	O jour de colère et de pleurs
Qua resurget ex favillâ	Où ressuscitent les pécheurs !
Judicandus homo reus !	Le juge vient, il nous appelle.
Huic ego parce Deus !	Fais grâce, ô Sauveur fidèle !
Pie Jesu, Domine	Et que tout âme à jamais
Dona eis requiem.	Dans ton sein repose en paix !

V

Un bruit léger se fait entendre, et ma rêverie se dissipe. La clef tourne dans la serrure, la porte s'ouvre. C'est le frère servant :

— Je ne suis pas tranquille, me dit-il. On pourrait s'apercevoir que je vous ai introduit et laissé dans cette cellule, et cela m'attirerait peut-être quelques ennuis. Je viens vous tirer de prison et moi d'inquiétude.

Puis, apercevant sur la table le recueil de chants et mon manuscrit : — Je vois que vous n'avez pas perdu votre temps. Vous a-t-il paru long ?...

Digitized by Google

— Point, je vous assure. Il a passé vite, et j'emporte d'ici un bon souvenir. J'ai médité dans des conditions de recueillement que je n'aurais trouvées nulle part ailleurs, un des chants latins les plus remarquables de votre église.

— De votre église? répète-t-il, en appuyant sur le mot vôtre. Etes-vous protestant?

— Oui; lui dis-je, je suis protestant. Mais cela, je pense, ne doit pas vous surprendre. Il doit vous venir ici, bien souvent des protestants, des curieux, des touristes. Et vous ne partagez pas je pense, les préjugés vulgaires à notre égard. Nous sommes chrétiens comme vous. Il y a des enfants de Dieu dans toutes les églises. Regardons à ce qui nous rapproche plus qu'à ce qui nous divise. Après tout nous avons le même credo, la même prière, et.....

— Le même credo, et la même prière?... s'écrie le frère étonné.

— Oui; le Symbole des apôtres, et l'Oraison dominicale, et d'autres choses encore...

Le frère me regarde quelques instants en silence, et comme s'il méditait une réponse, mais il me dit seulement: Quel chant lisiez-vous?

La conversation s'engage sur le *Dies iræ*, et se prolonge dans la salle où le frère me conduit en quittant la cellule.

Digitized by Google

Il connaissait ce chant célèbre, mais il n'en savait ni l'auteur, ni la date. Je lui appris qu'on l'avait attribué à Grégoire le grand et à St-Bernard, mais qu'il n'était ni de l'un, ni de l'autre, et que l'auteur en était très probablement un frère mineur, Thomas de Celano, gardien des couvents de Mayence, de Worms et de Cologne, auteur d'une vie de son patron St François d'Assise, et mort vers l'an 1255.

Il me demanda de lui lire ma traduction, et il en loua par politesse peut-être, quelques strophes.

Je lui dis alors que quelques écrivains, mieux qualifiés que moi pour cette œuvre, comme catholiques, et comme poètes, avaient traduit ou imité le *Dies iræ*, et je lui lus l'ode de Lamotte que j'avais dans mon portefeuille. La strophe qu'il goûta le plus de cette œuvre assez médiocre, fut la suivante, probablement à cause de l'antithèse de la fin.

A tes pieds tombe Madeleine,
Tous ses crimes lui sont remis.
Un vil brigand t'implore à peine,
Qu'à ses vœux le ciel est promis.
Voilà Seigneur mon espérance !
Un prodige de ta clémence

Digitized by Google

Peut encore éclater en moi.
Dans mon cœur impur tout t'irrite
Tu n'y vois rien qui te mérite,
Mais j'ai tout mérité par toi.

Je voulus lui citer l'imitation de La Fontaine, mais je ne pus retrouver dans ma mémoire que le premier vers :

Dieu détruira le siècle au jour de sa fureur...

J'y renonçai. En revanche je lui citai quelques strophes de la traduction de Lemaistre de Sacy. Je l'avais si souvent lue et relue que je la savais à peu près toute entière. J'appelai surtout son attention sur la dixième strophe, l'une des mieux rendue par le traducteur :

Quærens me, sedisti lassus
Redemisti crucem passus,
Tantus labor non sit cassus.

Tu vins, homme mortel, sauver l'homme perdu,
Tu voulus te lasser, cherchant mon âme errante.
Ton amour, pour ma vie, offrit ta mort sanglante.
Qu'en vain le sang d'un dieu ne soit pas répandu !

— Vous voyez, ajoutai-je, la singulière destinée du *Dies iræ*. Composé par un moine, il est adopté par un janséniste, puis imité par un

Digitized by Google

fabuliste, traduit par un poëte anacréontique, et de plus il a nos sympathies à nous protestants.

C'est surtout parce qu'il y a là sans mélange, les deux grands faits qui servent de base à notre foi, les deux facteurs qui résument l'Evangile et qui parlent à la conscience de tous : le péché, et la grâce : l'homme perdu, et l'homme sauvé par Jésus-Christ....

VI

Après quelques instants de silence, car le frère ne répondit rien, et je ne voulus pas engager de controverse, nous revînmes aux chants latins du moyen âge.

Le frère en connaissait un certain nombre, mais il n'en savait ni les auteurs ni la date.

— En fait d'instruction, me dit-il humblement ; mon bagage est mince. J'ai bien fait quelques années de collège et de séminaire, mais il y a du temps, et dès lors je n'ai guère eu de loisirs. Il m'a fallu....

Il s'arrêta, estimant sans doute et avec raison qu'il ne devait pas faire de confidences à un inconnu. Je le regrettai, mais je n'insistai pas,

Digitized by Google

on le comprend. Et comme il venait de me citer un hymne au Saint-Esprit :

Veni sancte spiritus
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium etc...

je lui donnai quelques détails sur ce chant, simple de forme et chrétien de fond comme le Dies iræ. C'est encore, lui dis-je, un de ceux qu'a imités de Sacy :

Esprit Saint, amoureuse flamme
Viens du ciel et lance en notre âme
Un clair rayon de tes ardeurs.....

Il remonte au onzième siècle. L'auteur est un fils de Hugues Capet, Robert, prince doux et instruit, et à qui l'histoire a donné le surnom de Pieux. Il n'en fut pas moins le premier roi de France excommunié par le pape. Frappé d'anathème par Grégoire V, il dut répudier une femme vertueuse qu'il aimait et en prendre une mauvaise qu'il n'aimait pas. Adieu dès lors à son bonheur domestique, et il lui fallut même se cacher pour faire du bien.

— N'en parlez pas à Constance ! disait-il à ses serviteurs, lorsqu'il faisait quelque bonne œuvre. Il eut de plus le chagrin de voir ses fils

Digitized by Google

se révolter deux fois contre lui à l'instigation de leur mère. Au milieu de tant de déceptions et d'épreuves, on comprend qu'il invoquât cet esprit d'en haut :

Père des misérables
Source des dons ineffables
Pure lumière des cœurs !

On comprend surtout qu'il demandât la grâce d'une heureuse fin, et la paix, cette immortelle couronne que rien ne flétrit, *perenne gaudium.* C'est le dernier mot du cantique.

Au reste, dis-je encore au frère, — un fait à remarquer, c'est que les invocations au Saint-Esprit se retrouvent souvent dans les chants religieux du moyen âge. On dirait le cri des misères du siècle, l'appel à Celui qui peut les guérir et féconder le chaos. — Luther, — ajoutai-je, en a imité plusieurs, entr'autres l'hymne qui commence ainsi : *Veni sancte spiritus ! Reple tuorum corda fidelium.* (Kom'm heiliges Geist, Herr Gott !) et une remarquable antienne, aussi du onzième siècle : *Mediâ vitâ in morte sumus.* (Mitten wir im Leben sind).....

Ce fut une surprise pour le bon frère d'apprendre qu'un réformateur avait traduit et introduit dans son église, ces chants catholi-

Digitized by Google

ques. Et comme cette surprise me parut plutôt de nature agréable, je poursuivis.

— Connaissez-vous un chant sur Jésus, le doux espoir et la joie de nos cœurs ? C'est une hymne de douze strophes attribué à un homme que ses biographes appellent le dernier des pères, et Luther le meilleur des moines, et qui fut le véritable chef de la chrétienté catholique de son temps, Bernard de Clairvaux (1091-1153).

— Est-ce celui, me répondit le frère, qui commence ainsi :

O Jesu, mi dulcissime
Spes suspirantis animæ!

. . . . . .

— C'est celui-là même. Eh bien je puis vous dire que ce cantique est la fidèle expression de notre foi. Il est connu et aimé par beaucoup de protestants. Et j'ai entendu maint ecclésiastique de notre église exprimer le désir qu'il fût traduit en vers français et admis dans le recueil de nos chants sacrés.

J'ouvre ici une parenthèse.

Si mon entretien avec le frère avait eu lieu quelque vingt ans plus tard, j'aurais pu lui dire que le cantique de Bernard de Clairvaux avait été traduit par deux ecclésiastiques protestants.

Digitized by Google

La première de ces traductions, fidèle mais assez médiocre, n'a point été publiée. — En voici la première strophe :

1. *O Jesu, mi dulcissime,*
Spes spirantis animæ,
Te quærunt piæ lacrymæ
Te clamor menis intimæ.

Divin Jésus, ô bon Sauveur,
Réponds aux soupirs de mon cœur!
Je crie à toi dans ma douleur,
En toi je cherche le bonheur.

La seconde traduction a été adoptée par plusieurs églises et introduite en partie par le Consistoire de Genève, dans son Nouveau choix de cantiques chrétiens de 1865. (Cant. 8)....

Voici les deux premiers versets :

Toi dont le nom est pour moi plein de charmes,
Toi mon espoir, l'objet de mes soupirs,
Divin Jésus, je te cherche avec larmes,
Et c'est toi seul qu'appellent mes désirs!

2. *Jesu dulcedo cordium,*
Fons vivus, lumen mentium,
Excedens omne gaudium,
Et omne desiderium.

Source de vie, éclante lumière
De ton amour l'ineffable douceur
D'un saint transport échauffant l'âme entière,
Seule assouvit le soif du vrai bonheur.

Digitized by Google

VII

Je reprends le fil de mon récit.

— Soyez sûr, — dis-je au frère, — que nous adopterions un grand nombre de ces chants, s'ils n'étaient pas en latin, car la foi qu'ils expriment est la nôtre.

— Je suis heureux de ce que vous me dites, me répond-il, — mais quel dommage, puisqu'il y a tant de choses, tant de points essentiels qui nous rapprochent, quel dommage que vous ayez rompu la grande unité de l'église, et rejeté des choses sagement introduites pour le progrès de la vie dévote, pour la prospérité de l'église, et qui ne sont probablement pour vous que des points secondaires. Assurément il y a eu chez vos réformateurs de la légèreté, de l'imprudence, de l'entêtement....

— Non, m'écriai-je, plus vivement peut-être que je ne l'aurais dû, vous vous trompez. Ce qu'il y eut chez eux, c'est la conviction qu'il est une chose plus importante cent fois que l'unité, savoir la vérité. Et dans nombre de ces points qui peuvent paraître relativemeut secondaires, il y a des atteintes, et des atteintes graves à la vérité.

Digitized by Google

C'est affaire de conscience. Comment pourrions-nous admettre en conscience, ce que nous estimons contraire à la vérité et à ce qui en est la règle unique et infaillible pour le chrétien, je veux dire la parole de Dieu, l'Evangile de Jésus-Christ? — Ainsi, pour revenir à vos chants latins, tout en vénérant la Vierge Marie, la mère du Sauveur, il nous est impossible de lui dire :

Salve Regina,.... spes nostra!

et avec l'auteur du Stabat mater :

Per te, Virgo, sim defensus	Du jugement quand viendra l'heure
In die judicii.	O Vierge, défends-moi!
Fac ut anîmæ donetur	Qu'au Paradis, sainte demeure,
Paradisi gloria!	Je sois reçu par toi!

Le frère m'écoutait sans me répondre, soit qu'il cherchât des arguments pour me combattre, soit qu'il ne voulût pas engager de controverse sur ce sujet: J'aurais dû m'arrêter là, mais une fois lancé, en pareil cas, on ne s'arrête pas, surtout quand on est étudiant en théologie, et à l'âge que j'avais alors. Je poursuivis donc.

— Connaissez-vous, lui dis-je, l'étrange cantique ou poëme plutôt, car il n'a pas moins de quatre vingt-trois strophes, de Jean Fidenza, général des franciscains, surnommé le docteur

Digitized by Google

séraphique, et plus connu sous le nom de St Bonaventure (m. 1274)....

Ce n'est pas, comme les chants dont nous parlions tout à l'heure, de la poésie populaire et édifiante à l'usage de tous, c'est de la métaphysique et de la théologie; et quelle théologie! Que dire, je vous en fais juge, et pour ne citer que cela, que dire de vers comme ceux-ci, traduits par Pierre Corneille!

Mater natum, patrem nata
Stella solem genuisti,
Increatum res creata, etc.

Prodige qui renverse et confond la nature
Le père de sa fille est le fils à son tour.
Une étoile ici bas met le Soleil au jour
Le Créateur de tout naît d'une créature!
. . . . . .

Et le poète ajoute que Marie est le vrai livre de Dieu, la porte de la sagesse, la pierre angulaire, l'espérance de l'humanité. Ellle est assise à la droite de Dieu

Et l'œuvre du salut est l'œuvre de ses soins !

N'est-ce pas reléguer le Sauveur à l'arrière plan, ou plutôt le supprimer ? N'avons-nous pas raison de sortir ici de l'unité catholique, et

Digitized by Google

d'appeler cela l'erreur et le péché de la Mariolâtrie ? Je dirai même.....

— N'achevez pas ! s'écrie le frère, en m'arrêtant du geste et de la voix. Si quelqu'un ici vous entendait.....

— Je m'arrête, lui dis-je. Je ne sais comment je me laisse entraîner à faire, malgré moi, de la controverse. J'ai tort, je le sens ; ce n'est ici ni le moment ni le lieu ; et ce serait manquer d'égard pour votre hospitalité et votre caractère. Changeons de sujet ! Et puisque vous voulez bien me consacrer quelques instants et me tenir compagnie, dites-moi.....

J'allais demander au frère quelques renseignements sur la bibliothèque de la Chartreuse, et sur un livre curieux qu'il m'avait fait voir quand le retour de mes compagnons termina brusquement l'entretien.

Ils revenaient charmés de leur excursion à la chapelle de Saint-Bruno, et ils ne le furent pas moins de trouver un simple, mais substantiel repas au réfectoire. La nuit nous reposa tout à fait de notre fatigue de la journée, et nous mit en état de reprendre, à l'aube, le bâton du voyageur et le sentier de la montagne.

Digitized by Google

VIII

La bande joyeuse s'apprête à partir. Temps radieux, brise légère, fraîcheur du matin, senteurs alpestres, jarrets dispos, entrain général, tout présage une heureuse journée.

En bouclant mon sac, j'échange encore quelques paroles avec le frère servant.

— Comment (c'est la pensée qui me venait en le regardant et en l'écoutant), comment cet homme, jeune encore, ne manquant pas d'instruction, bien doué, et, autant que j'en peux juger, d'un caractère agréable, comment est-il venu s'échouer dans la Chartreuse et y remplir les humbles fonctions de frère servant ?.....

J'avais bien envie de lui poser cette question ; mais c'eût été de ma part une grande indiscrétion, et à supposer qu'il consentît à me répondre, il n'aurait pas eu le temps de me raconter son histoire. Nous partions.

Il nous accompagna jusqu'à la porte du couvent, et comme je restais quelques pas en arrière de mes compagnons, pour le remercier encore une fois de sa complaisance, et lui faire mes adieux, il me dit en me serrant la main : « Au

Digitized by Google

fond, aimer Dieu et faire le bien, tout est là ! » . . . . .

. . . . . Je ne quittai pas la Chartreuse, sans former le projet d'y revenir, de revoir le frère, et de lui poser la question que je n'avais pas osé lui faire au départ.

Mais l'homme propose et Dieu dispose. L'année suivante j'achevai mes études de théologie, je fus consacré au saint ministère le 13 juillet 1834, et le 2 octobre suivant, j'étais installé à Gênes dans la charge de pasteur de la congrégation protestante.

Absorbé dès lors par beaucoup de choses, et surtout par les exigences d'une position où tout était nouveau pour moi, j'avais oublié l'épisode de la Grande Chartreuse, ou du moins je n'y pensais guère. Tout d'un coup, il me revint en mémoire, et voici comment.

A la suite d'une triste affaire de sépulture à San Remo, qu'il serait trop long et hors de propos de raconter ici, je crus devoir demander une audience au cardinal Tadini, archevêque de Gênes. Ce vénérable prélat ne put ou ne voulut pas me l'accorder, mais je fus reçu par son secrétaire qui s'appelait, je crois, l'abbé Zino. — Celui-ci écouta très attentivement les faits que

Digitized by Google

je lui exposai ; il me promit de les rapporter de suite à l'archevêque, et, après un entretien qui se prolongea dans les meilleurs termes et plus longtemps que je ne l'avais espéré, il me reconduisit poliment jusqu'à la porte du palais, et me dit en me quittant : « *Amare Dio e far del benè, ecco il tutto !* »

C'était le mot du frère servant. Le souvenir de mon excursion à la Chartreuse, et le désir de revoir le couvent et le frère se réveillèrent en moi tout à coup.

« Si j'en ai le temps et si les circonstances me le permettent, me dis-je alors, certainement j'y retournerai !

Mais encore une fois, « *l'homme fait en son cœur des projets, mais c'est l'Eternel qui dirige ses pas !* » (Prov. XVI, 9.)

Les années ont passé, lentes ou rapides, marquées par des jours heureux et par de tristes dates, mais apportant toujours plus de labeur que de loisirs. Un demi-siècle et plus s'est écoulé, et je n'ai revu ni le couvent ni le frère. Comme il était plus âgé que moi il n'est probablement plus de ce monde. Si je le retrouve, ce sera donc dans ce séjour de paix où il n'y a plus ni catholique, ni protestant, et où se ren-

Digitized by Google

contrent les enfants de Dieu de tous les pays et de tous les temps.

« *En toute nation celui qui craint Dieu et qui s'adonne à la justice lui est agréable.* » (Act. X, 35.)

F. Chapuis, *pasteur*.

Digitized by Google

LA GRISE

Houp ! la Grise, hop ! en avant !
— Le cavalier minuscule
Galope, le nez au vent,
Sur son cheval à bascule.

Et fouet claquant, bride en main,
Il croit dévorer l'espace,
Quand il n'a pas, le gamin,
Un instant changé de place.

Oh ! le bruit, le mouvement !
N'est-ce pas étrange, comme
Tous, nous sommes un moment
Semblables à mon bout d'homme ?

Pleins d'un mépris souverain
Pour les obstacles injustes,
Dans la vie, à fond de train,
Nous entrons fiers et robustes,

Puis, plus tard... Houp ! mon garçon...
— Cet enfant-là me ressemble ;
J'allais de même façon
Encore hier, il me semble.

Digitized by Google

Oh ! mes galops furibonds !
Combien de courses sans nombre
J'ai faites, quels joyeux bonds
Dans le grand corridor sombre !

Mais on l'a mise au grenier
Ma *Grise* à moi. Pauvre bête !
Son corps est dans un panier,
Hélas ! et n'a plus de tête.

Maintenant — (Se peut-il bien
Que si vite ait marché l'heure ?) —
Cet enfant-là, c'est le mien.
Lui part, et moi je demeure.

A peine on s'embarque, on croit
A peine quitter la rive,
Que déjà le vent décroit
Et c'est au port qu'on arrive.

Chaque jour, heureux ou pas
D'une illusion dégrise ;
Bientôt nous irons au pas...
Allons, hop ! marche, la *Grise !*

*
* *

Mais comme un petit enfant,
Ne chevauchons pas sur place :
En avant, donc, en avant !
Le chemin, Dieu nous le trace.

Jules COUGNARD.

Digitized by Google

UNITÉ DES DOCTRINES DU CHRISTIANISME

(25 novembre 1845) [1]

Les preuves internes du Christianisme ont été souvent l'objet de belles réflexions. On a admiré la sainteté de ses dogmes, la pureté et l'élévation de sa morale ; mais je ne connais aucun ouvrage où l'on se soit appliqué à faire ressortir l'harmonie qui existe entre ses dogmes, ses préceptes et son culte, considérés soit dans l'ensemble, soit dans les détails, comme les moyens d'assurer l'accomplissement d'un même et grand but. Je crois que c'est pourtant là une preuve interne qui mérite d'être développée.

(1) Cette remarquable étude, jusqu'à ce jour inédite, est l'une des dernières productions de l'esprit si distingué de François-Marc-Louis Naville, père du célèbre philosophe chrétien, Ernest Naville. Né à Genève, le 11 juillet 1784, il fut pendant quelques années pasteur à Chancy, puis il quitta les fonctions pastorales et se voua à l'éducation de la jeunesse, pour laquelle il avait des aptitudes toutes spéciales. Il devint promptement l'un des premiers pédagogues de son temps. L'institut

Digitized by Google

C'est avec raison qu'on admire l'unité qui règne dans la législation de Lycurgue dont toutes les dispositions tendaient à former des citoyens dévoués à la patrie et en état de la servir, celle qui régne dans les institutions de Moïse, toutes établies pour faire du peuple Hébreu le conservateur du dogme de l'unité de Dieu et des principes de la véritable religion. La législation de Jésus présente la même unité et la même harmonie avec un but bien plus élevé. Il s'agit, non plus de former des citoyens de la patrie terrestre et périssable, mais de la patrie éternelle, non plus d'imprimer dans les esprits et les cœurs les rudiments de la véritable religion, mais d'assurer de la manière la plus efficace l'accomplissement de son but, en cultivant chez les hommes les dispositions qui peuvent les faire entrer dans le royaume du ciel, leur assurer la possession du bienheureux

qu'il fonda à Vernier, dans le canton de Genève, eut pendant de longues années une grande réputation, et attira des jeunes gens de toutes les parties de l'Europe. Ses ouvrages pédagogiques eurent beaucoup de succès et peuvent toujours être consultés avec fruit. Cet homme excellent, qui a laissé de vivants souvenirs dans beaucoup de cœurs et qui a largement concouru au bon renom de son pays en matière d'éducation, mourut le 22 mars 1846.

Digitized by Google

avenir que la bonté divine leur réserve. Voyons l'accord des parties du christianisme pour conduire à cette fin si digne de la suprême bienveillance.

Tous les hommes sont enfants de Dieu, et Dieu les comprend tous dans son amour infini; une religion destinée à leur frayer la route au bonheur éternel devait donc s'adresser à tous. Aussi est-ce avec ce caractère qu'elle est annoncée dans les prophètes et qu'elle apparait dans l'Evangile. Toutes les prescriptions du christianisme sont en accord avec cette universalité.

C'est une religion d'esprit et de vérité, et qui par conséquent ne demande que des intelligences pour la connaître et des cœurs pour l'apprécier. Elle n'exclut point les cérémonies extérieures qui peuvent contribuer au développement de la piété; mais elle n'en fait pas une loi, et elle laisse à chaque population la faculté de consulter à cet égard les convenances résultant de ses dispositions naturelles, de ses mœurs, du climat, etc. Jésus-Christ dit, il est vrai, aux apôtres de baptiser toutes les nations: mais le choix même de l'*eau* comme devant constituer tout le matériel du baptême fait connaître son intention que le baptême puisse être administré dans toutes les parties du monde.

Digitized by Google

Quant à la Sainte Cène, l'usage du pain et du vin ne peut sans superstition être considéré comme de rigueur, et les populations qui sont privées de pain et de vin peuvent y substituer des signes analogues. Ce sont les dispositions d'esprit et de cœur qui constituent la véritable communion.

Une doctrine destinée à conduire les hommes au bonheur éternel devait mettre avant tout en lumière et prendre pour base la vérité d'une vie à venir et d'une rétribution future. Or, c'est là en effet le dogme principal du christianisme, celui auquel tous les autres se rapportent et qui est comme le centre auquel ils aboutissent. Si l'Evangile nous enseigne que Dieu est infiniment juste, sage et bon, c'est très particulièrement pour nous montrer dans ces perfections la garantie de notre immortalité. S'il nous parle incessamment de la Providence qui veille sur nous, c'est surtout afin que nous sachions bien qu'aucune de nos actions ne lui échappe, et qu'il connaît toutes ces œuvres d'après lesquelles il doit nous juger. Mais entraînés par notre faiblesse et nos penchants vicieux, nous péchons ; et en pensant à la sainteté de Dieu que nous avons offensée, nous risquerions de tomber dans un découragement funeste ; le dogme de

Digitized by Google

la Rédemption vient nous sauver, et rassurés par la pensée du sacrifice et de l'intercession de Jésus-Christ, nous reprenons avec une nouvelle ardeur les œuvres qui doivent nous ouvrir la porte du ciel. L'histoire même de Jésus-Christ se rapporte tout entière à la vérité d'un avenir. Les prodiges qui signalent sa naissance et les miracles qui attestèrent la divinité de sa mission sont pour nous autant de gages de la foi que nous pouvons mettre en sa parole d'avenir. Sa résurrection et son ascension sont un symbole en action, symbole frappant, glorieux de nos propres destinées. Toutes ses promesses et ses menaces sont tirées du sort qui nous attend au-delà du tombeau, et il est sans cesse implicitement et explicitement répété sous mille formes que l'Evangile est la manifestation par laquelle Jésus a mis en évidence la vie et l'immortalité. Les noms mêmes de vie éternelle et de royaume du ciel, sous lesquels est désignée la doctrine du christianisme identifient cette doctrine avec celle de la vie future.

Diverses dispositions de la législation mosaïque, qui au premier coup d'œil présentent un caractère bizarre et contraire à la raison se justifient complètement dès qu'on les envisage dans leurs rapports avec cette législation. Il en

Digitized by Google

est de même de quelques points des doctrines chrétiennes, qui de prime abord semblent peu conciliables avec les sentiments de la nature. Nous en rencontrerons de tels dans ce que nous dit l'Evangile sur la manière dont doivent être envisagés les biens et les maux de la vie.

La vie est un torrent qui passe, un fleuve qui se dissipe, le rêve d'une ombre, disait Pindare. Voilà sur quoi tout le monde est d'accord, et tant que l'Evangile envisage la vie d'un point de vue borné par l'horizon de la terre, il tient le même langage que le monde. Mais d'autre part, il parle de cette même vie comme d'un temps précieux, d'un temps qu'il faut racheter, du temps du salut, d'un jour pendant lequel il faut travailler ; et pourquoi cela, si ce n'est parce qu'alors il envisage cette même vie dans ses rapports avec l'éternité à laquelle elle doit servir à nous préparer ? La vie présente est un temps d'éducation, une vie d'épreuves et d'apprentissage ; et voilà la solution de l'énigme que présente la condition de l'homme sur la terre, que l'on considère soit les biens et les plaisirs qui lui sont accordés, soit les maux et les peines qu'il est appelé à subir.

Comment se fait-il donc qu'en face de cette soif de bonheur qui nous possède et nous tour-

Digitized by Google

mente, les jouissances de ce monde soient si incomplètes, si mélangées, si incertaines, si fugitives ? C'est qu'elles ne doivent pas captiver nos cœurs. Ce ne sont que des délassements concédés aux exigences de la nature sensible pendant le pèlerinage de l'être immortel vers la céleste patrie, des plaisirs qui doivent nous suggérer l'idée du bonheur dont nous sommes capables en nous faisant sentir tout ce qui leur manque pour nous les procurer, et par conséquent nous faire soupirer après le bon, le beau, le délicieux séjour où nous pourrons puiser ce bonheur à sa source inépuisable; des moyens qui nous sont donnés pour exercer la modération des désirs, l'empire sur soi-même, l'esprit de charité, et qui doivent ainsi nous frayer la route du ciel. Aussi le chrétien doit-il *user des biens de ce monde comme n'en usant pas.*

Les peines de leur côté nous sont représentées, non-seulement comme devant être supportées avec résignation et patience, mais comme devant être pour nous *le sujet d'une grande joie* (St Jacques). Il semble qu'il y ait ici contradiction dans les termes; mais cette contradiction disparaît dès qu'on envisage au point de vue de l'avenir l'utilité des afflictions. Elles tendent à nous faire sentir notre dépendance de l'Etre

Digitized by Google

suprême, à nous détacher du monde, à diriger nos regards et à porter nos désirs vers l'éternité bienheureuse, à exercer de mille manières notre foi, notre piété, notre vertu. *Nos afflictions passagères doivent devenir pour nous la source d'une gloire et d'une félicité éternelles.* Ah ! je ne m'étonne plus que sous l'influence de cette pensée, de saints hommes aient désiré les afflictions comme le monde désire les joies ! C'est à ce point de vue que Jesus-Christ s'est placé dans les sentences qu'il a prononcées sur les éléments constitutifs du bonheur et du malheur.

Au milieu du plaisir, des peines et des tentations de toutes sortes dont est semée notre existence terrestre, l'homme doit sans cesse réagir contre ses passions et travailler à s'en rendre maître, aussi l'Evangile représente-t-il la vie comme un état de lutte, un combat perpétuel, comme une carrière, une lice, à l'extrémité de laquelle, des palmes, des couronnes immortelles attendent les *vainqueurs.*

La morale de l'Evangile est d'accord sur plusieurs points avec celle des sages du paganisme. Mais indépendamment de ces vertus qui nous sont recommandées par la voix de la conscience, par le sentiment de la dignité humaine et par notre intérêt bien entendu, il

Digitized by Google

en est d'autres qui sont du ressort exclusif de la religion chrétienne, dont les sages païens n'avaient pas eu l'idée, ou que du moins, ils n'avaient pas conçues avec l'étendue et le caractère que le Christianisme leur donne, qui ne peuvent être saisies de la sorte que par des consciences éclairées de la lumière de l'Evangile, et dont même quelques-unes semblent être en opposition avec ces sentiments de la nature que la raison sanctionne. Or c'est de l'intime persuasion de la vérité d'une vie à venir, telle qu'elle ressort des enseignements de Jésus-Christ et de ses premiers disciples, que ces vertus tirent leur origine; ôtez cette persuasion, elles sont incompréhensibles et sans fondement. *Soyez parfaits comme votre Père est parfait.* Le stoïcien aussi aspirait à la perfection, mais il croyait y parvenir et même y être parvenu. Avec l'idée du Père Céleste, de Dieu, tel que nous le représente l'Evangile, donné comme mesure, la prétention serait de la dernière absurdité. La perfection chrétienne est donc un devoir autre que la perfection des stoïciens. Or ce devoir ne peut concerner que des êtres destinés à vivre éternellement. Il est impossible, en effet, d'atteindre jamais dans sa plénitude le but proposé, mais on peut en approcher éter-

Digitized by Google

nellement; ainsi se justifie le précepte. On ne comprendrait pas même qu'un législateur, qui embrasse dans ses vues le temps et l'éternité pût donner une autre morale à un être destiné à entrer en partage de cette éternité; car, tout autre, mettant des limites à la perfection, il arriverait une époque où ces limites seraient atteintes, où l'activité n'aurait ainsi plus de but qui put être réalisé et où la loi du perfectionnement indéfini se trouverait sans application possible.

Il doit être profond, le sentiment que l'homme conçoit de ses imperfections et de sa misère morale, lorsqu'il s'envisage en face de cette perfection suprême à laquelle il doit tendre. De là le sentiment de l'*humilité* dont le Christianisme seul a pu concevoir l'idée et faire une obligation parce qu'il ne peut résulter pour l'homme que du contraste qui existe entre son ignorance, sa faiblesse, ses péchés et la perfection suprême. Intimement lié avec le devoir de la perfection, celui de l'humilité se rattache ainsi au grand but de la religion chrétienne.

Ajoutons que l'humilité est indispensable à celui qui veut avancer à la perfection. La perfection s'étend aux dispositions intimes de l'âme et à toutes les modifications de la volonté. D'ail-

Digitized by Google

leurs rien de ce qui est souillé ne peut entrer dans le ciel. De là le prix particulier que met le christianisme à *la pureté du cœur*, ce qui explique la flétrissure d'adultère appliquée à celui qui regarde une femme avec des yeux de convoitise. Quel prix celui qui attend les biens ineffables et impérissables de l'avenir peut-il attacher aux richesses, à la gloire qui vient des hommes, au bien-être terrestre! *Le détachement du monde* devait prendre place entre les vertus qui tirent leur origine du grand but de la religion chrétienne. *Le renoncement à soi-même* va encore au-delà, est une vertu encore plus élevée, mais ce renoncement pris dans un sens absolu est impossible et contradictoire aux exigences de la nature, car, pour l'exercer, il faudrait que l'homme se dépouillât de sa qualité d'être sensible. Le christianisme seul peut résoudre cette difficulté. Une fois que nous sommes profondément persuadés que Dieu veut notre bien, que sa sagesse peut nous conduire à l'éternité bienheureuse par des voies qui sont incompréhensibles pour nous, et réclamer de nous, dans ce grand intérêt, le sacrifice de tout ce qui nous est cher dans ce monde, nous pouvons nous en remettre pleinement à sa volonté, et nous en faire une telle habitude que cette volonté devienne

Digitized by Google

l'unique règle de notre conduite, même lorsque nous n'avons aucun égard actuel aux avantages qui doivent nous en revenir. Voilà le renoncement à soi-même. Le détachement du monde et le renoncement à soi-même ne pouvaient donc pas avoir la même étendue et la même rigueur hors du christianisme, et quelque admirables que soient les exemples que les stoïciens ont donnés à cet égard, il est vraisemblable qu'en eux ces vertus étaient mélangées d'un amour de la gloire et d'un sentiment de dignité humaine qui ne pouvaient pas se dégager d'un alliage d'amour-propre et qui ainsi en altéraient la pureté. La nature nous manifeste les voies de la Providence. Or, il n'y a pas de saut dans la nature. Tout y procède par gradation et par des développements successifs. Chaque état présent d'un être est contenu en germe dans l'état précédent et contient en germe l'état qui le suit. Il est donc bien vraisemblable que le même rapport existe entre la vie actuelle et la vie future et qu'ainsi nous pouvons trouver dans nos joies d'ici-bas les rudiments des joies qui constitueront notre bonheur dans l'éternité. En effet, si, partant des joies de ce monde qui sont en harmonie avec notre nature spirituelle et morale, nous augmentons indéfiniment en idée la dignité

Digitized by Google

et l'excellence des objets qui les causent, la puissance des sentiments, en vertu desquels nous pouvons les goûter, ainsi que la durée continue dont ces sentiments sont susceptibles, nous trouvons là de quoi justifier les espérances les plus ravissantes qu'il nous soit possible de concevoir au sujet du bonheur du monde à venir. Nous comprendrons aussi le mystère dont s'enveloppent les Saints-Livres lorsqu'ils nous parlent des choses au milieu desquelles nous vivrons, comme de merveilles que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, que l'esprit des hommes ne peut s'imaginer. En effet, quoique la nature des sentiments que nous éprouvons dans ce monde même ne doive pas être altérée dans son essence, nous ne pouvons nous faire aucune idée des félicités qui résulteront de leur développement sur le nouveau théâtre où la mort doit nous transporter. Si les dispositions que nous devons porter avec nous dans le monde à venir pour y jouir de ces biens nous sont recommandées dans l'Evangile comme devant être pour nous l'objet d'une culture assidue, comme des vertus de premier ordre, nous verrons là une belle confirmation de l'harmonie qui existe entre les enseignements du christianisme et notre céleste vocation.

Digitized by Google

Quel est le chrétien assez malheureux pour n'avoir pas goûté au moins quelques moments dans le cours de sa vie les plaisirs ineffables qui résultent des sentiments d'une piété vive et profonde, pour n'avoir pas quelquefois éprouvé à la vue des sublimes et attendrissantes beautés de la nature ou lorsque, le cœur pénétré d'un saint recueillement ou d'un céleste amour, il s'approchait de la table sainte, des joies telles que, s'il lui eût été possible de les fixer, il n'eût pas voulu les échanger contre tous les trésors, tous les honneurs et tous les plaisirs du monde. Mais, hélas ! que ces joies ici-bas sont fugitives ! Les distractions incessantes qui nous viennent de l'extérieur, le peu d'habitude que nous avons de fixer nos pensées sur les choses invisibles et impalpables, la fatigue qui résulte de l'essor d'un sentiment qui a l'infini pour objet ne nous permettent de tenir notre âme que quelques instants dans ce bienheureux état d'une sorte de contemplation extatique. Si le pieux auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ* se plaignait de n'avoir jamais pu tenir son âme ainsi, seulement une demi-heure, en présence de Dieu, que peuvent espérer à cet égard la plupart des hommes ? Mais admettons que ces obstacles seront levés, que ces délicieux sentiments pour-

Digitized by Google

ront se prolonger indéfiniment et qu'ils puiseront un nouveau degré d'énergie dans une présence plus vive et plus intime des perfections suprêmes réfléchies avec éclat dans un monde nouveau, où elles ne seront plus comme ici-bas obscurcies et quelquefois cachées à nos faibles regards. Oh ! mon Dieu ! qu'est-il nécessaire de chercher ailleurs les joies inexprimables du paradis ?

Pour se mettre en harmonie avec ces belles destinées, la religion chrétienne, qui a fait du présent un acheminement à la félicité de l'avenir, a élevé au-dessus de tous les autres sentiments et de toutes les autres vertus l'amour de Dieu dont la culture ici-bas doit nous rendre capables des béatitudes célestes. Ce n'est pas un simple amour de reconnaissance, tel que le pratiquaient les païens, ce qui ne serait pas suffisant, mais cet amour dans lequel on se complait dans l'admiration de l'être aimé. On voit en lui le modèle que l'on aspire sans cesse à imiter, on voudrait en retracer en soi tous les traits, on veut vivre de son esprit, et l'on apprécie son propre bonheur par le degré de l'union dans laquelle on est avec lui. Tels sont, en effet, les caractères de l'amour de Dieu, tel qu'il ressort des enseignements de l'Evangile. Je ne veux pas

Digitized by Google

oublier de signaler le *repentir*, vertu essentiellement chrétienne, parce qu'elle prend sa source dans l'amour de Dieu, principe de conduite, et qu'il est beau, qu'il est en harmonie avec la nature humaine d'en avoir fait une *vertu !*

L'amour de nos semblables est dans ce monde, après l'amour de Dieu, la source de nos joies les plus pures et les plus vives. Si les affections, tout imparfaites, mélangées, pleines de mécompte qu'elles sont sur la terre, y contribuent tant à notre bonheur, si, en particulier, il est si doux de s'unir à de belles âmes dans des exercices communs de piété et dans la pratique de la vertu, que sera-ce donc des joies que nous éprouverons à nous aimer les uns les autres dans le royaume de la vérité, où nous ne serons plus exposés aux tristes mécomptes qui suivent des affections trompées, où nous pourrons répartir notre amour en proportion des qualités qui le méritent, où nous trouverons, bien plus qu'ici-bas, des êtres dignes de le captiver ; que sera-ce de nos joies lorsque, unis au chœur des intelligences célestes et des âmes vertueuses de tous les temps, nous admirerons ensemble les merveilleux spectacles qui se dérouleront à nos regards et nous éléverons une commune voix de louange, de bénédiction et d'adoration au

Digitized by Google

Créateur dont la grandeur et la bonté, se révélant à nous de la manière la plus frappante, pénétreront nos âmes des émotions les plus vives? Aussi des paroles solennelles ont-elles déclaré que l'amour du prochain est le second commandement et qu'il est semblable au premier.

Après les jouissances du cœur viennent pour l'homme celles de l'esprit. Quel attrait n'y a-t-il pas dans les progrès en connaissance, dans les découvertes, dans la contemplation des œuvres grandes, ingénieuses, belles? Epris des charmes de cette noble curiosité, combien d'hommes lui ont sacrifié tous les plaisirs matériels de la vie et quelquefois pour y satisfaire sont entrés dans une carrière de privations et de souffrances, et ont bravé la mort même? Si déjà dans ce monde, le naturaliste éprouve une si douce joie à faire connaissance de quelque végétal, de quelque animal nouveau, à surprendre un des secrets de la nature, à s'élever à une de ses lois, que sera-ce dans le monde à venir où nous ne penserons plus et ne raisonnerons plus en enfants mais en hommes, où nous ne verrons plus comme par un miroir obscur, mais face à face, où selon l'expression de St Paul, nous connaîtrons comme nous avons été connus! quel accroissement de

Digitized by Google

jouissances ne doit-il pas résulter pour nous du champ beaucoup plus étendu, plus varié, plus beau, plus magnifique où s'exerceront nos facultés, du degré plus élevé de perfection que ces facultés auront acquis, enfin de la diminution, peut-être même de la disparition des chances de tomber dans ces erreurs qui mèlent ici-bas beaucoup de mécomptes et d'amertumes au plaisir d'apprendre ! Or si le monde à venir doit être la continuation du monde actuel, il est bien vraisemblable que nous serons d'autant plus capables d'y goûter ces jouissances intellectuelles, qu'ici bas nous aurons développé davantage notre intelligence. Mais c'est à quoi nous engage le Christianisme par les hautes idées qu'il nous donne de l'excellence de nos âmes qui ont été créées à l'image de Dieu, et pour lesquelles Jésus-Christ est mort, de leurs belles et immortelles destinées. Il est vrai que tous les hommes ne peuvent pas également remplir cette noble tâche. Le plus grand nombre est assujetti par les nécessités de la vie, à des travaux mécaniques, mais la religion même domine autant qu'il est en elle les inconvénients qui résultent pour eux de cette dispensation de la Providence. En effet, dans toute société chrétienne l'instruction religieuse doit se donner à

Digitized by Google

tous indistinctement; les travaux matériels doivent respecter tous les moments qui lui sont consacrés, et il est un jour sur sept où elle se distribue à tous les âges dans les lieux saints. Or, qu'y a-t-il de plus propre à nourrir, à fortifier, à étendre et à élever l'esprit, que les idées religieuses : l'idée d'un Dieu invisible, esprit pur, tout parfait, la perspective d'une vie à venir, d'une vie spirituelle et glorieuse où les sens ne peuvent atteindre et qu'il faut saisir par la foi, cette morale sublime qui plane au-dessus de tout ce qu'il y a de grossier et de terrestre dans les idées vulgaires, dans les penchants et les instincts de la nature! Enfin l'obligation que le Christianisme nous impose de faire habituellement la revue de notre conduite et de ses mobiles, nous appelle à exercer sans cesse cette faculté de réflexion qui est le mode le plus élevé de la pensée, et qui, intimement liée à tous les nobles attributs de l'humanité forme son caractère distinctif. La conscience éclairée, ennoblie par l'Evangile est une lumière qui se réflète sur l'intelligence, une force qui l'agrandit. Si des vues saines et étendues de l'esprit peuvent exercer sur la volonté une heureuse influence, une volonté droite et pieuse exerce encore plus d'influence sur les vues de l'esprit. La grandeur

Digitized by Google

morale est toujours accompagnée d'une grande intelligence pour les choses d'un ordre spirituel et supérieur. On plaint les populations fanatiques qui, dans leur pieuse simplicité allument les bûchers de la persécution contre ceux qui sont à leurs yeux des mécréants, mais je crois que si, même dans la partie la plus infime en apparence de cette population, il est des âmes particulièrement distinguées par la pureté de la conscience et les sentiments honnêtes, elles protestent avec une sainte horreur contre l'entraînement général et s'élèvent dans la véritable intelligence des principes, non seulement au-dessus de ce vulgaire auquel elles appartiennent par leur condition sociale, mais au-dessus des savants et des docteurs qui ont imprimé le mouvement général ou auxquels il s'est communiqué.

Dans le temps actuel où de tristes controverses ont si fort rétréci les esprits et où le zèle amer et contentieux que condamne l'apôtre est partagé par les sommités sociales, par les ministres de la religion, etc. j'ai rencontré plus d'une personne appartenant aux classes inférieures de la société qui, par la seule vertu d'une conscience pure, indépendante et vraiment chrétienne, échappait à l'influence de préjugés et d'un

Digitized by Google

fanatisme qu'elles condamnaient et repoussaient. Je suis donc porté à croire qu'un léger degré de supériorité en fait de délicatesse et d'élévation de conscience, profite plus à la raison ou à l'intelligence prise dans le sens le plus noble, qu'un grand développement de facultés purement intellectuelles. Si cette conclusion est juste, elle résout la difficulté qu'on a quelquefois élevée contre le perfectionnement de l'esprit ici-bas comme moyen de bonheur à venir en disant que ce serait accorder un privilège à l'intelligence sur la vertu.

L'homme est composé de deux éléments : d'un côté le corps, la chair (selon l'Ecriture), l'être passif, y compris ce qu'on a appelé la partie sensitive, ou inférieure de l'âme ; de l'autre, l'esprit, l'être actif, le moi, l'âme raisonnable, ou comme on l'a dit la partie supérieure de l'âme. Le premier de ces éléments doit périr à la mort ; le second est immortel, et c'est de l'état dans lequel il se trouvera à ce moment fatal que doit dépendre le sort de l'homme pendant l'éternité. Mais l'influence réciproque de ces deux compagnons de route, étroitement unis ensemble pendant notre vie sur la terre, doit avoir d'importants résultats pour notre sort à venir. Si par l'effet de cette association, la

Digitized by Google

partie noble de notre nature laisse enchaîner au-delà de ce qui est inévitable, sa libre activité, si elle se laisse engourdir ou amollir, si elle laisse pénétrer en elle au-delà de sa surface des impressions purement sensibles, il en résultera des habitudes et des penchants qui la suivront au-delà du tombeau et qui porteront de funestes atteintes à son bonheur éternel. De là ces préceptes d'*affranchissement des sens*, de *vie intérieure*, d'*empire sur soi-même* dont l'accomplissement constitue un élément essentiel de la vie chrétienne. C'est à cela que se rapportent les jeûnes et les macérations dont une religion d'esprit et de vérité n'a pu faire une loi positive, mais qu'elle n'a point abolis en tant que *moyens* et dont on a d'autant plus tort de faire maintenant si peu de cas que les progrès de la civilisation rendent la vie plus commode, plus molle, plus efféminée, résultat fâcheux qu'il faudrait chercher à neutraliser. Ajoutons qu'à proportion de ce qu'on aura plus exercé l'*esprit* dans la lutte qu'il y a à soutenir contre la *chair*, qu'on l'aura rendu plus indépendant des sens, on portera à un plus haut degré dans le monde à venir la libre activité qui est l'instrument indispensable d'une vie toute morale.

Enfin, et ceci embrasse, sous une expression

Digitized by Google

plus générale les idées précédentes ; l'obligation du *perfectionnement* incessant, obligation que nous avons vu être si bien en rapport avec la prolongation indéfinie de notre existence au-delà du tombeau, l'est tout particulièrement avec les intérêts du bonheur de cette existence. En effet, ce bonheur. nous serons d'autant plus capables d'en jouir, nous serons d'autant plus en harmonie avec les éléments dont il se composera que nous serons plus avancés dans la perfection. A ne considérer que l'unité de l'œuvre, abstraction faite du but, c'est un résultat auquel le genre humain aurait pu atteindre ; mais quand nous envisageons ce point de vue pris dans le ciel, et la parfaite harmonie des moyens qui doivent le réaliser, il est difficile de croire d'abord qu'il eût pu être saisi par un homme qui n'aurait pas été éclairé par la lumière d'en haut ; et ensuite, à supposer que cette intelligence toute humaine l'eût conçu, il est difficile de croire qu'elle eût pu se dégager assez de toute influence terrestre pour la réaliser de la sorte, pour que rien dans l'ensemble de l'œuvre ne trahît les pensées de la chair et du sang. Observons en outre la simplicité parfaite, le calme que met Jésus-Christ dans l'exposition de ses

Digitized by Google

hautes doctrines. C'est un caractère qui le distingue de tous les autres prophètes et qui suffirait pour prouver qu'il est au-dessus d'eux. Ceux-ci s'élèvent au ciel dans leur enthousiasme, leur âme s'agrandit, leur imagination s'échauffe, leur style s'anime, les figures les plus hardies, les tours les plus pitoresques s'y accumulent ; saisis par un mouvement extraordinaire, ils montent vers les régions supérieures, en nous y entraînant avec eux. La parole de Jésus-Christ semble, au contraire, descendre du ciel sur la terre avec l'imposante gravité de son origine. Les idées les plus sublimes se présentent comme des pensées toutes naturelles.

Le caractère de Jésus-Christ est en parfaite harmonie avec le rang qu'assignent à ce divin Sauveur sa doctrine toute céleste et la naïve sublimité de son langage. L'humanité à son plus haut point de perfection s'y trouve empreinte sans aucun trait d'individualité. Il est clair par exemple, que St Paul était une âme passionnée, dans le sein de laquelle s'élevaient des orages, qui luttait contre ses penchants et en triomphait par l'énergie de sa volonté : voilà l'individu. Des remarques analogues peuvent se faire sur tous les hommes dont nous

Digitized by Google

connaissons la vie avec quelques détails. Tous sont empreints du sceau de leur individualité propre. Mais il n'y a rien dans la conduite de Jésus-Christ qui puisse donner lieu à des observations de ce genre. Il est vrai que nous le voyons chasser avec un fouet les marchands du temple, mais il agit alors en Fils chargé de défendre l'honneur de son Père, et il n'est rien dit à cette occasion qui trahisse en Lui des passions personnelles. Il est vrai que sur le point de subir une mort affreuse, il demande à Dieu d'éloigner, s'il est possible, cette coupe de Lui ; c'est que la sensibilité à la douleur est un attribut essentiel à l'humanité dont il est le type.

Jésus est donc bien l'envoyé de Dieu, et la parole qu'Il nous annonce la Parole de Dieu. Il l'est, non pas plus certainement, mais en quelque sorte plus purement, d'une manière plus indépendante de tout alliage humain que ne le sont les prophètes. Quant au rapport, au mode d'union qui existe entre Dieu et Lui, c'est une question à laquelle notre métaphysique ne saurait atteindre et peut-être est-ce à l'incapacité où est notre raison d'en comprendre la solution que nous devons attribuer ce qu'il y a d'obscur et en apparence de contradictoire dans ce que

Digitized by Google

l'Ecriture nous dit sur ce sujet. La nature de Jésus est peut-être en dehors de la sphère des conceptions de l'esprit humain ici-bas et c'est peut-être bien vainement que nous voudrions nous en faire une idée.

F.-M.-L. NAVILLE, *pasteur*.

Digitized by Google

L'IDÉE DE CLAIRE

— Mais, mademoiselle, comment puis-je promettre mon concours à un tel projet ? Riche comme vous l'êtes.... Et en parlant le vieux banquier promenait son regard sur le luxueux ameublement qui l'entourait, avec les bibelots de prix, les milles petits riens dénotant une vie facile habituée au confort.

.....Riche, reprenait-il, jeune, jolie...

— Merci M. Girod ! c'est gentil ce que vous me dites là, vu mes cheveux gris et mon grand âge. Savez-vous que j'ai trente ans bien sonnés ?

— Vous en paraissez vingt, et, quant à la teinte cendrée de vos cheveux, elle vous donne un piquant attrait.

En effet, on ne pouvait rien voir de plus charmant que cette jeune femme à la tournure élégante, aux traits gracieux, à la démarche essentiellement féminine.

Digitized by Google

— Sérieusement, Mlle de Cantal, je ne puis accepter que vous sacrifiiez ainsi les plus belles années de votre vie. Pourquoi ne voyagez-vous pas ?

— Plus tard peut-être ; maintenant, il me serait pénible de partir seule ou de revoir les lieux visités avec mon pauvre père.

— Allez auprès de votre sœur, de votre frère.

— Ils sont heureux tous deux, ils n'ont pas besoin de moi.

— Rappelez votre neveu.

Mlle de Cantal avait élevé depuis l'enfance un neveu qu'elle aimait comme une mère ; mais après la mort de son père, craignant qu'une autorité féminine ne fût pas suffisante pour le jeune homme qui avait des goûts fort indépendants, elle l'avait éloigné, non sans déchirements.

— André est en Allemagne, dit-elle ; il poursuit ses études, et la compagnie d'une vieille fille ne serait qu'une gêne pour lui.

— Mariez-vous.

Un nuage voila les beaux yeux bleus, et M. Girod sentit qu'il avait dit une sottise.

— Bâtissez un musée, fondez un hôpital.

— Je me suis juré de ne créer aucun établissement destiné à faire concurrence aux anciens.

Digitized by Google

Allons M. Girod, vous usez de vos droits de mentor ; au nom de mon père et au mien, je vous en remercie, mais je sais bien que vous me laisserez faire ce que je voudrai.

— Oui, Claire, mon enfant, car je connais votre bon sens ; néanmoins votre proposition m'étonne.

— Eh ! bien écoutez-moi. Vous savez comme mon père était bon. Il me laissait suivre absolument mes goûts : depuis dix ans que Genève est devenue notre seconde patrie, je m'y suis fait de nombreux amis, surtout dans les classes pauvres. J'ai autour de moi toute une petite famille d'enfants que j'ai vus naître, dont je connais les mères, et je crois pouvoir dire qu'elles me sont attachées ; mais si vous saviez combien je voudrais faire davantage! En hiver, quand il faisait bien froid et que mon père me faisait asseoir à ses pieds auprès d'un bon feu, mon cœur saignait à la pensée de ces centaines de misérables grelottants, malades, haineux !... Oui, c'est là ce qui m'attristait le plus : l'idée que ces gens nous détestent, et je le trouvais si naturel ! Moi-même j'aurais eu des sentiments bien plus mauvais, bien plus amers, si j'avais manqué de tout et que j'eusse vu une belle dame en fourrure venir me prêcher la résignation. Cette pensée paraly-

Digitized by Google

sait tous mes efforts de charité. « Ou bien, me disais-je, ces malheureux me trouveront cruelle avec ce qu'ils prendront pour de l'ironie, ou bien ils ne feront semblant de m'aimer que tant que j'aurai des pièces d'or plein les mains. L'entente ne peut pas exister entre nous ; jamais ils ne croiront que je les aime, que je ressens leurs maux, et encore moins qu'il est, outre la misère, d'autres douleurs, quelquefois plus aiguës, ou en tous cas faisant saigner davantage nos pauvres cœurs rebelles à la souffrance »

Et puis, ce n'est pas tout ; ces pauvres gens, ils sont souvent grossiers entre eux ; leur humeur souffre de la vie terre à terre qu'ils sont obligés de mener. La malpropreté, l'obscurité de leurs logis ne les portent ni à la gaîté ni à la grâce. Une seule chose pourrait les rendre heureux : l'assurance que Dieu les aime et leur prépare une existence meilleure ; mais comment le leur faire comprendre ? Toujours cette pensée que je devine en eux vient me fermer la bouche : « Ah ! oui, la religion, c'est bon pour les riches, pour ceux qui ont du temps ; mais nous, il nous faut songer à faire la soupe de ce soir. »

Tout cela, je me le disais pendant ces dernières années ; voilà pourquoi mon père m'a parfois vue triste quoiqu'il me donnât à distri-

Digitized by Google

buer autant d'argent que j'en désirasse, et voilà ce qui m'a poussée à chercher avec passion un moyen de gagner le cœur du pauvre. Quand je l'aurai, alors je le donnerai à Dieu. Ne voulez-vous pas me laisser essayer ? Je vous promets de ne pas prolonger l'épreuve au-delà d'une année. Au bout de ce temps je reviendrai dans cette maison, mais que de souvenirs, que de trésors ne rapporterai-je pas de mon voyage de découvertes !

— Chère enfant, vous me faites pleurer. Vous savez bien que, pas plus que votre père, je ne sais vous dire non, mais donnez-moi donc le temps de réfléchir à votre étrange projet.

— Oh ! rien ne presse ; nous sommes en juillet, j'irai passer deux ou trois mois chez mon frère et ma sœur, puis je disparaîtrai. Bien habile alors celui qui découvrira Mlle de Cantal tant qu'il lui plaira de rester invisible. Pour vous, vous saurez toujours où me prendre, et, si mes amis ont quelque communication à me faire, vous nous servirez d'intermédiaire. Ils me croiront en Chine ou en Amérique, comme il leur plaira. D'ailleurs, vous savez, surtout pour une étrangère comme moi, loin des yeux.....

— Allons petite folle, on ne dit ces choses-là

Digitized by Google

que si on ne les pense pas, et je ne me donnerai pas la peine de vous contredire.

Un matin de novembre, un camion était arrêté devant une maison de modeste apparence, mais fraîchement réparée, de la place *** à Genève. Une jeune femme très simplement vêtue aidait le portefaix du coin à emménager dans un appartement du troisième étage les quelques meubles qui devaient le garnir : deux ou trois vieilles chaises de paille, un fauteuil recouvert d'un reps fané, un lit, une batterie de cuisine élémentaire, une cage d'oiseaux, des pots de fleurs, bref tout ce qui constitue le mobilier d'une pauvre femme vivant seule.

— Enfin, il n'y a ni mari pour la battre ou pour rentrer ivre, ni enfants pour piailler, c'est déjà quelque chose, disait une future voisine de la nouvelle locataire qui lavait son linge à la fontaine. Ceux qui étaient avant elle avaient six enfants et faisaient un train d'enfer.

— Oui, reprit une autre blanchisseuse, mais ces vieilles filles, c'est si bavard ; je vous conseille de vous tenir sur vos gardes, mère Renaud.

— N'ayez pas peur, chacun pour soi. Je ne parle jamais à mes voisins, et ne leur permets

Digitized by Google

pas de venir se planter chez moi. Celle-ci pourra rester chez elle, c'est ce qu'elle aura de mieux à faire.

Pendant ce temps le camion s'était déchargé et s'en allait à vide. En remontant chez elle avec son baquet plein de linge mouillé, Mme Renaud put apercevoir l'alerte petite personne occupée à trouver dans sa chambre une place pour chaque chose.

— Pauvre fille, se dit-elle, jamais elle ne remuera cette armoire à elle seule, mais bah ! si dès le premier jour je lui offre mes services, elle aura bientôt fait de moi sa servante ; et puis qui sait ? peut-être trouverait-elle que je me mêle de ce qui ne me regarde pas.

Mme Renaud monta à son quatrième étage, et, deux heures durant, elle entendit un grand remue-ménage au-dessous d'elle. Les jours qui suivirent, on vit une ou deux fois la nouvelle venue descendre dans la rue pour acheter quelques provisions et remonter de suite. Elle paraissait très timide, mais avait un air propret qui plaisait à première vue, avec sa robe d'alpaga noir et blanc, et ses cheveux grisonnant arrangés en bandeaux plats sous un bonnet de lingerie.

— Elle n'est pas d'ici, pour sûr, disait Mme Re-

Digitized by Google

naud la première fois qu'elle retourna à la fontaine; c'est une Française. Ça n'est pas riche, ça n'achète pas grand'chose pour son dîner, mais c'est rangé; je crois qu'elle travaille pour un magasin car on la voit toujours coudre et il faut bien qu'elle gagne sa vie; ça n'est pas une rentière.

Une heure après — était-ce à force de penser à sa voisine, ou bien par pure distraction? — le fait est qu'en remontant chez elle, Mme Renaud se trompa d'étage et entra tout droit au troisième, sans frapper. Elle ne reconnut pas tout de suite son erreur, car un nuage de fumée emplissait la chambre. Mme Renaud allait se fâcher contre sa fille qui, sûrement, avait mis le feu à la maison, quand, du milieu de ces ténèbres, partit un franc éclat de rire. Décidément ce n'était pas Julie : jamais on ne l'avait entendue rire aussi gaîment.

— Eh! voisine, vous arrivez au bon moment! dites-moi donc un peu pourquoi il fume chez moi. La fumée doit bien grimper sur les toits n'est-ce pas?

— Oui, seulement il faut lui en laisser le moyen. Vous n'aurez pas tourné la clef, voyons un peu ça.

— Eh! c'est parfairement vrai, étourdie que je suis. Mais, je réclame votre indulgence, je

Digitized by Google

suis Française et ne connais pas bien vos usages.

Mme Renaud pensa à part elle que dans tous les pays du monde on se chauffait avec des fourneaux, et que ces fourneaux avaient des bascules, mais, par politesse, elle ne dit rien, et, une demi-heure après, elles étaient, elle et sa voisine, au grenier d'étendage, les meilleures amies du monde. Mlle Marie Claire, — c'est ainsi que se nommait la Française, — avait voulu aider la locataire du quatrième à monter son linge mouillé, et maintenant, tout en l'étalant sur les perches des combles, celle-ci se permettait de donner à l'étrangère quelques renseignements sur la maison.

— Elle a été réparée dernièrement, comme vous pouvez vous en apercevoir. Ce n'est pas que j'y tinsse; depuis dix-huit ans que j'y suis et en balaie les escaliers, il me semble que je la tenais assez propre comme cela, mais, vous savez, il faut tout changer de nos jours. On a même renvoyé l'ancien régisseur depuis que le propriétaire est mort; celui-ci était Français comme vous, le général de Cantal; maintenant la maison appartient à sa fille. Jamais on ne les a vus par ici, soit l'un, soit l'autre. Ces riches, ça touche les loyers, et voilà tout. Ah! par

Digitized by Google

exemple, il ne fallait pas être en retard d'un jour pour son terme avec l'ancien régisseur. — « J'avertirai Monsieur le général, disait-il; il aime l'exactitude, Monsieur le général, et si vous tenez à partir, les locataires ne lui manqueront pas. » Pensez un peu, me parler ainsi à moi qui ai été dix-huit ans dans la maison! comme si je ne le payais pas toujours rubis sur l'ongle! Mon mari a toujours été dans le même atelier depuis notre mariage; mon fils nous a bien coûté, il est vrai, avec son apprentissage qui n'en finissait pas, mais enfin il gagne maintenant. Ce n'est pas comme ces fainéants de Perret, sur le même palier que nous. Mlle Claire, si j'ai un conseil à vous donner, faites comme moi, ne vous occupez jamais de vos voisins, cela ne vous procure que des ennuis. Dire ce que j'ai été bonne pour ces gens-là! Quand la mère était en couches, — et faut savoir que ça arrivait souvent, — tous les jours je lui passais une goutte de bouillon, une assiette de légume, eh! bien, je n'oserais pas vous raconter tout ce qu'elle a dit sur nous, des horreurs, quoi! C'est Mme Godard qui me les a racontées, celle qui demeure au cinquième, au-dessus d'eux; je ne lui parle jamais, à cette femme, pas que nous soyons mal ensemble, mais elle est si

Digitized by Google

bavarde. C'est une veuve qui vit là avec son fils. Quand elle vient chez nous, on ne sait pas comment s'en défaire, et puis elle nous raconte les histoires de tout le monde. Qu'est-ce que cela me fait ces bavardages? Pas plus tard que hier, elle était chez moi, voulant me dire un tas d'affaires sur vous; est-ce que cela la regarde? Quelle différence avec les gens du premier! Ils sont bien gentils, ceux-là, bien comme il faut; ils ont le magasin d'en face. On dit qu'ils sont incrédules, qu'est-ce que c'est que ça?

Et ainsi en une demi-heure, Mlle Marie Claire connut sur le bout du doigt l'histoire d'une grande partie de ses voisins. Rentrée chez elle, elle se mit à songer.—Voilà le monde en petit, se dit-elle, vingt ménages dans ce corps de logis et autant dans celui de la cour, sans compter les chambres sous-louées, tout cela des créatures du bon Dieu qui ont une âme, un cœur, et qui n'y pensent guère; manger, gagner, vivre aujourd'hui et demain, voilà ce qui les préoccupe le plus, et quoi d'étonnant? Avant eux, leurs parents ont fait la même chose; leur âme, personne ne leur en parle; Dieu est caché pour eux dans un épais nuage. Ah! pourquoi en est-il ainsi? Pourquoi n'est-il pas plus facile d'aller à Lui, de reconnaître la véritable route

Digitized by Google

qui mène au bonheur ? Pourquoi tant de gens ne savent-ils pas seulement qu'elle existe, cette route ? Pourquoi ? C'est cet affreux péché qui est la cause de ces ténèbres, mais les ténèbres rendent aussi le péché plus facile. Ah ! tout cela est triste, bien triste ! Pourtant il y a quelques points lumineux çà et là, quelques lueurs qui s'allument au foyer de l'amour divin et qui dissipent parfois le nuage ; alors, au-dessus, le ciel bleu apparaît. O Dieu ! fais qu'il en soit souvent ainsi pour cette demeure que j'ai choisie comme mienne, s'écria Claire de Cantal des larmes plein les yeux, en se jetant à genoux sur le plancher qu'elle avait, par amour pour son prochain, échangé contre le tapis moelleux auquel elle était accoutumée.

Elle vécut ainsi un certain temps sans voir grand monde, parfois un peu découragée, se demandant ce qu'elle était venue faire là, mais hésitant à lier connaissance avec ses voisins, tant par timidité que par crainte que son inexpérience de la pauvreté ne la trahît.

Le matin, elle préparait son modeste dîner à l'aide des souvenirs qu'elle avait emportés de la cuisine paternelle, puis elle se mettait à coudre, à tricoter en écoutant le chant de son canari ou le bruit de la rue. Dans l'escalier, elle saluait de

Digitized by Google

temps en temps une voisine, caressait la tête bouclée d'un enfant, mais c'était tout. Si on s'occupait d'elle par derrière comme le prétendait Mme Renaud, en tout cas, en la croisant, on n'avait pas l'air de la connaître.

Une nuit, elle entendit beaucoup de bruit dans la chambre contiguë à la sienne, des gémissements, des cris d'enfant; elle ne put dormir, et aurait voulu voler au secours du petit être souffrant, mais elle n'osait; enfin, dès qu'il fit jour, elle s'arma de courage et alla frapper à la porte; on ne répondit pas; des expressions de désespoir pénétrant jusqu'à ses oreilles, elle entra bravement.

— Oh! mon pauvre chéri, dire que je ne puis rien pour toi! Tu vas mourir, et je ne peux pas te retenir. Mais va! tu es bien heureux, j'espère te suivre bientôt, disait une femme étendue à plat sur son lit et cherchant à calmer un enfant posé à côté d'elle.

— Comment? qu'y a-t-il? votre petit est malade?

— Oui, vous voyez, il étouffe; il aura pris cela en courant les rues; depuis que je suis malade, je ne pouvais l'empêcher de suivre les autres.

— Vous êtes souffrante aussi?

— Je crois bien! je me suis cassé la jambe

Digitized by Google

l'autre jour. Aïe! dès que je remue, j'ai un mal! Mon mari court toute la journée pour trouver de l'ouvrage; ce matin, il a dû partir à quatre heures, on lui avait écrit de venir à Nyon.

Marie Claire avait pris le petit enfant dans ses bras et le contemplait avec stupéfaction; le malheureux étouffait, il était violet, une respiration sifflante sortait de ses lèvres desséchées, il n'avait plus la force de pleurer.

— Comment n'ai-je pas su plus tôt que cette femme, ma voisine la plus proche, était malade? moi qui brûlais de me rendre utile, pensait-elle. Mais il n'y avait pas de temps à perdre en regrets.

— Il faut absolument un médecin, dit-elle, c'est le croup qu'il a.

Claire essayait de lui ouvrir la bouche et de lui nettoyer la gorge, mais elle vit le pauvre petit cou rempli de membranes, et comprit que tous ses soins seraient inutiles, il fallait faire l'opération. La mère continuait à se plaindre et à gémir.

— Par qui pourrais-je faire chercher du secours? Je n'ose vous quitter.

— Il y a Pierre qui dort là, réveillez-le; si vous croyez que cela soit nécessaire, il ira bien.

Marie se retourna et vit dans un lit qu'elle

Digitized by Google

n'avait pas aperçu d'abord deux ou trois têtes d'enfants à demi-cachées par une couverture, les yeux clos, la bouche entr'ouverte, d'où s'échappait un léger ronflement.

— Pierre, Pierre, lève-toi! le petit frère est malade, il faut aller chercher le docteur.

Pierre, un garçon de sept ans, ahuri, sortit du lit; sans mot dire, il fit une toilette fort sommaire et partit.

— Cours aussi vite que tu pourras, tu sais, c'est chez ce jeune qui est venu pour moi; dis-lui que c'est le croup, que le petit va mourir. Aïe! ma jambe, oh! que j'ai soif! il ne me manquait plus que d'avoir encore un malade.

Marie avait couru chez elle chercher du vinaigre qu'elle chauffait et appliquait sur les jambes de l'enfant; elle fit de son mieux jusqu'à l'arrivée du docteur. Celui-ci vit d'un coup-d'œil qu'il ne fallait pas tarder à opérer l'enfant; mais qui le soignerait? sa mère en était incapable.

— Moi, dit Marie.

— Ici? impossible, dans cette petite chambre sans air; et puis les autres enfants seraient beaucoup trop exposés.

— Je le prendrai chez moi. Je demeure seule à la porte à côté.

Digitized by Google

Le docteur comprit de suite qu'il pouvait se fier à Marie, il la pria de le conduire chez elle, où, une demi-heure après, le petit opéré respirait plus librement.

C'est ainsi que Marie Claire se trouva tout à coup chargée d'un bébé de deux ans qu'elle n'avait jamais vu et auquel elle devait prodiguer des soins constants et minutieux. Tout en ne perdant pas de vue le pauvre petit, elle remerciait Dieu de lui avoir envoyé une première tâche à accomplir, mais au bout de peu de temps elle n'eut plus à craindre de ne pouvoir se rendre utile; en effet, ce n'était pas le petit Albert seul qu'elle avait à sa charge; ses frères et sœurs avaient vite découvert que le nid de « Mamzelle Claire » était plus chaud, plus paisible que le leur, sa table mieux servie; aussi, sans penser à la contagion, passaient-ils là tout le temps qu'ils n'étaient pas à l'école.

Chez eux, on manquait de tout; Mme Perret continuait à souffrir cruellement de la jambe, son mari était revenu bredouille de Nyon, ils n'avaient à manger que ce qu'envoyaient de temps à autre le pasteur ou quelque dame charitable du quartier,

— Ah ! Mlle Marie, disait la pauvre femme aux abois, je vous remercie bien de tout ce que vous

Digitized by Google

faites pour moi et le petit, mais ne vaudrait-il pas mieux nous laisser mourir tous deux? Voyez-vous, je n'ai plus de courage ; depuis sept ans que Pierre est né, je n'ai pas eu un jour de bonheur. Quand nous nous sommes mariés, mon mari était clerc chez un avocat, il gagnait joliment ; le soir, il faisait des copies. Nous avions un appartement, une petite servante. Un jour, il s'est fâché parce qu'on lui avait fait je ne sais quel passe-droit; il a quitté; depuis lors, il n'a jamais gagné quoi que ce soit qui vaille.

— Pourquoi n'a-t-il pas retrouvé de l'ouvrage? On fait tant d'entreprises maintenant dans la ville et aux environs.

— Ah! oui, mais rien n'est assez bien pour lui. Il dit qu'un homme qui a tenu la plume, ne peut pas prendre la pioche, que cela le déshonorerait, qu'il ne trouverait plus jamais de position convenable s'il s'abaissait ainsi, que sais-je, un tas de bêtises. N'allez pas lui dire que je vous ai raconté cela, n'est-ce pas ? ce serait moi qui en souffrirais.

— Est-ce qu'il vous bat?

— Ah! quand il a bu, on ne peut répondre de rien.

— Il trouve donc de l'argent pour boire ?

— Faut croire.

Digitized by Google

Marie était outrée contre ce lâche égoïsme, qui se cachait sous les dehors de la fierté. Quand elle entendit Perret rentrer, elle se sauva chez elle avec le petit Albert pour n'avoir pas à rencontrer cet homme.

L'enfant se remettait grâce à la surveillance de tous les instants exercée sur son pauvre petit gosier; Mme Perret souffrait moins, mais il leur fallait à tous deux des semaines avant de parler de guérison.

Un jour, en entrant chez Mme Perret, Marie la trouva en sanglots.

— Ah ! voilà encore du nouveau. Je croyais qu'avec ses écritures faites ça et là, *il* avait trouvé moyen de régler le loyer, mais il vient de me dire qu'on lui réclame six mois arriérés et que, si nous n'avons pas payé dans deux jours, il nous faudra déloger. Oh ! mon Dieu, qu'allons-nous devenir ?

— On ne peut pas vous mettre dehors, clouée dans votre lit comme vous l'êtes.

— Croyez-vous qu'on s'occupe de cela ? Le régisseur connait son devoir, allez! Il a trop peur qu'on ne lui donne à lui-même son congé pour avoir le cœur bien tendre. Les propriétaires veulent toucher leur argent, vous comprenez, ils ne pensent pas à ceux que l'on écorche pour

Digitized by Google

le leur procurer. Bah ! les petits iront à la rue, on me mettra à l'hôpital ; les paquets seront bientôt faits, *il* a tout mis au Mont-de-Piété. Voulez-vous m'aider à rassembler mes quelques hardes ?

Marie se taisait. C'était d'elle que l'on parlait en nommant ces propriétaires qui écorchent les pauvres ; son cœur saignait tout aussi bien que celui de Mme Perret, et la mélancolie qui se lisait dans ses yeux avait une cause bien plus profonde que celle-ci ne se le figurait.

— Malheureuse femme, se disait-elle, son chagrin, comme celui de bien d'autres, est décuplé par l'amertume; mais il serait inutile en ce moment de vouloir lui prouver qu'elle se trompe.

— Je suis sûre que si Mlle de Cantal savait....

— Ah ! elle s'occupe bien de cela, Mlle de Cantal! J'ai demandé souvent au régisseur de me recommander à elle pour nous procurer de l'ouvrage, mais bah ! elle ne l'aura pas même écouté.

— Le régisseur n'a jamais rien dit de semblable, j'en suis certaine !

Ces paroles échappèrent à Marie sans qu'elle pût les retenir, mais Mme Perret était trop échauffée par ses griefs contre tout le monde pour remarquer ce qu'elles avaient d'étrange.

— Il faut absolument prendre un parti, dit

Digitized by Google

enfin Marie. C'est aujourd'hui que je vais rendre mon ouvrage ; le monsieur qui me le procure doit connaître notre régisseur, je lui parlerai de vous.

— Comme vous voudrez, Mlle Claire ; vous êtes trop bonne de vous occuper ainsi de nous ; pour moi, je n'ai plus de courage, advienne que pourra !

Marie (c'est ainsi que nous la désignerons, et c'est ainsi en effet qu'elle s'appelait de son second nom) avait trouvé ce moyen d'avoir des entrevues avec son vieil ami le banquier. Pendant la semaine, elle cousait, puis, tous les huit jours, elle apportait à M. Girod son travail qui lui était payé avec son propre argent, cela va sans dire.

Albert allait de mieux en mieux, on pouvait le laisser sans crainte à côté de sa mère pendant une heure. Lorsque le crépuscule aidé du brouillard de décembre eut enveloppé la ville de son manteau sombre, Marie se prépara à sortir. En plein jour, elle n'osait guère s'aventurer au-delà des rues avoisinant sa demeure, de crainte de rencontrer un de ses anciens amis. Ceux-ci, du reste, eussent difficilement reconnu Mlle de Cantal à la tournure si élégante, aux vêtements de si bon goût dans la petite personne enveloppée d'un châle plié en pointe et coiffée d'un chapeau

Digitized by Google

de paille dont le ruban avait certainement passé chez le teinturier.

En descendant son escalier, elle rencontra plusieurs voisins, eut des aperçus sur plus d'un intérieur qui lui firent un effet lugubre. On se disputait, on jurait ou se lamentait sur la dureté de la vie, sur le froid, la fatigue. Tout cela fit que le visage de Marie n'avait rien de joyeux quand elle se présenta devant M. Girod.

— Eh ! bien, venez-vous me dire que vous renoncez à votre idée et rentrez dans le monde ?

— Non, non, mais, M. Girod, la tâche que j'ai entreprise est bien difficile ! Je vois des gens malheureux et je ne sais comment améliorer leur sort. Aujourd'hui, il faut que je vous parle d'un cas pressant et je n'ai pas de temps à perdre, car mon petit Albert a besoin de moi. Là-dessus, elle raconte l'histoire des Perret, et, quand elle en vient au mari, elle voit un sourire s'esquisser sur le visage du banquier.

— Croyez-vous réellement que ce garçon-là désire travailler, ou bien est-il comme tant d'autres qui cherchent de l'ouvrage et prient le bon...

Marie ne pouvait souffrir d'entendre prononcer le nom de Dieu en vain.

— Je ne sais, s'écria-t-elle pour couper la pa-

Digitized by Google

role à M. Girod; en tout cas, il ne prendrait pas tous les ouvrages, il en faudrait un qu'il trouvât digne de lui.

— C'est cela, monsieur rougirait de manier un outil mais non de recevoir l'aumône. Eh! bien Mlle de Cantal (il faut bien vous donner quelquefois ce nom pour vous rappeler qui vous êtes) si vous le voulez, nous le mettrons à l'épreuve, votre travailleur. Envoyez-le moi demain, je lui offrirai de balayer mes bureaux et de chauffer mon calorifère; nous verrons s'il craindra de se noircir le bout des doigts autrement qu'avec de l'encre.

— Merci. Quant à l'appartement, oserais-je vous prier de faire dire à mon régisseur, M. Berger, que Mlle de Cantal vous a laissé carte blanche pour aider quelques-uns des plus pauvres habitants de sa maison? Vous lui direz qu'on vous a parlé des Perret comme étant dans une mauvaise passe.

— Très-bien, Berger est venu il y a quelques jours et m'a parlé d'une autre de ses locataires, une certaine demoiselle Claire, une Française qui s'est établie dans la maison de Mlle de Cantal depuis peu, et qu'il faudra sûrement rapatrier d'ici a quelques semaines, du moins c'est ce qu'il m'a laissé entendre.

Digitized by Google

— Vous en a-t-il vraiment parlé? Il est heureux que vous m'ayez choisi un autre régisseur M. Girod! L'ancien qui me connaît aurait tout gâté. Mais rassurez celui-ci, cette demoiselle pourra toujours se suffire à elle-même, elle a son travail et puis elle est seule. Mais non, j'y songe, il y a le petit Albert qui la réclame, sans parler de ses frères et sœurs, il faut qu'elle coure à eux. Adieu, monsieur, arrangez-moi cette affaire, je vous prie.

— Dès ce soir, mais halte là! Je ne vous ai pas payé votre ouvrage, qu'est-ce qu'il vaut ?

— Merci, j'ai assez d'argent pour la semaine. C'est très économique d'être pauvre, on a les marchandises pour presque rien dans les magasins, et puis on a bien moins de besoins. Au revoir, vous vous souvenez n'est-ce pas, de mes recommandations de cet été sur la façon dont vous devez employer mes économies ?

En arrivant chez Mme Perret, Marie fut toute réjouie par le bon accueil que lui fit le petit Albert; il lui sourit et lui tendit les bras avec une tendresse touchante. Elle rassura la malade sur le payement de son loyer qui serait retardé d'au moins quelques jours, lui recommanda d'envoyer le lendemain son mari à M. Girod, puis passa chez elle avec son petit pensionnaire.

Digitized by Google

L'escalier était sombre, des paroles aigres se mêlaient aux cris d'enfants, aux chansons d'ivrognes, mais, comme elle mettait la clef dans sa serrure, Marie s'arrêta pour écouter une voix de jeune fille montant fraîche et pure de l'étage au-dessous. Saisie d'une subite sympathie pour celle qui trouvait ces accents dans un lieu aussi triste, sans réfléchir à l'étrangeté de son entrée intempestive chez une personne à qui elle n'avait jamais parlé, elle descendit une rampe et poussa la porte sans même frapper. Elle se trouva dans une chambre absolument obscure et s'arrêta interdite.

— C'est toi, Jean? dit la voix qui chantait tout à l'heure.

— Non! ce n'est pas Jean.

— Ah! c'est vous, mademoiselle, entrez tout de même, je n'ai pas allumé car nous n'avions plus de pétrole. Désirez-vous quelque chose?

— Oh! rien du tout, mais j'ai été si heureuse d'entendre quelqu'un chanter que je n'ai pu résister au désir de faire sa connaissance. Vous êtes donc heureuse, vous?

Un soupir lui répondit, puis la jeune fille lui dit tout bas : — Voulez-vous que nous montions chez vous? ma mère dort, nous pourrions mieux causer là-haut.

Digitized by Google

Une personne âgée reposait en effet dans une alcove aux rideaux entr'ouverts. Marie l'entendit respirer mais ne vit rien.

— Votre mère est donc malade ? dit-elle, dès qu'elle fut sur le palier.

— Oh ! oui, bien malade ; il y a des mois qu'elle ne sort pas de son lit ; moi-même je me sens quelquefois si faible que je suis obligée de me coucher à ses côtés.

En effet, Marie qui venait d'allumer sa lampe remarqua la pâleur de sa jeune voisine ; elle eût été jolie sans cela avec ses beaux yeux et ses traits si fins.

— Et vous chantez pourtant ?

— Il le faut bien ; ma mère ne s'endort que lorsque je lis ou chante, et puis j'avais entendu du bruit dans l'escalier et j'avais cru que c'était mon frère. Je ne voulais pas lui faire un accueil trop triste. Vous ne savez pas ce que c'est pour un homme que de trouver en rentrant deux femmes malades, un foyer éteint, pas même une lumière pour le réjouir, je tâche toujours d'être un peu gaie quand il est là ; sans cela je comprendrais si bien qu'il s'arrêtât au café.

— Qu'est-ce qu'il fait, votre frère ?

— Rien. Voilà des mois qu'il cherche du travail.

Digitized by Google

Toujours cette phrase. Etait-ce donc ici comme chez les Perret?

— Il est serrurier, mais il prendrait tout ce qui s'offrirait. Oh! si vous saviez comme c'est dur d'avoir de la bonne volonté et de ne pouvoir travailler. J'ai toujours peur qu'il ne se démoralise, le pauvre garçon, et il y a de quoi. Mais je vous ennuie de mes histoires.

Marie, au contraire, aurait voulu en savoir plus long, et craignait d'être indiscrète. D'avance, elle avait redouté qu'on ne l'interrogeât souvent sur elle-même, mais elle s'était vite rassurée. Entre voisins, on n'est pas si curieux que cela. Quand on a des soucis ou des chagrins, on aime bien mieux à les raconter qu'à apprendre les affaires des autres.

— Non, non, dites seulement, je voudrais pouvoir vous aider et je ne le puis pas, c'est ce qui m'attriste.

— Oui, naturellement vous n'êtes pas riche non plus.

Rosalie resta encore un moment, puis retourna auprès de sa mère ; la sympathie de Marie et ce quart d'heure d'épanchement lui avaient fait du bien ; elle demanda à Mlle Claire la permission de revenir, puis celle-ci lui promit aussi d'aller de temps à autre voir sa mère. Marie ne parla

Digitized by Google

pas du frère, mais elle était décidée à lui trouver de l'occupation.

Quant elle fut seule, et qu'elle eut couché l'enfant, elle tira de sa poche le paquet des lettres arrivées pour elle pendant la semaine, que lui avait remis M. Girod. Il y en avait une de sa belle-sœur exprimant son étonnement qu'on pût s'en aller de propos délibéré habiter au milieu de gens mauvais et aux opinions subversives. N'était-on pas bien plus heureux avec un bon mari et de gentils enfants ? Il y en avait de quelques amis la questionnant sur ses voyages, de plusieurs quémandeurs exposant leur triste position. La dernière qu'elle prit en poussant un gros soupir était d'André, son neveu. André avait été le grand bonheur, mais aussi le grand souci de sa vie, et, dans les dernières années, elle avait versé bien des larmes à son sujet. C'était un charmant garçon, bon cœur, intelligence éveillée, caractère facile, adorant sa tante, reconnaissant sa bonté, écoutant ses sermons, dévorant ses lettres souvent, hélas ! remplies de morales ; mais, d'une nature faible, c'était un grand malheur pour lui que d'être aussi riche.

Tout petit, il avait perdu sa mère, la sœur aînée de Claire ; son père s'était remarié et, ayant con-

Digitized by Google

fié l'enfant à son beau-père, s'en était désormais fort peu embarrassé. La fortune de la mère s'étant accumulée pendant toute la minorité d'André, celui-ci à vingt et un ans s'était trouvé possesseur d'un bien considérable encore accru à la mort du général. Un garçon énergique, consciencieux, partant de ce principe que le travail des riches est payé d'avance, se serait dit : « Si je n'ai pas besoin de gagner ma vie, je veux au moins utiliser mes facultés pour ma propre satisfaction et le bien des autres. » André n'en eut pas la force. Il voyagea, puis s'en alla dans quelque université, où, sous prétexte d'études, il but beaucoup de chopes, cassa beaucoup de cannes sur le dos de ses camarades, et fit cent autres sottises qui navraient le cœur de sa tante.

— Je l'aime trop, cet enfant, pensait-elle souvent. Elle aurait voulu le reprendre chez elle, mais on le lui avait déconseillé.

— Vous serez sa dupe, et voilà tout, il faut qu'il fasse ses expériences, puis il vous reviendra, attendez un peu.

Claire attendait, mais le temps passait et André s'éloignait toujours davantage. Elle n'avait rien reçu de son neveu depuis des mois, et pourtant elle hésitait à ouvrir sa lettre.

Albert pleurait, il fallait s'occuper de lui, et

Digitized by Google

puis il y avait le souper à préparer ; les petits Perret avant de se coucher vinrent faire un tour chez « Mamzelle Claire », emmagasiner un peu de chaleur et d'aliments; « Mamzelle Claire » les remmena ensuite chez eux, veilla à ce que leur mère fût confortablement arrangée pour la nuit, bref il était dix heures avant que Marie fût assise auprès de sa lampe et n'eût plus de prétexte pour retarder sa lecture....

Elle resta toute la nuit à la même place, la tête dans les mains, parfois sanglottant, parfois réfléchissant d'une façon si intense qu'on l'aurait crue endormie, parfois priant, invoquant Dieu avec autant de force que dut en employer Jacob dans sa lutte avec l'ange. Ce fut seulement au matin, quand la maison commença à s'éveiller, qu'elle trouva un peu de paix, et qu'elle put dire à Dieu : « Père, je te le remets, je sais que Tu le sauveras. »

Qu'avait-il donc fait, le malheureux ?

Voici sa lettre :

« Ma tante, pardonnez-nous ; nous nous
« aimions tant; mon oncle ne voulait pas me
« donner Hélène, et pourtant nous ne pouvions
« vivre l'un sans l'autre ; elle seule fera de moi
« un homme, je le sens, et elle se refusait à re-
« noncer à moi ; alors j'ai été la chercher (nous

Digitized by Google

« sommes majeurs tous deux), elle est ma « femme ; ne voulez-vous pas nous aimer réunis « comme vous nous aimiez séparément ? Ses « parents ne veulent pas la revoir, sa mère lui « a écrit que son père est malade, elle se dé- « sole et s'accuse de l'avoir tué. Je vous en prie, « tâchez de savoir la vérité, écrivez-nous... »

Hélène était la fille d'une seconde sœur de Claire. Depuis longtemps, Claire était au fait de l'inclination réciproque des jeunes gens et de l'opposition qu'y faisait le père d'Hélène, tant à cause de la parenté que parce que André n'offrait pas à son oncle les garanties désirées par celui-ci. Claire et le général avaient tout fait pour distraire André de cette idée jusqu'à l'envoyer voyager au loin ; mais essayez de contrecarrer un jeune homme dans ses premières affections ! Il est plus facile de détourner un fleuve dans sa course.

Claire ne prévoyait que trop les malheurs et les ressentiments que cet événement allait entraîner, c'est pourquoi elle en était si profondément malheureuse.

Le lendemain, elle reprit sa vie comme de coutume.

— Je suis sûre que ma sœur m'aura écrit, se dit-elle ; comment pourrais-je avoir sa lettre qui

Digitized by Google

doit être adressée à M. Girod ? Je ne puis aller chez lui deux jours de suite.

Sa visite de la veille lui rappela M. Perret qui devait se rendre le jour même chez le banquier. Elle alla sur le champ voir s'il était encore chez lui et, dans ce cas, le prier de demander à M. Girod s'il avait une lettre pour elle. Il était passé huit heures, mais Perret n'était pas levé non plus que ses enfants. En rentrant chez elle, Marie rencontra le frère de Rosalie qui s'en allait tout triste faire une fois de plus le tour des ateliers de serrurier.

A midi, on frappa à la porte de Mlle Claire. C'était Perret.

— Voilà une lettre pour vous, Mlle Marie.

— Merci. Eh ! bien, avez-vous pu vous arranger avec M. Girod ?

— Bien sûr que non, il fallait balayer ses planchers, remuer son coke, c'est un ouvrage de vieille femme cela, pas celui d'un clerc d'avocat.

— Alors, vous avez refusé ?

— Naturellement ! qu'est-ce qu'on dirait si on savait que je fais un pareil métier ? Autant vaudrait aller bécher la terre.

— Eh ! bien, après ? N'est-il pas mieux de manier la pelle ou le balai que de laisser votre famille mourir de faim ou coucher à la rue ?

Digitized by Google

C'est honorable cela ? Tenez ! vous me faites honte !

Et Marie lui ferma la porte au nez. Elle était hors d'elle, mais peut-être aussi craignait-elle un peu que cet homme ne se vengeât de sa violente sortie, et fut-elle plus tranquille quand une porte se trouva entre elle et lui. Elle n'avait pas compris que Perret était trop lâche même pour relever une injure. Il rentra chez lui, la tête basse, et fut encore plus maussade que de coutume avec sa femme et ses enfants. Au bout d'un moment, Marie se précipita chez Rosalie.

— J'ai de l'ouvrage pour votre frère ! Ce ne sera pas une fortune, mais c'est dejà mieux que rien. Dès qu'il sera revenu, envoyez-le chez M. Girod, banquier, rue*** où il dira qu'il vient prendre l'ouvrage refusé par Perret. S'il veut, il peut dire qu'il me connaît, quoique ma recommandation ne puisse pas lui être d'un grand secours.

Rentrée chez elle, elle décacheta précipitamment la lettre de sa sœur, mais elle la laissa bientôt tomber, pâle et attérée.

Tout le matin, elle s'était dit : — S'il est vrai que mon beau-frère soit malade, ma sœur va m'appeler. Je n'hésiterai pas à partir, mais comment faire pour expliquer ce voyage à mes voi-

Digitized by Google

sins ? Les pauvres ne peuvent pas accourir dès qu'un des leurs est en souffrance. N'importe, j'irai ! C'est un adoucissement dans mon isolement que de penser que quelques-uns savent m'appeler quand ils sont malheureux, et je veux les y encourager.

Au lieu de cela, que venait-elle de lire : « Ernest est très malade d'une crise de foie qui « l'a repris le jour où Hélène a disparu. Il « souffre horriblement, et le docteur n'est pas « content. J'ai tout de suite pensé à te faire « chercher, mais mon mari m'a arrêtée : « Sur- « tout n'appelle pas Claire, elle a trempé dans « cette affaire, j'en suis certain ; elle a encouragé « les coupables dans leur faute, je ne veux pas « la revoir. » — J'ai cherché à le contredire, « Claire, mais je voudrais être sûre d'avoir eu « raison. Tu es romanesque, ma sœur ; n'as-tu « pas trop laissé voir à ces malheureux que tu « les comprenais ? peut-être même n'as-tu pas « été leur intermédiaire ? Plus j'y pense, plus je « me convaincs qu'il vaut mieux que tu ne « viennes pas..... »

Il n'est rien de plus dur pour un cœur aimant que de sentir ceux auxquels il est attaché dans la douleur et de ne pouvoir rien pour eux. C'est ce qui arrivait à Marie. Elle écrivit à sa sœur,

Digitized by Google

mais elle la connaissait pour une femme positive, et qui ne revenait jamais de sa première impression. Toute sa vie, Claire de Cantal serait censée avoir trempé dans l'enlèvement d'Hélène par André, et c'était si peu le cas! Elle était donc très accablée ce jour-là, mais quand elle vit, quelques heures plus tard, Rosalie entrer radieuse chez elle et se jeter à son cou, elle oublia un instant son chagrin.

— Oh! Mademoiselle Claire, comment pourrai-je assez vous remercier? Jean est allé chez M. Girod qui lui donnera deux francs par jour pour faire l'ouvrage que vous savez, et, s'il est content de lui, il le recommandera dans un atelier de serrurerie artistique où Jean gagnera bien davantage. Oh! que je suis contente! Je vais pouvoir chanter pour de vrai maintenant!

Quatre ou cinq mois se passèrent; le sombre hiver, si cruel pour les indigents, ne pouvait se décider à finir, et pourtant n'avait-il pas fait assez de victimes? La vieille mère de Rosalie était morte, emportée sur les ailes de ce vent glacé qui pénètre à travers toute fenêtre mal jointe; mais elle était partie pleine de confiance en son Sauveur qui prendrait soin d'elle là-haut

Digitized by Google

et de ses enfants sur la terre. Marie la pleura sincèrement, car la bonne femme était devenue son amie. Elle avait tant souffert, cette vieille, elle avait vu partir un si grand nombre des siens, soit pour le ciel, soit pour le grand inconnu où vous entraîne ici-bas le mal, que Marie se laissa aller presque sans le vouloir à lui conter une partie de ses soucis au sujet d'André, et leur amitié devint si forte que, même si la malade eût deviné le secret de sa jeune amie, l'intimité qui l'unissait à elle n'eût pas changé. En mourant, elle recommanda sa fille à Marie, et de cette façon elle put s'endormir paisible.

Un ou deux cercueils encore étaient sortis de la maison, mais tout n'avait pas été tristesse pendant ces quelques mois. Il y avait eu des heures joyeuses, de bons mouvements, des jouissances pour les plus misérables, un relèvement pour plusieurs, et puis Noël avait apporté une surprise à toute la maisonnée.

Chacun, ce jour-là, depuis les petits enfants qui plaçaient leur soulier sous la cheminée, jusqu'aux vieux qui n'associaient plus depuis cinquante ans les mots Noël et cadeaux, et dont plusieurs même avaient oublié quelle autre signification cette belle fête devait avoir

Digitized by Google

pour eux, chacun reçut ce matin-là un paquet mystérieux venant on ne sait d'où et adressé à lui particulièrement. Aux objets appropriés à sa position, à son âge, à son sexe, était joint un évangile pour les grandes personnes, pour les enfants une image représentant l'enfant Jésus tout illuminé de gloire et jetant sur le monde un regard brillant d'amour. Marie Claire eut pour sa part, outre l'évangile, une pèlerine de laine et un paquet de chocolat. Ce fut donc à tous les étages des cris d'étonnement et de joie. Les petits grimpaient l'escalier en courant pour montrer à leurs amis ce que Noël leur avait apporté, et tel bambin qui tenait à la main un cheval de bois était tout étonné de rencontrer un autre enfant venant à sa rencontre avec un polichinelle. Tous ils aboutissaient chez « Mamzelle Claire » qui, les réunissant autour d'elle, leur raconta d'une façon simple et vivante ce que le bon Jésus avait fait pour eux, et comment il était né le jour de Noël dans la crèche d'une hôtellerie.

Parmi les grands, il y eut bien quelques grognards, quelques gouailleurs, mais on ne les écouta pas et, de même que, à midi de chaque cuisine partirent des fumets appétissants, de presque toutes aussi s'élevèrent des bénédic-

Digitized by Google

tions vers le bienfaiteur inconnu qui avait su rendre tant de gens heureux.

Bientôt on remarqua que Mme Renaud prenait un air fin quand on parlait devant elle de l'événement ; avant le soir, tout le monde sut que trois ou quatre jours auparavant, elle avait été appelée chez M. Berger le régisseur, et que là elle avait comploté avec lui deux heures durant.

— Mlle de Cantal est mêlée à tout ceci, c'est moi qui vous le dis, s'écriait-elle quand on la questionnait. A présent, comment elle a su, sans nous avoir jamais vus, ce dont chacun avait besoin, ne me demandez pas de vous l'expliquer.

— Allons donc! mère Renaud, on sait bien que c'est vous qui l'avez soufflé à M. Berger.

— Non, non, je vous assure qu'à mon arrivée les listes étaient toutes faites...

Jamais on ne voulut croire là-dessus la mère Renaud, et ce jour de liesse attendrit à son endroit les cœurs les moins bien disposés. Elle-même finit par admettre que c'était elle la bienfaitrice, et cette bonté qu'elle avait eue lui donna de la bienveillance pour la république entière. Mlle Claire, la toute première, en profita comme on le verra en écoutant une fois encore la brave Mme Renaud pérorer à la fontaine.

Digitized by Google

— Vraiment, cette petite française, je ne sais pas ce qu'elle a en elle ; il semble que son nom lui ait été donné exprès. Elle s'appelle Mlle Claire vous savez, eh ! bien je vous assure que partout où elle entre il fait clair tout de suite. Mon homme qui était si maussade, n'a-t-elle pas réussi à le dérider, même à le conduire à l'église le jour de Noël ? La petite aussi est toute changée. Elle ne voit rien au-dessus de Mlle Claire, et il faut dire que celle-ci lui a fait beaucoup de bien. Sans avoir l'air d'y toucher, elle lui a enseigné l'ordre, la propreté, la gaîté même si c'est une chose qui s'apprend. Je vous disais que son nom lui va bien, mais ce n'est pas seulement parce qu'elle égaie une chambre, c'est aussi parcequ'elle y fait voir les taches, la poussière. Dans la maison, c'est la même chose. Vous savez ces gens un peu louches qui demeuraient au quatrième sur la cour ? Eh ! bien, après qu'elle eut fourré son nez quelquefois chez eux, parlé à la femme, ils ont déguerpi. On aurait dit qu'ils avaient honte d'eux devant elle. M. Berger m'a dit que Mlle de Cantal les connaissait et l'avait chargé de régulariser leur position. Je ne sais pas si c'est vrai ; elle ne s'était jamais intéressée à nous, Mlle de

Digitized by Google

Cantal, avant l'histoire de Noël. Mais revenons à la Française.

— N'est-ce pas elle aussi qui a traité Perret de paresseux et d'éhonté ? demanda une des blanchisseuses.

— Bien sûr ! elle lui a parlé d'un raide ! Je descendais par hasard à ce moment et j'ai tout entendu. Pendant quelques jours, il a fait mine de la bouder, mais je vous réponds que la première fois qu'on lui a offert de l'ouvrage, il n'a pas osé refuser! Je crois pourtant qu'au lieu de noircir le papier, il en fait des cornets, mais c'est toujours ça. Par exemple en voilà qui ont de la chance, ces Perret; ils devaient plus de six mois de loyer et jamais ils n'en ont entendu parler : on dirait qu'une fée a passé par là. Maintenant voilà deux mois que Perret paye lui-même, et, comme sa femme est sur pied, je pense qu'ils vont pouvoir marcher tout seuls. Les enfants sont bien plus propres, moins bruyants qu'avant la maladie de leur mère.

Le pasteur de la paroisse vint à passer, et, en entendant la voix de Mme Renaud, il s'approcha pour savoir comment elle se faisait si bien écouter. Peut-être était-il un peu jaloux, le bon pasteur, en pensant à l'inattention qu'on apportait à ses sermons. Sa présence auprès de la fontaine

Digitized by Google

n'intimidait nullement Mme Renaud, au contraire, c'était à lui maintenant qu'elle adressait son discours.

Un instant, elle s'arrêta pour reprendre son souffle, et il en profita pour demander la parole.

— Eh ! bien, Mme Renaud, voulez-vous savoir pourquoi Mlle Claire opère tant de merveilles ? C'est qu'elle vous aime et que tout ce qu'elle fait, elle le fait, non pour elle-même, mais pour la gloire de Dieu. Animée d'un ardent amour pour ses frères, elle voudrait les amener tous aux pieds de son Sauveur, car elle sait que là seulement ils trouveront le bonheur. Voilà le secret de sa vie entière.

— Allons donc, Monsieur le pasteur, pardonnez-moi si je vous contredis, mais enfin quand elle nous offre une tasse de café, quand elle apporte un bouquet à la vieille Chose, ou bien quand elle vient un moment chez nous à la veillée avec son ouvrage pour parler politique avec mon mari, ce n'est pas par amour pour Dieu qu'elle agit; si elle l'aimait tant que ça, elle nous ferait de longs prêches, et jamais de la vie....

— Pardon, Mme Renaud, que disiez-vous tout à l'heure sur votre mari, votre fille et Perret, sans parler des autres ? Ne croyez-vous pas qu'ils

Digitized by Google

pensent à Dieu plus qu'avant l'arrivée de la Française ?

— Ah ! pour ça oui.

— Eh ! bien, vous voyez ; vous même... mais suffit, je ne veux pas vous confesser ici ; d'ailleurs vous m'entendez, n'est-ce pas ? et moi aussi. Au revoir, Mme Renaud.

En effet, Marie avait opéré bien des transformations autour d'elle. Elle-même était toujours très angoissée au sujet de ses neveux et de sa sœur ; son beau-frère était encore entre la vie et la mort et se refusait à pardonner à ses enfants. Hélène était malade et triste malgré l'amour d'André ; celui-ci se démoralisait auprès d'une femme toujours en pleurs ; bref tout allait mal de ce côté et Marie n'y pouvait rien, sinon prier beaucoup.

En regardant autour d'elle, elle était reconnaissante de ce que Dieu lui avait donné de faire, mais elle voyait encore bien des misères invincibles, des vices invétérés, et beaucoup de ses efforts étaient restés stériles. Enfin, elle ne perdait pas courage : à force de patience, d'amour et de foi, elle espérait faire comprendre à quelques âmes où elle désirait les amener.

L'été se passa ainsi. Quand il faisait beau le dimanche, on voyait « Mamzelle Claire » partir

Digitized by Google

avec une troupe d'enfants qu'elle conduisait dans les prés, dans les bois, et là, au pied d'un arbre, elle leur faisait l'Ecole du dimanche. Le soir, ils revenaient chargés de fleurs qu'ils éparpillaient dans la grande maison laissant partout un parfum de campagne et d'air pur. Maintenant, de toutes les demeures de la place, on savait où s'adresser quand on voulait un conseil, un remède ou un sermon. C'était « Mamzelle Claire » par-ci, « Mamzelle Claire » par-là. D'argent, elle n'en donnait jamais, et d'ailleurs on ne lui en demandait pas. — N'avait-elle pas autant de peine que les autres à nouer les deux bouts? disait-on.

Novembre approche, et M. Girod presse déjà Mlle de Cantal de faire ses projets pour l'avenir, de quitter le sombre logis, mais elle ne veut pas rogner un jour à son année. Il lui semble qu'elle a encore bien à apprendre pour être à même de poursuivre son œuvre du dehors.

— Maintenant, je comprends bien mieux qu'auparavant les difficultés de ces malheureux, dit-elle à son vieil ami quand il l'interroge ; je vois pourquoi il leur est si malaisé d'être joyeux, aimables entre eux, pourquoi ils ont tant de peine à lever leurs regards vers le ciel bleu. L'obscurité qui règne dans leurs demeures sem-

Digitized by Google

ble voiler aussi les yeux de leur âme; c'est pourquoi il nous faut être indulgents avec eux et leur savoir gré des moindres lueurs d'amour, de bonté, de gaîté que l'on surprend chez eux. Ce qui me désole encore, c'est qu'ils ne veulent pas croire à l'amour des riches pour eux ; il est vrai que c'est la faute de certaines gens qui les méprisent ou leur montrent de la dureté, mais, en somme, si les pauvres voulaient, il y aurait bien plus de sympathie qu'il n'en existe entre les diverses classes de la société. Une de mes voisines me disait dernièrement : « Les riches nous détestent, et, si quelquefois ils nous jettent un regard, une aumône, c'est parce qu'ils ont peur de nous. » Eh ! bien c'est faux, n'est-ce pas M. Girod ?

Marie songeait à tout cela un jour qu'elle était occupée à coudre dans sa chambre, ayant Rosalie à ses côtés. Une autre question la préoccupait aussi, mais personnelle, celle-là :

— Comment opérerai-je ma sortie? Quitterai-je sans bruit la maison, ou bien m'en irai-je avec un certain éclat, levant pour mes voisins le voile de l'anonyme ?

Son projet était, après avoir passé un ou deux jours dans son appartement, de s'en aller chez André, et peut-être chez sa sœur, mais celle-ci

Digitized by Google

la recevrait-elle ? Rien de ce que Marie avait pu écrire n'avait détruit les préjugés des parents d'Hélène.

Pendant qu'elle roulait toutes ces pensées dans sa tête, Rosalie ne la trouvait pas une compagne bien enjouée. Tout à coup, on frappa à la porte. Un employé de M. Girod parut.

— Pardon, Mademoiselle, voilà une lettre pressée que mon patron m'a chargé de vous remettre.

Marie saisit le papier, déchira l'enveloppe et lut précipitamment une dépêche ainsi conçue :

« Si vous savez où est Mlle de Cantal, dites-lui « de venir nous rejoindre sans tarder, mon « oncle se meurt, elle seule pourrait lui conduire « ma femme. »

ANDRÉ.

— Oh ! s'il était trop tard ! pourquoi n'y suis-je pas allée plus tôt en dépit de tous les obstacles ? Rosalie, mon neveu a besoin de moi, il faut que je parte à l'instant, je vous écrirai de là-bas et reviendrai bientôt, je ne vous abandonnerai jamais, mon enfant, je l'ai promis à votre mère.

Marie se donna à peine le temps de saisir son châle et son chapeau ; elle voulait passer à la

Digitized by Google

rue *** pour prendre les effets qu'elle y avait laissés un an auparavant, puis partir par le train du soir.

C'est pour le coup qu'il y eut un rassemblement devant la fontaine, après qu'on eut vu Mlle Claire s'en aller presque en courant et que Rosalie eut découvert sur la table la dépêche qui avait tant bouleversé son amie ! La jeune fille ne la comprit pas tout de suite, mais l'ayant montrée à Mme Renaud, la lumière se fit vite dans l'esprit de celle-ci.

— Est-il possible ! Rosalie, comment ne l'avons nous pas compris plus tôt ? Non, vraiment, c'est trop fort. Oh ! la chère demoiselle, c'est donc pour nous forcer à l'aimer qu'elle a agi ainsi ? Quand on pense à tout ce que nous lui avons dit sur elle-même !

— Comment ? que voulez-vous dire ? demandait Rosalie ébahie.

— Allons donc ! n'avez-vous pas saisi ? Cette demoiselle de Cantal dont il est parlé ici, c'est Mlle Claire, la Française !

Mme Renaud laissa Rosalie à demi pâmée sur une chaise et courut communiquer sa découverte à toute la rue. Chacun faisait ses réflexions; les uns ne pouvaient croire à une pareille transformation, quelques-uns blamaient Mlle Claire

Digitized by Google

et prétendaient qu'elle avait voulu les espionner, mais Mme Renaud les eut vite remis à leur place; la matrone était inébranlable, ce qu'elle avait dit au premier moment, elle le répétait à tous venants : « C'est pour nous forcer à l'aimer, vous dis-je ! »

— C'est donc elle qui nous a envoyé les cadeaux de Noël, dit une voix.

— C'est elle qui a trouvé une place pour mon mari, reprit une autre.

— C'est à cause d'elle que mon loyer ne m'a pas été réclamé, pensait tout haut une vieille femme souvent visitée par Marie.

Une autre marmottait à son mari : — Il faudra bien qu'elle me donne de l'argent maintenant !

— Oui, répondait le vieux, seulement elle connaît tous tes *trucs* pour t'en procurer, et puis elle sait que tu bois. Tu ne pourras pas la tromper comme les autres.

— Ah ! la traîtresse.

La marchande que Mme Renaud avait naguère traitée d'incrédule était venue se mêler au groupe de la fontaine.

— Eh bien, dit-elle, voilà de ces choses qui vous feraient croire qu'il y a un Dieu.

— Certainement, lui répondit-on, on se de-

Digitized by Google

mande ce qui l'aurait portée à nous faire tant de bien si ce n'est son amour pour Dieu.

Une bonne femme alla même jusqu'à comparer la belle action de Mlle de Cantal à l'œuvre de Jésus-Christ qui par amour pour les hommes s'est abaissé jusqu'à prendre sur la terre la forme de serviteur, mais si Claire se fût trouvée là, elle aurait été la première à lui fermer la bouche. Claire avait agi en enfant de Dieu, elle n'aurait pu souffrir de s'entendre mettre sur le même pied que son Sauveur dont l'œuvre n'est pas de quelques jours, mais éternelle et universelle.

Quelque temps après, Rosalie reçut la lettre suivante :

« Je vous ai quittée si brusquement que je « veux venir vous donner de mes nouvelles. « La dépêche laissée un peu à dessein sur ma « table vous aura tout expliqué, et j'espère « que ni vous ni mes autres voisines ne m'en « voudrez de vous avoir ainsi trompées momen- « tanément. J'étais décidée à trouver le chemin « de vos cœurs, et j'espère y avoir réussi. Mainte- « nant que la voie est ouverte, elle ne se fermera « plus, n'est-ce pas ? On saura aussi bien venir « me chercher à la rue *** que dans ma cham- « brette, et vous me laisserez entrer chez vous

Digitized by Google

« comme par le passé. Mes vêtements seuls se-
« ront changés, mon cœur restera le même.
« Pourquoi pas les vôtres? Quant à vous, Rosa-
« lie, vous ne me quitterez pas, et, si vous le
« voulez, à présent que je suis redevenue belle
« dame, vous viendrez m'aider à soigner mes
« atours obligatoires.

« Ah! les tristes moments que je viens de
« passer, chère petite! Dieu m'a donné de tou-
« cher le cœur de mon beau-frère et de lui faire
« comprendre que lui qui avait, comme nous
« tous, tant besoin du pardon de Dieu, devait
« pardonner aussi. Il a revu, embrassé, béni sa
« fille, mais cette entrevue a été trop émouvante
« pour la pauvre enfant dont la santé était déjà
« profondément ébranlée et que j'avais à peine
« reconnue à mon arrivée. Hélas! le jour où
« nous avons confié à la terre la dépouille mor-
« telle de son père, il a fallu nous résoudre
« aussi à nous séparer pour un temps de notre
« Hélène afin de la laisser aux mains d'un doc-
« teur qui nous promet de nous la rendre guérie
« lorsque sa pauvre tête sera un peu calmée.
« Priez pour nous Rosalie, nous en avons un
« bien grand besoin. Mon neveu viendra avec
« moi à Genève; le cher enfant est comme un
« arbre battu par l'orage, mais il comprend

Digitized by Google

« qu'en Dieu seul peut se trouver le secours
« dont il a besoin.

« Distribuez mes souvenirs affectueux autour
« de vous, et dites à nos amis que j'espère
« rencontrer auprès d'eux consolation et sym-
« pathie.

« Marie Claire DE CANTAL. »

Digitized by Google

LUTTE INTÉRIEURE

Epît. aux Philip. I, 22-24.

I

Par la mort à la vie ! O sublime espérance !
En finir pour jamais avec tant de douleurs,
N'avoir plus sous les yeux ce monde de souffrance,
Entrer dans son repos après tant de labeurs !

N'avoir plus ces combats où le plus fort succombe,
Plus de tentations, de remords, de péché ;
Retrouver ceux qu'on aime au Ciel, malgré la tombe,
Et saisir l'idéal qu'on a longtemps cherché !

Etre avec le Sauveur qui nous ouvrit la voie,
Et pour l'éternité ne vivre que pour Lui !
N'est-ce pas la suprême et véritable joie ?
O Jésus, viens bientôt, prends moi dès aujourd'hui.

II

O mourir, quand on sent une œuvre encore à faire,
Déserter un travail qu'on laisse inachevé,
Au milieu du chemin tomber dans la carrière,
Et renoncer au but que l'on avait rêvé !

Digitized by Google

O laisser après soi des enfants, une femme,
Qui n'auront pour leur part qu'isolement et deuil,
Sans amour désormais qui réchauffe leur âme,
Sans guide pour leur barque à travers maint écueil !

Mourir, quand on possède à peine la justice
Qui vient de Christ et fait que la mort est un gain,
Quand une faible foi rebelle au sacrifice
Recule en s'écriant : Demain, Seigneur, demain !

III

Mourir ! c'est à la fois et l'espoir et la crainte
De notre cœur troublé qui veut et ne veut pas.
O donne-moi, Seigneur, à ta volonté sainte
D'être soumis en tout, te suivant pas à pas !

Si je puis faire encor quelque bien dans ce monde,
Etre utile à quelqu'un en enseignant ta loi ;
En retour des bienfaits dont ta droite m'inonde,
Travailler à ta gloire, — ô Père, laisse-moi !

Mais si, dans tes desseins, ma course est terminée,
Malgré mes vains regrets et ma petite foi,
Aujourd'hui même, avant la fin de la journée,
O mon Dieu, mon Sauveur, que je m'en aille à Toi !

A. Dumas, *pasteur*.

Digitized by Google

UN PASTEUR GENEVOIS A PARIS EN 1804

Lorsque, en 1804, le premier consul Bonaparte, voyant se réaliser les visées les plus hautes auxquelles eût pu aspirer son ambition, eut transformé la république française en un empire héréditaire, les présidents des Consistoires des Eglises réformées furent conviés, comme tous les autres hauts fonctionnaires de l'Etat, à assister à son couronnement. Ils avaient, à recevoir cette invitation, un droit égal à celui des évêques, auxquels elle fut aussi adressée (1); depuis deux ans, en effet, la loi du 18 germinal an X, en statuant que le culte protestant et le culte catholique seraient salariés par l'Etat, les avait placés l'un et l'autre sur le même pied.

(1) « Avis qu'en vertu d'une décision impériale il a été alloué à M. Martin, comme président du Consistoire, la même indemnité qu'aux évêques pour le voyage à Paris à l'occasion du couronnement. » (14 février 1805.) Cramer, *Extraits des Registres du Consistoire.*

Digitized by Google

Et cependant, combien étrange dut paraître aux représentants de la minorité religieuse, à ces hommes qui, la veille encore, pour ainsi dire, étaient des persécutés, une faveur semblable ! Les réformés français pouvaient-ils oublier que dix-sept ans auparavant, ils se trouvaient à peine tolérés sur le sol de leur propre patrie? Pouvaient-ils oublier que, à ce moment, l'édit révocatoire de celui de Nantes, non encore abrogé, leur refusait jusqu'à l'existence civile ? Jamais, d'ailleurs, depuis le célèbre colloque de Poissy, où Théodore de Bèze, à la tête des ministres calvinistes, prit la parole en présence de Catherine de Médicis et du jeune Charles IX, l'occasion n'avait été offerte aux chefs de leurs Eglises de se présenter officiellement devant leur souverain. A cet égard, comme à bien d'autres, le siècle dans lequel on venait d'entrer marquait pour la France et pour les protestants de ce pays le commencement d'une ère nouvelle.

Genève se trouvant alors annexée au futur empire, son Consistoire reçut, comme les autres, l'invitation de se faire représenter par son président à la cérémonie du couronnement et du sacre. Cet acte de courtoisie pouvait soulever, pour le corps qui en était l'objet, une certaine difficulté, que celui-ci sut éviter à temps. D'an-

Digitized by Google

cienne date, à Genève, la présidence du Consistoire était exercée par le modérateur hebdomadaire de la vénérable Compagnie des pasteurs, et changeait ainsi chaque semaine ; mais, dans le courant de l'année, prévoyant les évènements qui se préparaient, le Consistoire décida que, pour les rapports et la correspondance avec le gouvernement, ainsi que pour les invitations d'assister aux cérémonies publiques, le doyen d'âge des pasteurs en charge remplirait les fonctions et porterait le titre de président du corps consistorial (1). C'est en vertu de ce nouveau mode de vivre, immédiatement appliqué, que, le 16 août 1804, Jean-Ami Martin-Gourgas, le plus ancien des pasteurs en office, fut chargé de se rendre à Paris pour y assister, comme président du Consistoire genevois, aux solennités annoncées.

Jean-Ami Martin, né en 1736, comptait alors quarante et un ans de ministère actif. D'abord pasteur de campagne, puis appelé une première fois en ville en 1766, il s'était vu, au bout de peu d'années, contraint par l'état de sa santé à restreindre ses occupations. Retournant alors à la campagne, il exerça durant huit ans son minis-

(1) Pendant la période de la réunion à la France, MM. les pasteurs J.-A. Martin, Gabriel Pasteur et Pierre Picot furent successivement revêtus de cette présidence.

Digitized by Google

tère à Vandœuvres. Enfin, en 1778, il lui devint possible de reprendre en ville des fonctions pastorales, auxquelles, en 1790, il joignit celles de bibliothécaire. Il conserva ces deux charges jusqu'à la fin de sa vie.

Théologien instruit, prédicateur de mérite, Martin a laissé, de plus, le souvenir d'un excellent pasteur, et, dans les temps difficiles durant lesquels s'exerça son activité, il se consacra à ses paroissiens avec le plus affectueux dévouement. Désireux, après les douloureuses épreuves qu'avait traversées sa patrie, de remettre en honneur dans les familles genevoises l'usage du culte domestique, il publia, en 1805, un *Recueil de prières, de psaumes et d'instructions tirées de l'Ecriture Sainte,* qui, réimprimé à plusieurs reprises, répondait évidemment à un besoin réel. Sous le titre de *Dévotions à l'usage des familles,* il entreprit encore dans le même but un recueil de méditations bibliques. Cet ouvrage, auquel Martin ne put mettre lui-même la dernière main, fut publié en deux volumes, trois ans après la mort de l'auteur, en 1810.

Jean-Ami Martin se trouvait âgé de près de soixante-neuf ans lorsque, à la fin de 1804, il se rendit à Paris dans les circonstances exposées plus haut. A son séjour dans cette capitale se

Digitized by Google

rattache un souvenir historique d'une certaine importance : celui de la harangue que le vieux pasteur genevois, représentant le plus autorisé, en cette occasion, des Eglises réformées de France, adressa à l'empereur au nom de ces dernières. Ce discours provoqua, on le sait, de la part de Napoléon Ier, une réponse devenue célèbre, dans laquelle le nouveau souverain rendit, en excellents termes, l'hommage le plus explicite au principe de la liberté des cultes.

Bien que ces deux allocutions aient été publiées plusieurs fois, les pages qui vont suivre, renfermant une narration fidèle des circonstances dans lesquelles elles furent prononcées, les replacent, pour ainsi dire, dans leur vrai cadre. On doit ce récit à Jean-Ami Martin lui-même, qui, de retour à Genève, présenta à ses mandataires, sur sa députation à Paris, un rapport circonstancié, dont nous allons reproduire les fragments les plus caractéristiques.

Théodore Claparède, *pasteur*.

Je partis le 21 novembre avec M. Maurice, maire de cette ville, et nous arrivâmes le 28 du dit à Paris.

Les présidents des autres Consistoires appe-

Digitized by Google

lés à cette cérémonie y étaient déjà réunis, à l'exception de deux ou trois qui y arrivèrent après moi. Ils étaient au nombre de vingt-cinq, en comptant les trois pasteurs de l'Eglise de Paris. J'eus le plaisir d'y trouver MM. les pasteurs De Joux et Mouchon. M. le pasteur Gonin s'y était rendu sans invitation ; on lui procura un billet et il se joignit à nous (1).

Il me fut bien doux, en particulier, d'y revoir M. le pasteur Mestrezat (2). Je dois lui exprimer ici ma reconnaissance de l'amitié qu'il m'a témoignée et à laquelle j'ai dû beaucoup d'encouragement, de complaisance et d'agrément pendant mon séjour à Paris. Aimé, recherché, considéré par ses talents, par ses lumières et ses qualités sociales, toujours attaché aux intérêts de notre Eglise, il remplit parfaitement les vues et l'attente de notre Consistoire et de notre Compagnie, dans la place importante qu'il occupe.

(1) MM. De Joux, Mouchon et Gonin étaient alors pasteurs, le premier à Nantes, le second à Marseille, le troisième à Die.

(2) Frédéric Mestrezat, ancien pasteur de Genthod, contraint, dans les plus mauvais jours de la révolution genevoise, à s'éloigner de sa patrie, et dès lors pasteur à Bâle, puis à Paris. Une mort prématurée l'enleva, en 1807, à l'affection de sa famille et de son troupeau.

Digitized by Google

Je ne pourrais pas désigner ici chacun de ces messieurs par leur nom et le lieu de leur domicile; je me rappelle les suivants : MM. Lombard-La Chaux, pasteur de Crêt, Martin de Bordeaux, Blachon d'Anduse, Molines d'Orange, Sabonadière de Caën, Gachon de Nîmes, Rant (Ranc) de la Rochelle (1), Petterson de Strasbourg. Je me fais un devoir de rendre ici justice à leurs lumières, à leur zèle pour tout ce qui intéresse le bien de leurs Eglises et de l'Eglise réformée en général; ils ont aussi manifesté la plus grande estime, l'opinion la plus honorable de notre Consistoire et du clergé de l'Eglise de Genève. MM. les présidents laïques des Consistoires généraux du Haut-Rhin, MM. Kern, Jacobi, Piot et M. Kock, pasteur inspecteur, ont assisté avec nous aux cérémonies.

Le jour même de mon arrivée, M. le pasteur Mestrezat m'invita à me rendre au Consistoire, auquel MM. les pasteurs députés s'étaient réunis; mais, me trouvant fatigué, je remis au lendemain, me proposant de faire visite auparavant à MM. les pasteurs de Paris.

Je m'y rendis en effet (2), et lorsque j'entrai,

(1) Neveu du pasteur du Désert Louis Ranc, qui, en 1745, termina glorieusement sa vie par le martyre.

(2) Le jour suivant.

Digitized by Google

M. Marron, président, vint au devant de moi et m'invita à prendre sa place. Je résistai à son invitation ; il insista, et, ayant vu que c'était aussi l'intention de l'assemblée, faisant abstraction de moi pour ne voir que vous, Messieurs, j'acceptai la place et les fonctions de président, que je conservai pendant mon séjour à Paris.

M. le pasteur Marron, dont je viens de parler, a beaucoup de zèle, des talents pour la prédication, et a rendu des services à l'Eglise de Paris, dans des circonstances critiques.

On discutait ce jour-là en Consistoire une question délicate sur notre présence à la cérémonie du sacre, vu les cérémonies religieuses qui devaient l'accompagner, sur la manière dont nous devions y assister et nous conduire dans les cas qu'on pouvait prévoir. Le résultat de cette délibération fut que nous devions assister à cette cérémonie, pour conserver aux réformés leurs prérogatives ; que nous avions pour garant la loi même qui assure la liberté des cultes, et que, dans le cas où l'on exigerait de nous quelque chose qui blesserait nos consciences, nous devions avoir assez de fermeté et de courage pour nous y refuser et nous retirer, quelles que pussent en être les suites.

Avant que de donner mon avis, j'exprimai les

Digitized by Google

sentiments de considération, de fraternité dont notre Consistoire était animé pour les membres du Consistoire de Paris, le vif intérêt qu'il prend à toutes les Eglises réformées de France et le désir que j'avais de pouvoir concourir à leur plus grand bien, par le plus entier dévouement, avec MM. les pasteurs réunis dans le même but. A quoi M. Marron répondit en exprimant, de la part du Consistoire de Paris et de tous les pasteurs présents, beaucoup de considération, d'attachement et de confiance pour notre Consistoire et pour la Compagnie des pasteurs.

Après avoir donné mon avis sur l'objet qui était en délibération, je proposai que, vu que l'assemblée était nombreuse, on nommât une commission pour rédiger et proposer un préavis sur les différents objets dont on aurait à s'occuper, et je me retirai, ne pouvant siéger plus longtemps.

Le lendemain matin, je reçus une députation du Consistoire, à la tête de laquelle était M. le pasteur Rabaud (1), homme d'une société aimable sous tous les rapports, intéressant par ses malheureuses circonstances. Il me confirma les

(1) Jacques-Antoine Rabaut, dit Pomier, second fils du célèbre pasteur du Désert Paul Rabaut.

Digitized by Google

sentiments qui m'avaient été exprimés, me fit part du résultat de la délibération et ajouta que le Consistoire ayant nommé la commission que j'avais demandée, dont il était membre avec M. Mestrezat et trois autres pasteurs, j'étais prié de la présider, et qu'elle se rendrait chez moi à l'heure qui me conviendrait. Je reçus le même jour la visite de MM. les autres membres du Consistoire.

Depuis ce jour-là, cette commission s'est tenue régulièrement chez moi jusqu'à deux ou trois heures; je rédigeais ensuite ce qui y avait été proposé, et l'on en faisait rapport le soir à l'assemblée générale, qui formulait une décision. Je n'y assistai pas aussi régulièrement, l'assemblée étant quelquefois très nombreuse et les séances prolongées fort tard.

La commission s'occupa de suite des objets dont ce Consistoire s'était occupé avant mon départ, savoir : des moyens de pourvoir les Eglises réformées de France de pasteurs; de la nécessité d'établir plus de conformité entre toutes ces Eglises dans la doctrine et dans le culte; de la convenance qu'il y ait un centre d'union, de direction, de correspondance; de la réunion avec les papistes et les luthériens. Les règlements de notre Consistoire et ses décisions

Digitized by Google

sur ces différents objets furent pris pour base. Je n'entrerai pas ici dans le détail des délibérations, attendant de pouvoir en mettre le résultat sous vos yeux...

Dès le lendemain de mon arrivée, j'avais été me présenter chez le grand-maître des cérémonies, et chez S. E. Portalis, qui a le département des cultes (1). Ne l'ayant pas rencontré chez lui, je fis visite à son secrétaire, M. d'Arbaud, lequel apporte dans ses fonctions la plus grande honnêteté, auquel les protestants ont beaucoup d'obligation, et qui s'intéresse particulièrement pour nous.

Je reçus le jour suivant une invitation de M. Portalis et j'y dînai le 1er décembre. M. Mestrezat et M. De Joux y furent invités avec un des présidents luthériens. L'assemblée était composée en plus grande partie d'archevêques et d'évêques; il y avait quelques dames de la famille de M. Portalis. Avant le dîner M. d'Arbaud me présenta à lui. Je lui exprimai la respectueuse reconnaissance de notre Consistoire et de notre Eglise, pour la protection qu'il nous avait accor-

(1) Ce jurisconsulte éminent, qui prit une part considérable à la négociation du Concordat et à la rédaction du Code civil, était alors chargé à la fois du ministère des cultes et de celui de l'intérieur.

Digitized by Google

dée, et lui demandai la continuation de sa bienveillance ; il me répondit de la manière la plus flatteuse. Je fus placé à table avec distinction.

Après le dîner, je demandai à M. Portalis une audience privée, pour l'entretenir sur quelques objets particuliers. Il me l'accorda de la manière la plus agréable ; j'y reviendrai dans la suite. Mais j'ajouterai ici quelques mots sur la personne du ministre. C'est un homme d'environ cinquante à cinquante-cinq ans (1). Une maladie grave avait affaibli insensiblement sa vue, et, depuis dix-huit mois, il est entièrement aveugle ; mais cette privation de la vue ne fait rien perdre de l'agrément de sa société et de sa conversation. Il est doué d'une grande sagacité, d'une conception très prompte ; il a une grande facilité d'élocution ; il compose des mémoires importants dans sa tête, qu'il dicte avec beaucoup de netteté et de précision. Attaché à la religion catholique, il est animé d'un esprit de douceur et de modération, je dirai d'une disposition d'estime et de bienveillance pour nous.

Ce fut le 2 décembre que se fit la cérémonie du sacre et du couronnement, pour laquelle

(1) Il en avait cinquante-neuf.

Digitized by Google

nous nous réunîmes au Palais de Justice, rendez-vous de toutes les députations, d'où nous nous rendîmes à l'église de Notre Dame, qui n'en est pas éloignée.

Vous n'attendez pas, Messieurs, une description de cette cérémonie vraiment auguste et qui offrait le grand spectacle d'une assemblée de 15,000 personnes, composée de tout ce qu'il y a de plus grand dans l'opinion ; de la magnificence des ornements qui décoraient l'église, de la variété, de la richesse des costumes, de l'effet d'une musique superbe exécutée par 500 musiciens. Vous avez pu voir ces détails dans les papiers publics et je ne suis pas peintre. Les âmes religieuses auraient désiré peut-être que la religion y parût d'une manière plus solennelle encore et plus imposante. Un des moments les plus intéressants fut celui où l'empereur, après son couronnement, prononça lui-même, à haute voix, le serment par lequel, en présence du Souverain Pontife, il prenait l'engagement de maintenir la liberté des cultes, et qui fut suivi de grands applaudissements. Le verbal de cette séance a été signé quelques jours après, chez le Secrétaire d'Etat, par tous les députés, auxquels on a distribué des médailles en or et en argent de la grandeur d'un écu neuf, et qui doi-

Digitized by Google

vent être envoyées à ceux qui n'ont pu les recevoir.

Depuis ce jour-là commencèrent les présentations des différents corps, et ce fut le 7 décembre que nous fûmes présentés à l'empereur, le même jour que les autres députations. Nous en avions été prévenus le 5 au soir, et je fus prié par messieurs mes collègues de porter la parole, en doutant cependant que nous fussions admis à parler, vu qu'il ne s'agissait que d'une simple présentation. Si je n'avais vu que moi-même dans cette occasion, j'eusse craint de me charger d'une fonction dont je sentais toute la délicatesse; mais mes pensées se rapportaient à vous, ma confiance fut en Dieu, je crus devoir conserver dans cette circonstance la place qu'on m'avait accordée. Je me préparai à tout événement; mais peu accoutumé au langage des cours, je m'assurai du suffrage de MM. Mestrezat, Pictet et Lefort, à qui je communiquai le discours que j'avais projeté de prononcer.

Toutes les députations s'étaient rendues au Louvre. L'empereur était sur un trône, dans une des grandes salles, environné de toutes les grandeurs et autorités.

Les préfets, les maires, les présidents des conseils électoraux et de cantons passèrent avant

Digitized by Google

nous ; il ne restait après nous que les présidents des chambres de commerce. Jusque-là il n'y avait point eu de discours; l'empereur avait lui-même adressé de temps en temps la parole. On nous invita à passer de même devant le trône ; mais je ne sais comment, en ce moment, malgré la juste défiance de moi-même qui enchaîne le plus souvent mes facultés, je pris sur moi de m'arrêter devant l'empereur et de lui adresser la parole, sans qu'il en eût été prévenu, selon l'usage, sans en avoir demandé et obtenu la permission. Voici le discours que je prononçai et la réponse de l'empereur :

« Sa Majesté vient de remplir le vœu que for-
« maient depuis longtemps les Eglises réfor-
« mées de France : celui de pouvoir porter aux
« pieds du trône leurs hommages, et l'expres-
« sion de leurs sentiments. C'est avec une vive
« satisfaction que nous venons exprimer à Sa
« Majesté, pour nous et pour nos Eglises, notre
« respectueuse reconnaissance de la protection
« qu'Elle nous a accordée jusqu'à présent, et
« la pleine confiance que nous fondons pour
« l'avenir sur le serment que Sa Majesté vient
« de prêter avec tant de solennité, dont Elle a
« voulu que nous fussions les témoins, et par
« lequel, en s'engageant à maintenir la liberté

Digitized by Google

« des cultes, Elle donne le calme aux consciences « et assure la paix de l'Eglise. Nous souhaitons « que les Français de toutes les communions, « que nous regardons tous comme nos frères, « sentent comme nous le prix de ce bienfait ; « nous le mériterons par notre gratitude, notre « fidélité, notre soumission aux lois dont nous « avons constamment donné l'exemple. Puissent « nos prières ferventes attirer sur Sa Majesté, « sur l'impératrice, sur les princes de la famille « impériale, toutes les bénédictions du Monar- « que du monde ! Puisse Sa Majesté, qui a déjà « tant fait pour sa gloire, y ajouter bientôt le « titre de pacificateur de l'Europe entière, et « n'avoir plus qu'à déployer ces vertus qui, en « faisant le bonheur des peuples, font la vérita- « ble gloire des souverains et font chérir leur « puissance ! »

J'ajoutai quelques mots pour rappeler à l'empereur le moment où je l'avais reçu à la Bibliothèque de Genève (1) et il nous fit cette réponse :

(1) « Sa Majesté me permettra de lui rappeler le moment où j'eus l'honneur de la recevoir à la Bibliothèque de Genève et où Elle me permit de compter sur sa bienveillance; c'est d'après cette assurance, etc. » Le souvenir ici évoqué par le pasteur Martin remontait à sept ans en arrière. En novembre 1797, le général Bonaparte,

Digitized by Google

« Je vois avec plaisir un grand nombre de pas-
« teurs des Eglises réformées réunis dans cette
« circonstance; j'aime à déclarer publiquement
« que j'ai lieu d'être très satisfait de leur bonne
« conduite à tous égards. Je veux bien que l'on
« sache que ma volonté ferme et constante est
« de maintenir la liberté des cultes, selon le
« serment que j'en ai fait. L'empire de la loi finit
« où commence l'empire indéfini de la cons-
« cience; la loi ni le prince ne peuvent rien
« contre lui. Que si quelqu'un des princes de
« ma race, appelé à me succéder, entraîné par
« une fausse conscience, venait à s'écarter de ces
« principes et à violer le serment que j'ai prêté,
« je le voue dès à présent à l'animadversion
« publique, et je consens que vous lui donniez
« le surnom de Néron (1). »

ayant passé deux jours à Genève, y avait visité la Bibliothèque publique, dont les deux bibliothécaires, Jean-Ami Martin et Jean Le Cointe, lui firent les honneurs.

(1) Le texte de l'allocution impériale, après avoir été révisé en vue de l'impression, fut publié dans les journaux du temps, et plusieurs ouvrages historiques l'ont reproduit avec quelques variantes peu importantes. La version que nous venons de donner ici, d'après une transcription de J.-A. Martin, s'écarte davantage du texte officiel et est moins soignée quant à la forme; nous la supposons néanmoins la plus fidèle, Martin ayant probablement transcrit de souvenir les paroles de l'empereur le jour même où celui-ci les prononça.

Digitized by Google

J'avouerai ingénuement que j'éprouvai quelque satisfaction en voyant l'effet qu'avait produit mon discours sur l'empereur lui-même, sur l'assemblée, et en recevant de mes collègues les témoignages les plus touchants de leur approbation. Je serai bien flatté si j'ai pu mériter la vôtre et si vous ne vous trouvez pas trop faiblement représentés dans cette circonstance.

Son Excellence Fouché, ministre de la police, avait autorisé et conseillé l'impression de mon discours et de la réponse de l'empereur. On crut devoir consulter là-dessus Son Excellence Portalis; il ne fut pas de cet avis, soit que l'empereur n'eût pas été prévenu, soit qu'il fût déterminé par quelque raison de ménagement...

Nous devions être présentés de suite à l'impératrice, mais elle se trouva indisposée et ne nous reçut pas. Je fus invité à prêcher le 9 décembre à l'église de St-Thomas du Louvre. J'avais pris un sermon à tout évènement, quoique avec l'intention de n'en pas faire usage; je ne pus me refuser à la demande de messieurs les pasteurs de Paris; j'y ajoutai une péroraison sur la circonstance et je finis par des bénédictions aux différents ordres de personnes qui composaient l'assemblée.

J'avais demandé, comme je l'ai dit, une au-

Digitized by Google

dience particulière à Son Exc. Portalis ; elle me fut accordée le 11 décembre. Après l'avoir remercié de la condescendance avec laquelle il avait accueilli les demandes que nous lui avions adressées, j'insistai sur les différents objets qui m'avaient été recommandés...

Lorsque je me retirai, il me dit qu'on avait été satisfait de mon discours le jour de la présentation, qu'il avait entendu avec plaisir ce que Sa Majesté m'avait répondu, et m'assura de nouveau de sa bienveillance pour notre Eglise et notre Consistoire.

J'y retournai quelques jours après pour prendre congé de lui ; je ne le trouvai pas. M. d'Arbaud, à qui je fis aussi une visite de congé, se chargea de lui présenter mes respects et me promit d'entretenir chez lui ses bonnes dispositions pour nous. Je partis le 25 de Paris, ne voyant point de nécessité à y prolonger mon séjour...

J.-A. Martin, *pasteur*.

Digitized by Google

LE TIR FÉDÉRAL

ET

L'UNION NATIONALE ÉVANGÉLIQUE [1]

Nos cœurs ont tressailli d'une vive allégresse
Quand Genève a reçu, pour le Tir fédéral,
Nos chers confédérés. Dans notre petitesse,
Nous étions grands alors : un élan général,
Un noble enthousiasme, un courant électrique
Faisait vibrer en nous l'amour patriotique,
Sous le drapeau national.

On nous a dit : Il faut garder l'indépendance
Conquise au prix du sang de nos vaillants aïeux ;
Il faut fidèlement respecter l'alliance
Qui rappelle à la Suisse un passé glorieux ;
Il faut que nous soyons un seul peuple de frères
S'aimant, se soulageant dans toutes leurs misères,
Et toujours bien unis entre eux.

(1) Ces vers ont été lus, peu après le Tir fédéral, lors de la réception que firent, aux membres de l'*Union évangélique suisse*, M. et Mme Ernest Hentsch, dans leur campagne de Pregny.

Digitized by Google

Mais où trouverons-nous le vrai patriotisme,
Ce gardien vigilant de notre liberté ?
Qui nous préservera d'un funeste égoïsme,
Quand, après les beaux jours, survient l'adversité ?
Surtout, qui calmera la fougue politique
Et fera triompher dans notre république
La paix, la solidarité ?

Le chrétien ne connaît qu'une seule puissance
Capable de fléchir et de changer le cœur,
De surmonter le mal, malgré la résistance,
D'affermir la vertu, d'apaiser la douleur.
C'est la foi ! C'est la foi ! Céleste messagère,
Elle vient apporter à l'homme sur la terre
La force qui le rend vainqueur.

Si nous croyons en Dieu dont le pouvoir suprême
Veille sur l'univers qu'il tira du néant,
Nous sommes assurés qu'il nous garde, nous aime,
Comme un père toujours tendre et compatissant.
Nous ne tremblerons point, malgré notre faiblesse ;
Il est notre refuge et notre forteresse,
Il nous protège et nous défend.

Si nous avons reçu le divin Evangile,
Si nous croyons en Christ, non comme en un docteur
Plus sage, plus instruit, ou du moins plus habile
Que les autres savants, mais comme en un Sauveur
Qui s'est donné pour nous sur la croix du Calvaire
Et qui vint proclamer la grâce salutaire
A tous, et l'éternel bonheur,

Digitized by Google

Alors, pour témoigner notre reconnaissance,
Nous aussi nous voudrons nous consacrer au bien
Avec un saint amour, avec persévérance.
Unis par le plus fort et le plus doux lien,
Nous serons toujours prêts à nous mettre au service
D'autrui, sans reculer devant le sacrifice
Qu'inspire un dévoûment chrétien.

On parle maintenant de questions nouvelles
A traiter, au plus tôt, pour l'ordre social,
Mais nous les résoudrons en demeurant fidèles
A Celui qui connaît et qui guérit le mal.
Le servir avec foi, c'est servir la patrie,
C'est pousser au progrès notre Suisse chérie,
C'est avancer vers l'idéal !

Courage donc, amis, chrétiens évangéliques,
Courage ! Maintenons notre Société,
Sans esprit de parti, sans rôles politiques.
Faisons autour de nous fleurir la piété,
Fortifions nos mains, nos cœurs par la prière;
Le Seigneur bénira notre œuvre de lumière
Pour le temps et l'éternité.

Pregny, 27 septembre 1887.

Louis Roehrich, *pasteur*.

Digitized by Google

UNE GENEVOISE EN VOYAGE

Je viens d'avoir entre les mains quelques manuscrits, cahiers de petit format, d'une écriture serrée et régulière, dont la lecture a été pour moi des plus agréables.

L'auteur, une femme, notre compatriote, fut institutrice dans plusieurs familles de l'aristocratie européenne. C'était une personne cultivée, de bonne compagnie, qui vécut dans l'intimité d'un oncle jurisconsulte distingué, très observatrice et d'un jugement fort sûr. Elle voyagea en Italie vers 1830; le Napolitain est la partie de ce pays où elle a le plus longtemps séjourné. Les manuscrits qu'elle a laissés, où elle raconte ses séjours à l'étranger et surtout en Italie, donnent une idée très vraie de ce pays, de la société européenne, de la manière de voyager il y a cinquante ans.

Une des familles avec lesquelles elle a vécu

Digitized by Google

porte actuellement le nom de Balzorano; de son temps, elle s'appelait Lefèvre.

Un militaire de ce nom, après la fin tragique de Murat, resta dans le royaume de Naples et devint, sous les Bourbons, un personnage important. Il établit une grande fabrique de papier dans la vallée du Liri, fit une belle fortune; les Bourbons le créèrent comte de Balzorano.

Son fils épousa la fille du duc d'Angri et, par son alliance avec une des plus illustres familles du royaume, entra dans la haute société napolitaine. Ses filles se marièrent dans le grand monde. Elles furent les élèves de notre compatriote, qui alla rejoindre la famille Lefèvre en France et partit avec elle pour l'Italie.

On voyage comme on peut : en chaise de poste, en voiturin, voire même en patache, sorte de brouette à deux roues, recouverte d'une toile vernissée, où l'on a pour sièges deux bancs très durs. La famille, obligée de passer les nuits dans les auberges de village, est souvent réduite à dormir dans une seule chambre. Personne ne se plaint, ne paraît choqué; en général, les gens du monde acceptent plus facilement que ceux du commun les petits inconvénients de ce genre.

Digitized by Google

La route du Mont-Cenis, avec ses étages de galeries, ses cascades qui tombent avec fracas du haut des rochers, ses gorges sauvages où croissent de hauts châtaigniers, paraît admirable à notre voyageuse. A Suze, dont l'aspect est déjà italien, devant un brasero placé au milieu de la salle à manger, à l'ouïe du piémontais, le moins harmonieux pourtant des dialectes de la péninsule, en voyant servir sur la table les grissins dont parle Rousseau, elle est déjà enchantée de l'Italie. « J'estime, écrit-elle, que l'imagination y avait une large part, mais je crois aussi qu'il y a dans l'air, dès qu'on a passé les Alpes, quelque chose qui vous enchante, vous enivre, et que le souffle vivifiant qu'on respire sur les hauteurs donne à l'âme une activité plus grande. »

A Turin, les jeunes filles, ses élèves, prennent un bain; le robinet casse, l'eau déborde. On est servi uniquement par des hommes dans l'établissement, ce qui est fort désagréable dans le cas actuel. Un marquis turinais, homme peu spirituel, mais fort complaisant, stimule la curiosité de la famille; on lui doit plusieurs promenades agréables. Dans le palais royal, la chambre de la reine a des panneaux couverts de glaces : l'image s'y réfléchit de tous côtés,

Digitized by Google

chose peu agréable pour une famille aussi laide que celle qui règne en Sardaigne. On va rendre visite au ministre de Naples, puis au cimetière, car on est à Turin le jour de la Toussaint.

Près de Sestri di Levanto, notre voyageuse, qui est en diligence avec une de ses élèves (le reste de la famille voyage en chaise de poste), descend aux montées et marche pour voir le pays. L'Apennin, vers le déclin du jour, avec ses rochers, ses cyprès, ses forêts de pins, lui paraît sauvage, mélancolique. Dans une fente de rocher, trois crânes semblent regarder les passants et leur faire la grimace, ceux de trois bandits tués en cet endroit et dont on a réuni les os pour effrayer leurs confrères. On raconte à table, dans les auberges, des histoires de brigands, de date très-récente : tel soir, celle d'un curé assassiné la veille. L'élève prend peur et s'attend toute la nuit à la visite des bandits. « Heureusement, nous ne fûmes point assassinés, dit gaîment notre voyageuse, et nous repartîmes le lendemain à trois heures du matin. Nouvel effroi à la Scala, dans un pays sauvage, où l'air est âpre. L'auberge a une sinistre apparence : il faut coucher dans une chambre borgne, et l'on raconte aux voyageurs que cette hôtellerie était, encore il y a quelques années,

Digitized by Google

un repaire de brigands. Les voyageurs paraissaient-ils riches, on envoyait chercher des draps chez le curé, ce qui signifiait pour le domestique aller quérir les bandits. Cette fois-là encore, on n'a d'autre inconvénient que la peur. »

Notre voyageuse est d'humeur sociable et discrète à la fois, comme il convient à une institutrice qui accompagne son élève.

Cette sociabilité est un bien, à mon avis ; les voyages en sont plus instructifs, plus intéressants. Parfois, elle donne lieu à des observation d'une grande valeur. Ecoutez ce jugement sur les jésuites, après avoir voyagé plusieurs jours en la compagnie de quelques-uns des célèbres pères :

« J'ai vu des personnes jouer avec des enfants et s'en faire aimer, mais jamais avec un tel art, un art qui montre un but; s'ils avaient eu quelque temps mon élève entre leurs mains, ils auraient pu distiller dans son esprit toutes les idées qu'ils auraient voulu. »

Plus on voyage, plus on se trouve en pleine Italie. Dans telle auberge, l'hôte tient une guitare à sa portée; il en joue dès qu'on lui laisse un moment de repos. Les salles à manger sont immenses, bien aérées, décorées de fresques. Dans la campagne, les vignes courent en fes-

Digitized by Google

tons d'arbre en arbre; au milieu de la verdure brillent les clochers rosés, le ciel est d'un bleu foncé. Tout cela ravit notre voyageuse.

Cependant, elle fait avec plaisir la rencontre de plusieurs compatriotes, Mme de Staël, Mlle Vernet, M. Diodati; ils seront à Rome avant elle et lui donnent rendez-vous dans la ville aux sept collines.

A Rome, visite en effet tout d'abord aux compatriotes, puis dîner chez une femme du monde. La société qui vient là amuse et scandalise un peu la Genevoise. Après dîner, écrit-elle, arrivèrent plusieurs visiteurs, entre autres le comte de Sabran, bel esprit, romanesque, en perruque blonde, assez ridicule, et l'abbé Brulli, secrétaire d'un cardinal, qui se mit presque aux pieds de Flavie pour la faire aller au bal de Torlonia. C'est dans le voyage de Rome à Naples qu'on trouve l'Italie comme l'imagination se la représente, avec sa végétation touffue, ses forêts de chênes qui n'ont jamais été émondés, ses villas magnifiques. Ces dames ont pour le faire un agréable cicérone, l'abbé Cetti, savant archéologue et historien, qui connaît les antiquités de la route et parle à ravir. A Terracine, on rejoint la famille; on s'endort dans une auberge voisine de la mer, au bruit des flots.

Digitized by Google

Bientôt nos voyageurs sont à Naples, si bruyant, où tout se passe en dehors des maisons, où les boutiques sont construites de manière à laisser tout voir jusqu'au fond. Le voyage fut charmant, varié; le seul ennui a été la malheureuse affaire des douanes, qui s'est répétée fréquemment, vu le nombre des petits Etats. Notre institutrice est pieuse : elle rend grâce et espère humblement, contente et émue de la vie nouvelle qui s'ouvre devant elle.

La famille Lefèvre habite à Naples un palais de la Riviera di Chiaja; elle passe l'été à Isola del Liri. C'est dans cette contrée que nous transporte le récit d'une visite de l'évêque de Sora au comte de Balzorano. La société, la vie napolitaines sont prises sur le fait. L'évêque vient bénir une chapelle élevée par la famille Lefèvre. Les invités sont peu nombreux, la plupart gens de haut parage. Le comte de la Ferronays, ambassadeur de France et sa famille, arrivent avec un nombreux domestique; c'est le cas du reste de la plupart des invités. Il en résulte beaucoup de confusion dès le commencement de la réunion. Albert, le fils du comte de la Ferronays, si connu par les *Mémoires d'une sœur* est là. Le comte de la Ferronays est un homme estimable, aimable, qui supporte des revers de for-

Digitized by Google

tune avec beaucoup de résignation et de gaîté. Sa femme, personne de mérite, dévouée à sa famille, parle peu et ne fait pas de frais. Mlle Pauline de la Ferronays, la future Mme Craven est belle et spirituelle. Sa sœur Eugénie a de la grâce, mais ses regards sont trop passionnés.

Les autorités civiles et militaires ont été conviées à la cérémonie. L'évêque purifie le sanctuaire avec l'hysope et l'eau bénite, l'institutrice hérétique en a le visage arrosé. Puis l'on fait tomber sur le sol une pluie de feuilles de roses.

Après la consécration, discours du chanoine Carnevale, sur l'union de l'industrie et de la religion, une grande messe chantée lui succède. A deux heures, dîner de quarante couverts. Des fenêtres, les Lefêvre jettent de l'argent au peuple ; les gens se précipitent comme des enragés sur cette bonne aubaine, se heurtant, échangeant des gourmades. Le dîner terminé, les filles de la maison et leurs amies s'habillent en paysannes et dansent la tarentelle sur la pelouse pour l'agrément de la compagnie. Bientôt les paysannes se joignent à elles et la danse se prolonge assez longtemps.

Il pleut, il faut rentrer dans la maison, on fait des jeux. Il règne dans la société un grand

Digitized by Google

esprit de coterie. Un des invités qui n'est pas tout-à-fait de ce monde-là se retire du colin-maillard parce que, dit-il, il sait qu'on ne veut pas le prendre. Notre institutrice qui est jeune n'a garde de se fourvoyer dans ce beau monde et se contente de penser que la vraie politesse est rare.

A Naples, dans les fêtes, le gaspillage est toujours à craindre; il a dépassé ce jour-là toute idée; le souper est mal servi; la maîtresse de la maison, fatiguée, mécontente, excédée, s'en prend un peu à tout le monde; une violente attaque de nerfs l'oblige à se retirer. Plusieurs des invités partent à minuit. Il pleut à verse. La journée finit tristement, une partie de la fête doit être renvoyée au lendemain. Fort heureusement, le jour qui suit est beau et dédommage du précédent. Il y a illumination, feu d'artifice et ballon dans la soirée. La route qui mène de la maison à la ville est bordée de guirlandes de feuillage avec des transparents de distance en distance. Près de la porte d'entrée s'élève un arc de triomphe illuminé de fort bon goût. La chapelle est éclairée; des femmes, des enfants à genoux y font leurs prières. On entend le bruit des cascades du Liri, dans le parc voisin; le pays vaguement éclairé par la lune paraît sauvage et sombre.

Digitized by Google

Une église protestante allemande-française avait été récemment fondée à Naples. M. Vallette, de Genève, en était le pasteur. L'institutrice des Lefèvre entre en relations avec lui et les familles considérables de la colonie étrangère et protestante; elle se fait là de bonnes amitiés. La haute société napolitaine ne l'attire point. Elle a su obtenir la considération dans son œuvre d'éducatrice, et entend la conserver par sa réserve, sa dignité dans ses rapports avec les gens de haute volée au milieu desquels les circonstances plutôt que sa condition l'ont introduite. C'est avec les personnes de la société protestante qu'elle visite la contrée. Elle fait en particulier l'ascension du Vésuve. Le récit qu'elle en a laissé paraîtra étrange au voyageur d'aujourd'hui, mais il y a vingt ans, j'en ai fait moi-même l'expérience, on montait ainsi sur le volcan. Devant cette montagne de cendres, presque à pic, je sentis, nous dit-elle, mon courage faiblir. On glissait en entraînant des cendres, et il fallait les plus grands efforts pour avancer de quelques pas. Je m'arrêtais souvent, cherchant une pierre assez solide pour m'asseoir; je perdais à chaque instant mes souliers : il me fallait fréquemment les vider. Un guide me soutenait par le bras, un autre me tirait en avant au moyen d'un bâton dont nous

Digitized by Google

tenions l'un et l'autre les deux extrémités. Une foule de curieux montait et descendait; ceux qui faisaient l'ascension étaient l'image d'une vie laborieuse et pénible, ceux qui en revenaient couraient en poussant des cris joyeux. A gauche, au-dessus de nous, nous avions l'ancien cratère et deux larges rivières de lave liquide, l'une rapide, l'autre assez lente. Le jet de pierres enflammées était incessant; il était précédé de nuages de cendres colorés des plus belles teintes : rouge foncé, couleur de flamme claire et pure, prenant aussi parfois une couleur de rose qui pâlissait par degrés et faisait penser à l'aurore. Parfois ces nuages avaient le reflet pâle et argenté que la lune répandait à ce moment sur le paysage.

Au loin, la mer paraissait belle et calme. Des cris d'effroi se firent entendre; nous nous retournâmes : des pierres enflammées roulaient de l'extrémité du petit courant de lave dans notre direction; à peine eûmes-nous le temps de nous jeter de côté pour en éviter une énorme. Enfin, nous atteignîmes le haut du cratère; quel spectacle! Il était rempli d'une lave en demi-fusion dont la surface refroidie, fendue en quelques places, laissait entrevoir le feu liquide qui brûlait au-dessous. Au milieu d'un petit cône

Digitized by Google

jaillissaient les cendres et les pierres qui retombaient avec fracas sur ses flancs.

A droite, deux fleuves de lave sortaient d'une mer de feu irritée et sans bornes. Ses flots enflammés semblaient rouler les uns sur les autres. Je ne pouvais me détacher de ce spectacle; une force irrésistible semblait retenir mes pas; cependant, la nuit était fort avancée.

A Resina, il commença à faire jour; j'en étais fâchée: j'aurais voulu que cette nuit ne finît jamais.

Nous sentîmes que nous étions fatigués en reprenant nos voitures; chacun, silencieux dans son coin, se laissa aller à un demi-sommeil où l'idée du Vésuve dominait encore.

Notre voyageuse retourna plusieurs fois de Naples en Suisse. Elle a fait l'un de ces voyages par mer jusqu'à Marseille sur le *Reale Ferdinando,* vapeur napolitain. Beaucoup d'étrangers; les adieux sont de politesse et de bienveillance, point de séparation déchirante.

Dès qu'on est en route, les voyageurs se recherchent : tout est mouvement et sociabilité sur le pont.

M. et Mme Lefèvre sont sur le bateau et beaucoup d'autres personnes font le voyage : lord Elmore, M. de Tocqueville, M. Viénot, Français

Digitized by Google

catholique, très sympathique au protestantisme, — il y viendra définitivement plus tard, — homme charmant, aux allures chevaleresques; des Genevois, MM. Lecointe et Bordier, les jeunes Bourguignon, Suisses à moitié Napolitains, le pasteur Vallette; deux Russes, M. et Mme Grammont; une jeune Hollandaise. vive et décidée, Mlle de Molerus, la seule personne de cette société qui vive encore, veuve d'un officier suisse au service de Naples.

La nuit vient : elle n'a pas rafraîchi l'atmosphère; chacun de préparer son bivouac sur le pont, car on respire mal dans les cabines. Le ciel étoilé s'élève comme un dôme magnifique au-dessus du tillac; la mer phosphorescente est doucement agitée par la brise. — Plus tard, l'horizon s'assombrit, l'onde devient houleuse, les voyageurs sont pris du mal de mer. Notre institutrice ne l'a pas; elle en conclut que l'imagination et la volonté ont une grande influence pour s'en préserver. Dans le désarroi général, le chevaleresque M. Viénot ne perd pas sa gaîté et réussit à la ramener chez plusieurs. Fait-il école? Il faut le croire : on est d'une politesse générale dans cette société; un Anglais *rara avis* offre sa cabine sur le pont aux dames malades. On tâche de rire, on se divertit des étranges costumes

Digitized by Google

de nuit dont chacun s'est affublé; le moral se remet peu à peu, d'autant plus que le temps retourne au beau.

Dimanche arrive, c'est jour de Pentecôte. M. Vallette, sollicité par tout le monde et surtout par les Anglais, fait un culte.

Son sermon roule sur les caractères auxquels on peut reconnaître avoir le Saint-Esprit. Son éloquence simple, convaincante, est en harmonie avec la beauté de la mer, redevenue paisible et roulant mollement ses flots bleus. Qui peut donner, dit notre voyageuse, de plus profondes impressions religieuses que la voix d'un ministre de Dieu pénétré de la parole qu'il annonce, nous rappelant nos devoirs et notre fragilité, quand une simple planche nous sépare de l'abîme, que jamais notre dépendance de la Providence n'a été plus manifeste, lorsque le bruit imposant des flots accompagne la voix du prédicateur ?

Aussi, quand les Français retournent à leurs jeux, Anglais et Suisses se tiennent à l'écart pour conserver le plus longtemps possible présente à leur esprit la parole évangélique.

De jour, on fait escale dans les villes de la côte, et à l'île d'Elbe, la nuit, le vapeur marche. Dans la grande cabine, on fait salon; les dames

Digitized by Google

ourlent des foulards qu'elles ont achetés pendant le voyage; les messieurs s'amusent à retourner les noms de chacun pour former des mots baroques. M. de Tocqueville, le futur pair de France, l'écrivain que l'on sait, n'est pas le moins animé à ce jeu.

Notre Genevoise subit le charme de la mer : ses pensées s'élèvent en la contemplant. Elle note ses impressions; personne n'aura passé quelque temps à bord d'un vaisseau sans en reconnaître la vérité.

« Je m'assis sur le pont pour jouir de ma dernière nuit en mer. Un calme profond régnait à bord; on n'entendait que la plainte harmonieuse des vagues. Je ne m'endormis pas, je restai dans une demi-rêverie où tout semblait me sourire; j'espérais plus vivement que jamais. Je désirais, mes désirs étaient sans bornes : rien, sur la terre, ne me suffisait plus; j'aurais voulu m'en détacher pour me perdre dans l'infini. Mais la nuit arriva à son terme; les rayons du soleil donnèrent bientôt à la mer une teinte de feu, les ombres disparurent, la vie recommença sur le bâtiment, à mon grand regret. »

Quand elle doit quitter l'Italie pour n'y plus revenir, notre écrivain ne s'en sépare qu'avec tristesse; elle a appris à l'aimer. « Je fais avec

Digitized by Google

mélancolie, écrit-elle, mes adieux à ce pays qui m'a saisie par un charme inexprimable où tout parle à l'imagination, aux sens. J'aimerai toujours ses habitants, doués de si belles facultés, abaissés par les institutions, mais auxquels je crois un bel avenir.

« Je suis affectionnée à sa nature magnifique, riante et cependant mélancolique, à son passé si noble et si grand. L'Italie me fait éprouver ce qu'aucun autre pays, sauf mon pays natal, ne pourra produire sur moi; je me suis identifiée avec elle. Je n'aime pas les heureux : l'Italie, si belle au milieu de ses malheurs, a captivé mon âme. »

A la pensée de retourner au milieu des siens, elle se dit que pour eux les trois années qu'elle a passées en Italie seront froides; elle s'afflige de ne pouvoir partager avec eux ses souvenirs, d'être probablement séparée pour toujours des amies qu'elle laisse de l'autre côté des Alpes, et pourtant elle aime avec tendresse sa famille et son pays.

Quand elle rentre en Suisse, que la contrée de Genève s'offre à ses regards, qu'elle revoit la chaîne du Jura avec sa teinte bleuâtre, qu'elle traverse les champs bordés de petits troncs de saules, tout lui paraît terne; la tristesse la ga-

Digitized by Google

gne : elle eût voulu retrouver son pays plus beau.

Quand elle revoit les siens, quelle joie contenue, discrète et cependant profonde!

Celle qui écrivit les pages dont j'ai fait la lecture avec un plaisir très vif, celui de l'homme qui entend parler des choses qu'il connaît et qu'il aime, est morte depuis quelques années. J'ai essayé de la faire revivre devant mes yeux : elle avait l'amour de la nature, de l'humanité, la piété, tout cela en bonne mesure; elle voyait juste. Il y avait dans son âme beaucoup de dignité, d'élévation, de simplicité, d'humilité; elle apprécie l'Italie comme il faut le faire. On se dit, en lisant ces pages dont l'écriture a pâli : J'aurais voulu connaître celle qui les écrivit.

La description d'un temps qui n'est plus, quoique un peu trop didactique, est vivante. Heureux serai-je si j'ai pu à la fois faire connaître celle qui écrivit ces lignes et son appréciation du pays où elle a séjourné, du temps où elle a vécu.

Le passé est toujours intéressant à considérer; la femme qui nous en parle est bonne à connaître. Ce fut une femme genevoise de la vieille roche, comme il y en a beaucoup, comme on en voudrait davantage.

Digitized by Google

On m'a recommandé de taire son nom. Le joyeux Français de Töpffer disait : La modestie m'empêche de dire mon nom, mais vous le trouverez écrit au fond de mon chapeau. — Comme lui je ne dirai pas, mais je rendrai la recherche facile. — La personne dont j'ai parlé a contribué dans une grande proportion, par son testament, à l'érection d'une chapelle dans le quartier suburbain qu'elle habitait, où elle vécut pour être utile jusqu'à son dernier jour.

On y vénère, on y chérit sa mémoire, comme celle de ceux qui, à l'exemple et dans l'esprit de Jésus, sont allés sur la terre faisant le bien.

John Peter, *pasteur*.

Digitized by Google

A PROPOS D'UN PORTRAIT [1]

Dans une des salles de la Bibliothèque de Genève se trouve une collection de portraits fort intéressante à visiter. On y voit des personnages princiers, des hommes célèbres de divers pays qui ont soutenu des relations avec la république, mais surtout des citoyens qui se sont distingués dans la magistrature, dans la carrière pastorale ou dans les sciences. Parmi les noms inscrits sur les cadres de ces peintures, il en est un bon nombre dont la notoriété a dépassé de beaucoup l'horizon de la vallée du Léman.

Dès le seizième siècle, Genève tint à honneur d'ouvrir largement ses portes aux fugitifs qui avaient quitté leurs foyers pour obéir à la voix de leur conscience ; plusieurs de ces hommes,

(1) J'ai emprunté de nombreux détails, dans les pages qui vont suivre, à la consciencieuse et intéressante biographie de Jean Diodati, par M. Eugène de Budé.

Digitized by Google

venus de bien des pays divers, ont contribué, en retour, à illustrer leur patrie d'adoption. Parmi les toiles qui décorent la galerie nationale genevoise, quelques-unes portent des noms italiens. L'une d'elles, entre autres, représente un personnage d'une physionomie assez caractéristique. Son habit d'homme d'église s'harmonise assez peu avec sa barbe grisonnante et l'expression énergique de ses traits ; on le prendrait presque pour un guerrier, si la finesse de son regard et le pli un peu narquois de sa bouche ne décelaient en lui un habile diplomate. Peut-être y avait-il un peu de l'un et de l'autre dans le caractère de l'homme dont ce portrait nous a conservé l'image. C'est du célèbre auteur de la version italienne de la Bible, Jean Diodati, que nous voulons parler.

De même que leurs frères en la foi venus de France, les émigrés italiens du XVIe siècle appartenaient, pour la plupart, à la classe cultivée. Ils avaient quitté leur belle patrie, des positions assurées, parfois même de brillantes fortunes, pour chercher un asile à Genève, à Bâle ou à Zurich, et se résignaient avec courage à mener une existence bien différente sous un ciel moins clément et au milieu d'une population un peu rude. Ni les regrets du passé ni les promesses

Digitized by Google

séduisantes des papes ne purent les déterminer à revenir en arrière. « Ils estimaient pour rien les privations en ce monde, en comparaison du privilège d'adorer Dieu en esprit et en vérité. »

Dès les premiers jours de la Réforme, de courageux colporteurs, au péril de leur vie, avaient répandu les saints Livres dans la péninsule, en même temps que les écrits de Luther et de Calvin; cette précieuse semence germa promptement, et peu à peu l'Italie entière se couvrit d'un réseau de communautés évangéliques. Celle de Lucques, en particulier, dont Pierre Martyr fut le fondateur, comptait un grand nombre de membres, dont plusieurs appartenaient aux classes élevées de la société.

Un mouvement religieux aussi remarquable ne put toutefois rester longtemps ignoré du clergé romain, et celui-ci s'en alarma à bon droit. Aussi lorsque, en 1541, le pape Paul III et l'empereur Charles-Quint, oubliant leurs anciennes querelles, se rencontrèrent à Lucques pour combiner les mesures à prendre contre « la peste de l'hérésie, » le sang des protestants, on peut le dire, cimenta leur alliance.

Dès lors, en effet, pendant quarante années, la persécution ne cessa de se déchaîner contre les amis de l'Evangile, jusqu'à ce que tous ceux

Digitized by Google

qui n'avaient pu trouver le salut dans la fuite fussent morts ou réduits au silence.

Vers 1541, la république de Lucques avait pour premier magistrat Michel Diodati, appartenant à l'une des familles les plus distinguées du pays. Pendant le séjour des deux souverains, il lui naquit un fils, et l'empereur, instruit de cet évènement, offrit, pour donner à la ville une marque d'honneur, de tenir l'enfant sur les fonts de baptême et lui donna son nom. Le pape, de son côté, voulut présider à la cérémonie, et administra lui-même le sacrement. A cette occasion, le petit Carlo Diodati reçut en présent les seigneuries de Sarsano et de Via regia, ainsi que le droit d'ajouter au blason de sa famille le « quart des armoiries impériales. »

Les voies de Dieu ne sont pas nos voies : la destinée du jeune Diodati offre de cette vérité un exemple bien frappant. Le filleul de l'empereur, si richement doté dès sa naissance, et devant le berceau duquel semblait s'ouvrir le chemin de tous les honneurs, mourut loin de sa patrie, simple bourgeois d'une cité étrangère, et ne put guère léguer à son fils, ministre d'une Eglise persécutée à outrance par ses parrains, que l'aigle à deux têtes qui surmontait son écusson.

Digitized by Google

A côté des fonctions que leur confiait l'estime de leurs concitoyens, les grandes familles des républiques italiennes s'occupaient de négoce et d'entreprises industrielles. Conformément à cet usage, Michel Diodati envoya son fils, dès que celui-ci eut terminé ses études à l'académie de sa ville natale, faire à Lyon un apprentissage de commerce. Carlo eut l'occasion d'y connaître quelques jeunes huguenots dont les sentiments élevés et la conduite sérieuse gagnèrent sa sympathie, et il fréquenta assidûment leurs réunions. A la suite des massacres de la Saint-Barthélemy, la communauté se dispersa avant que Diodati se fût déclaré pour la nouvelle doctrine. Il quitta néanmoins Lyon avec ses amis, et vint se réfugier à Genève, où, dès 1542, une Eglise italienne avait été organisée. Il y fut admis par le pasteur Balbani.

La colonie italienne, nombreuse et en possession de l'estime générale, comptait parmi ses membres plusieurs Lucquois, qui firent bon accueil à leur compatriote. Le nouvel arrivant, dont les ressources étaient très modestes, s'établit dans la ville du refuge et y épousa Marie Mei, qui lui donna plusieurs fils. C'est l'aîné d'entre eux, Jean, né en 1576, dont nous allons esquisser la vie.

Digitized by Google

Dès son jeune âge, Jean Diodati montra des aptitudes remarquables, jointes à une véritable soif d'instruction. Au XVIe siècle, les questions religieuses étaient la préoccupation de tous, et la théologie passait pour la science par excellence. Suivant le courant général, Jean désira bientôt se vouer au saint ministère, pour lequel il semblait particulièrement doué. Il ne tarda pas à se faire remarquer parmi ses condisciples. Théodore de Bèze lui prédit un brillant avenir, et sut deviner dans le fils du filleul de Charles-Quint une future lumière de l'Eglise évangélique. A l'âge de dix-neuf ans, le jeune homme obtint le grade de docteur en théologie : à celui de vingt et un, la Compagnie des pasteurs lui confia la chaire d'hébreu, devenue vacante par le départ du célèbre Casaubon, et lorsque le poids de l'âge contraignit Théodore de Bèze à remettre sur de plus jeunes épaules une partie de sa charge, Diodati fut l'un des hommes qu'il choisit pour le remplacer.

Les talents de ce dernier faisaient présager en lui un prédicateur de mérite; aussi le pressa-t-on vivement de se faire consacrer au saint ministère, mais le jeune docteur ne put s'y décider; malgré ses titres et son savoir, il croyait ne pas posséder encore une fermeté de caractère et

Digitized by Google

une connaissance des hommes suffisantes pour exercer utilement les fonctions pastorales. Une autre raison, d'ailleurs, l'en détournait surtout : il éprouvait dès longtemps l'ardent désir de répandre la bonne Nouvelle dans la patrie de son père, de chercher à y raviver l'étincelle de la foi, plus ou moins étouffée sous les cendres des bûchers. Dans ce but, il conçut une entreprise qui devait lui coûter d'immenses labeurs : il ne s'agissait de rien moins que de traduire les Saintes Ecritures en langue italienne. Diodati se mit à l'œuvre avec persévérance et eut la joie, en 1603, de mener sa traduction à bonne fin ; il se trouvait alors âgé de vingt-sept ans. Ce beau travail rencontra l'approbation générale : on n'y admira pas seulement la fidélité et la sagesse dont le traducteur avait fait preuve dans l'interprétation des passages difficiles, on y reconnut surtout une œuvre de foi.

Aux travaux de cabinet, Diodati fit succéder ceux de l'homme d'action. En 1605, les circonstances politiques de Venise désignaient en quelque sorte cette ville comme base d'opérations pour une campagne à entreprendre en Italie en faveur de la Réforme ; le moment d'agir semblait venu. Duplessis-Mornay, ami et protecteur de Diodati, le mit en relations avec Wotton, am-

Digitized by Google

bassadeur d'Angleterre auprès de la République de Saint-Marc. Afin de mieux juger de l'état des choses et des esprits, le jeune théologien se rendit dans la ville des lagunes; mais il eut le regret d'y constater plus de haine contre Rome que d'amour pour l'Evangile.

Dans une certaine mesure, pourtant, on pouvait concevoir des espérances. La seigneurie de Venise, lasse de l'intervention perpétuelle du Saint-Siège dans ses affaires, avait refusé de se conformer à ses ordres, et Léon X, irrité, venait de lancer l'excommunication contre la reine de l'Adriatique. Mais, à ce moment, les foudres papales n'effrayaient plus guère les Vénitiens; même dans le monde catholique, la révolution accomplie par le moine de Wittemberg avait beaucoup diminué le prestige de Rome. On défendit la lecture de la bulle d'excommunication, et les savants pères Paolo Sarpi et Fulgentio furent chargés de prêcher contre les prétentions du Vatican.

Diodati eut plusieurs entrevues avec ces hommes, ainsi qu'avec l'ambassadeur Wotton. Une démarche auprès des princes protestants fut décidée pour les mettre au courant de la situation et pour solliciter d'eux la permission d'établir dans les demeures de leurs agents des

Digitized by Google

cultes auxquels seraient admis les gens de la ville. En suivant cette marche, on habituerait le peuple, pensait-on, à voir dans les réformés des chrétiens adorant le même Dieu que leurs compatriotes. Une belle moisson semblait ainsi se préparer, et en 1608, après un second voyage à Venise, Diodati revint à Genève, plein d'espoir dans l'avenir.

C'est à ce moment que notre théologien, cédant aux sollicitations qui lui étaient adressées, se fit consacrer au saint ministère; mais ce ne fut point sans combats intérieurs qu'il se décida à cet acte solennel. « Je vous prye, écrivit-il alors à Duplessis-Mornay, m'ayder par vos saincts et tres sages conseils et avis et par vos charitables pryères. »

De nombreuses lettres continuaient à être échangées entre Genève, Venise et Paris. Malheureusement, l'une d'elles tomba entre les mains du confesseur de Henri IV, le jésuite Cotton, qui usa de son influence sur le roi pour déterminer ce prince à la communiquer au Sénat de Venise. Celui-ci venait de se réconcilier avec le pape, et n'avait nulle envie de se brouiller avec lui pour une affaire qui ne touchait point aux intérêts matériels de la république. Les assemblées des amis de l'Evangile furent donc in-

Digitized by Google

terdites, et on livra aux flammes les écrits protestants dont on put s'emparer.

La mort du roi, survenue peu après, fut un vrai désastre pour la cause évangélique en Italie ; en laissant la main libre à l'Autriche et à l'Espagne, elle anéantit pour des siècles dans ce pays toute chance de réforme religieuse. Diodati, on le comprend, fut navré de voir ainsi s'évanouir le beau rêve qu'il poursuivait dès les jours de sa jeunesse. Durant cinq ans, il s'était voué avec toute l'énergie de son caractère à cette entreprise, ne reculant ni devant les fatigues ni devant les périls auxquels l'exposaient ses voyages. Il trouva du moins une consolation dans l'affectueuse sympathie de ses amis, ainsi que dans l'approbation de sa conscience, et comprit qu'il devait laisser à Dieu le choix du moment le plus favorable pour faire briller de nouveau dans ce beau pays la lumière de sa Parole.

Les Genevois, eux aussi, ressentirent douloureusement les conséquences du coup de poignard de Ravaillac; car Henri IV, malgré son abjuration, était demeuré leur ami, et les avait plus d'une fois couverts de sa puissante protection.

Sa mort raviva naturellement l'espoir du duc

Digitized by Google

de Savoie de s'emparer de ce nid d'hérésie. Charles-Emmanuel se hâta de commencer ses armements, et fit marcher ses troupes vers la frontière. La ville, appauvrie par les guerres qu'elle avait jadis soutenues contre lui, n'était pas en état de se défendre. Dans cette situation critique, le Conseil résolut d'implorer le secours de ses coreligionnaires de France, et confia à Diodati cette mission délicate. Celui-ci s'en acquitta avec tant d'habileté, que la régente Marie de Médicis ne s'opposa point à la collecte qu'il désirait faire, et se montra même favorable à l'idée de protéger Genève contre la Savoie.

A l'assemblée de Saumur, Diodati plaida également, devant les représentants des églises de France, la cause de sa patrie en danger. On lui accorda un subside en argent, et un grand nombre de gentilshommes huguenots lui promirent le concours de leurs épées au cas où Genève serait attaquée sérieusement.

En 1614, Diodati fut appelé à séjourner une seconde fois en France pour pacifier l'église réformée de Nîmes, que déchiraient des dissensions intestines. On eût beaucoup désiré le conserver toujours à la tête de cette importante communauté; mais le Conseil de Genève ne

Digitized by Google

consentit point à se séparer d'un homme dont les services lui étaient si utiles.

Peu d'années après son retour, une autre mission importante l'appela de nouveau à quitter ses foyers.

Un professeur de l'Université de Leyde, Arminius, avait publié quelques thèses dans lesquelles il soutenait que « Dieu a résolu de sauver tous les hommes qui, par la vertu du Saint-Esprit, croient en son Fils et persévèrent jusqu'à la fin. » Son collègue Gomar l'accusait, au contraire, de saper, par cette doctrine, les bases de la vraie foi, et enseignait avec Calvin que « Dieu a, dès le commencement des temps, élu les uns et réprouvé les autres, sans qu'il y ait en eux-mêmes une raison pour ce choix, ou qu'ils puissent, par leur foi, changer quelque chose à ce décret. »

Chacun des deux professeurs ayant de nombreux partisans, la Hollande entière se trouva bientôt divisée en deux camps opposés. Le prince Maurice de Nassau avait embrassé le parti de Gomar et déclaré que la doctrine de ce théologien devait faire la règle de l'église néerlandaise. Les amis d'Arminius, appelés *remontrants*, à cause des remontrances qu'ils avaient adressées au gouvernement, prétendirent que cette décla-

Digitized by Google

ration n'était qu'un acte de vengeance contre leur principal protecteur Barneveld, grand pensionnaire de Hollande. Cet homme distingué s'opposait énergiquement aux visées ambitieuses du prince, et celui-ci, en soutenant un système théologique opposé aux idées de son antagoniste, espérait arriver par ce moyen à se débarrasser de lui.

Effrayés de la surexcitation des esprits, qui se manifestait par des scènes sanglantes, les Etats généraux résolurent de convoquer à Dordrecht un synode chargé de fixer les articles qui formeraient désormais la base de l'enseignement religieux. On réclama la coopération des églises réformées de l'étranger, qui furent invitées à se faire représenter au synode.

Les chefs de l'église de Genève s'étaient, on le comprend, prononcés dès le début de l'affaire en faveur du système doctrinal de leur grand réformateur. Ils déléguèrent à Dordrecht Jean Diodati et Théodore Tronchin, et le choix de ces hommes put faire prévoir d'avance la position qu'ils prendraient dans les débats. Diodati avait, en effet, dejà publié plusieurs écrits contre Arminius; quant au professeur Tronchin, il était disciple et ami de Gomar.

Grâce à l'influence du corps auquel ils appar-

Digitized by Google

tenaient, non moins que par suite de leur mérite personnel, les députés genevois jouèrent dans l'assemblée un rôle important. L'éloquence de Diodati, en particulier, sa dialectique serrée, et surtout le zèle, parfois excessif, qu'il déploya pour stimuler, dans le camp dont il faisait partie, les indécis ou les tièdes contribuèrent pour une grande part à la défaite des remontrants.

Après la clôture du synode, on résolut de formuler dans des articles de foi les décisions qui avaient été prises, et Diodati fut adjoint, de même que quelques théologiens anglais et allemands, au président et aux assesseurs pour donner la dernière main à la rédaction de ces articles. Les représentants de Genève séjournèrent à Dordrecht jusque dans l'été de 1619. Avant leur départ, ils furent complimentés par Messieurs des Etats généraux, et chacun d'eux reçut une médaille en or et une somme d'argent destinée à l'indemniser de ses frais de voyage.

De retour à Genève, l'infatigable Diodati entreprit une nouvelle édition de sa Bible italienne, en y joignant des notes qui devaient faciliter l'intelligence des passages difficiles. Il la fit suivre, peu de temps après, d'une réimpression de sa version en petit format. On sait que, de nos

Digitized by Google

jours, la Bible de Diodati a rendu et rend encore de précieux services aux protestants d'Italie.

Frappé des modifications subies par la langue française depuis la traduction des livres saints faite à Genève au siècle précédent, notre théologien entreprit une révision des textes sacrés, et fut ainsi conduit à exécuter une nouvelle traduction de la Bible en français. Ce travail qui, au dire de juges compétents, a une valeur réelle, fut cependant moins favorablement accueilli que ne l'avait été la Bible italienne.

Un sentiment du devoir à toute épreuve, un patriotisme chaleureux et, avant tout, un respect de la vérité que ne pouvait troubler aucune considération humaine, tels furent les traits dominants du caractère de Diodati. D'autre part, homme d'un tempérament bouillant et un peu aigri par de longues souffrances, l'éminent serviteur de Dieu cédait quelquefois à une vivacité regrettable. Aussi, le vit-on fréquemment cité devant le Conseil pour se justifier d'expressions trop vives ou de censures fort vertes auxquelles il s'était laissé entraîner dans le sein de la Compagnie des pasteurs, ou dans ses sermons. Condamné en mainte occasion à faire des excuses, il se résignait de bonne grâce, même vis à vis de collègues plus jeunes, si on réussis-

Digitized by Google

sait à le convaincre qu'il avait eu tort; mais, lorsque, à ses yeux, le bien de l'Eglise ou celui de la patrie se trouvait en jeu, nul ne pouvait imposer silence à l'ombrageux théologien.

Ce zèle un peu intempestif se montra notamment dans une affaire qui fit grand bruit et amena un « estrif » entre le Conseil et la vénérable Compagnie, deux corps, il faut le dire, également jaloux de leurs prérogatives.

En 1621, le bruit de nouveaux armements du duc de Savoie alarmait la population. La ville était mal fortifiée, sa garnison insuffisante, et Benedict Turrettini avait été envoyé en Hollande pour solliciter des subsides. Dans ces circonstances, on remit un jour à Diodati des lettres trouvées dans la rue, qui, adressées à des personnages haut placés, établissaient leur connivence avec l'ennemi. Il se hâta de les porter au premier syndic, mais, ne se croyant pas obligé de garder le secret, il parla de divers côtés de leur contenu; il y fit même allusion dans sa prédication de la semaine, où il exhorta vivement les citoyens à la vigilance, et les projets de trahison qu'il crut pouvoir dénoncer excitèrent dans le public une vive émotion.

Le Conseil, offensé de cette conduite peu discrète, fit citer Diodati en sa présence, lui exprima

Digitized by Google

son mécontentement et voulut exiger de lui des excuses. Il ne parvint guère à calmer l'irascible pasteur, qui estimait avoir accompli un devoir patriotique. « Je n'admets point la censure, s'écria celui-ci; j'ignore la prudence qui tant règne en cette ville de tout taire et dissimuler.... Dans les affaires urgentes, il vaut mieux que la ville soit sauvée par désordre que de faire, comme on dit, des médecins qui laissent mourir leurs malades par méthode. »

La Compagnie des pasteurs crut alors devoir prendre le parti d'un de ses membres les plus éminents, et adressa au Conseil, en faveur de Diodati, des représentations énergiques. De là un débat fort vif, qui ne se termina qu'à la suite d'excuses et de concessions réciproques de la part des deux corps.

Les dernières années de la vie de Diodati furent souvent assombries par la maladie. Il travailla néanmoins jusqu'à sa dernière heure avec une ardeur toute juvénile, donnant de nombreuses leçons aux étudiants et entretenant avec des savants et d'autres personnages distingués une correspondance étendue. Le duc Henri de Rohan aurait désiré, pendant son séjour dans les Grisons, l'attacher à sa personne, dans l'espoir que le prestige du nom de Diodati

Digitized by Google

exercerait sur les populations une heureuse influence; mais le professeur genevois ne put se décider à quitter ses fonctions académiques, et Théodore Tronchin le remplaça auprès du duc.

Les sermons de Diodati se distinguaient par l'éloquence et par l'érudition de leur auteur; mais ils manquaient parfois de clarté. On a conservé à leur sujet une plaisante anecdote. Le célèbre pasteur Du Moulin, de Paris ayant, un jour prêché à Genève, on demanda, après le culte, à Diodati son avis sur cette prédication. « Les eaux claires, répondit-il, ne sont jamais profondes. » Le même dimanche, raconte M. de Budé, le pasteur genevois ayant aussi fait une prédication à laquelle assista Du Moulin, celui-ci fut invité à se prononcer sur le discours qu'il venait d'entendre. Connaissant le propos que Diodati avait tenu sur son compte, il dit spirituellement en parlant de lui : « Les eaux profondes ne sont jamais claires. »

Si Diodati se montrait rigide dans ses opinions théologiques et politiques, il ne l'était pas moins en matière de morale et donna toujours personnellement l'exemple d'une vie laborieuse et austère; aussi l'avait-on surnommé le Caton genevois. Cette sévérité de principes ne l'empêchait pas d'être un chef de famille rempli d'une

Digitized by Google

tendre sollicitude pour les siens et un conseiller précieux pour ses étudiants, qu'il regardait comme ses fils spirituels. Dans la société de ses collègues il montrait parfois une réserve un peu raide; ceux-ci, néanmoins, le trouvaient toujours prêt à leur rendre service.

Sa mort, arrivée le 3 octobre 1649, occasionna un deuil général. Les pauvres que sa charité avait soulagés bénirent sa mémoire; et son souvenir resta gravé dans bien des cœurs dont ses exhortations et ses prières avaient apaisé les angoisses. Son désintéressement égalait sa charité. La ville paya à ses héritiers mille florins « en considération des services par lui rendus à cette Eglise et à cette Académie pendant cinquante-quatre ans, sans rien recevoir pour son logement. »

Diodati avait épousé en 1600 Madelaine Burlamachi, dont il eut quatre filles et cinq fils. Il eut la douleur de perdre le troisième à la fleur de l'âge, par suite d'un accident; les autres quittèrent tous Genève et ce fut un siècle plus tard seulement qu'un de ses descendants, Antoine-Josué Diodati, y revint faire des études de théologie. D'abord pasteur en Hollande, il remplit ensuite pendant plusieurs années, à Genève, la charge de bibliothécaire et mourut en 1791.

Digitized by Google

Antoine-Josué Diodati fut le grand-père du regretté professeur Edouard Diodati, dont les visiteurs de la Bibliothèque publique aimeraient à voir figurer le portrait parmi ceux de ses compatriotes qui ont bien mérité de la patrie genevoise.

Madame Sophie GABEREL.

Digitized by Google

LA CLÉMENCE [1]

Fier de nos trois clochers, tours de la Cathédrale,
Enfant, je gravissais dans l'obscure spirale
Les degrés qui donnent l'effroi.
On laissait voir alors, car c'était jour de fête,
Les gros chanteurs d'airain, sommeillant sur le faîte
A côté du petit beffroi.

J'aimais sous les arceaux des fenêtres gothiques,
Contempler les grands monts, les bourgades rustiques
Nids de pierre au milieu des fleurs,
Et le lac, mon beau lac à l'onde frissonnante,
Et la vieille cité qui, ruche bourdonnante,
Mêlait ses rires à ses pleurs.

Puis, lorsque mon regard, loin de ce cercle immense,
Sous ta coupole sombre allait, ô ma *Clémence*,
Inquiet, ému, se perdant,
Quelle crainte, d'amour et de respect mêlée,
Quelle appréhension dans mon cœur refoulée !
... Et j'étais heureux cependant...

(1) Nom de la grosse cloche de St-Pierre à Genève, qui date de 1407. En 1866 elle s'est fendue, et après avoir subi une refonte elle a été replacée sur la tour du Nord, en 1867.

Digitized by Google

Or, un jour que ton chant grave et pur, dans la nue
S'élevait pour prier, une force inconnue
Sur toi s'appesantit soudain.
Mystère, nul n'a vu l'ange aux ailes de flamme
Qui planait dans les cieux, ange qui prit ton âme,
Laissant muet ton corps d'airain.

Mais, ô cloche, ta voix profonde et solennelle,
En traversant les airs, de nouveau nous appelle
Et nous ouvre les saints parvis,
Et nous bénissons Dieu de cet hymne sonore,
Alléluia puissant qui doit vibrer encore
Pour nos arrière petits-fils.

« Que le peuple est heureux qui sait aimer et croire !
Célébrez le Seigneur, car il règne, et sa gloire,
Mortels, apparaît à vos yeux ! »
Voilà ce que nous dit ta mélodie austère,
Dominant tous les bruits qui montent de la terre,
Pour rendre grâce au Dieu des cieux.

J.-L. Boissonnas, *pasteur*.

Digitized by Google

L'HIVER

OU

LES DEVOIRS DES RICHES ET DES PAUVRES

Dieu dit à la neige : Descends sur la terre !
Job XXXVII, 6.

Toutes les saisons, comme toute la nature, publient la gloire de Dieu. Il paraît, il est vrai, avoir déployé sa tendresse d'une manière plus touchante dans les saisons riantes de l'année. Au printemps, nous sommes ravis par les beautés et le parfum de la végétation naissante ; mille plantes, mille fleurs attirent nos regards ; une vapeur embaumée et légère porte la fraîcheur et la volupté dans nos sens. Au milieu des chaleurs accablantes de l'été, sa voix réveille le zéphir ; sa main répand les feuilles et l'ombrage ; les eaux sont claires et limpides ; les nuits belles et sereines sont délicieuses. Dans l'automne, il couvre les champs de ses trésors ; il varie

Digitized by Google

à l'infini les teintes des campagnes; le ciel est le plus beau et l'air est le plus sain: c'est dans ces fortunées périodes que le Créateur dispense ses faveurs les plus agréables et en apparence les plus signalées.

Cependant l'hiver est aussi son ouvrage; le triste hiver, qui respire les tempêtes, assombrit la nature, et semble parfois en éteindre la vie. Qu'il soit donc aujourd'hui la matière de mon discours!... Et pourquoi non?... Ce sujet, quoique sévère, peut agrandir nos âmes, et les échauffer de l'amour du Tout-Puissant. L'âme religieuse, l'âme réfléchie et contemplative, trouve partout de quoi s'édifier, de quoi adorer, et de quoi bénir Dieu; car sa bonté brille en toutes ses œuvres! Puissé-je vous montrer par quelques traits que l'hiver a aussi ses beautés, et surtout vous faire connaître ses avantages moraux!... Amen!

I

Oui mes frères, si dans les autres saisons le Créateur déploie particulièrement sa munificence, sa bonté, son amour; il déploie dans celle-ci sa splendeur et sa force, comme dans toutes sa

Digitized by Google

sagesse. C'est la saison des prodiges, des changemenis rapides, et des scènes magiques ; celle qui nous donne la plus grande idée du pouvoir des éléments, et partant de celui du Dieu qui préside à l'Univers. Il s'annonce d'abord, il est vrai, par des jours souvent mornes et lugubres. Le soleil, retenu dans des climats plus doux, se lève avec regret, monte d'un pas tardif, nous lance obliquement quelques pâles rayons, et ne répand sur nos contrées qu'une lumière sans chaleur qui fuit et s'éclipse bientôt. De vastes ombres, des masses de vapeurs, enveloppent la terre et le ciel ; on croit voir l'hiver porté sur une obscurité pesante venir affaisser le monde, et verser sur la nature de malignes influences ; l'âme de l'homme languit alors en lui, la vie lui est à charge, et ses pensées sont plus tristes que la mélancolie même. Ainsi la voie qui nous mène au bonheur est parsemée de misères. Quoique l'hiver précède le printemps, il s'ouvre par de longues heures d'abattement et d'ennui. Comme la scène peut changer d'un instant! Soudain, d'un point de l'horizon s'élève un souffle léger ; les dernières feuilles tournoient ; les oiseaux cherchent un abri, ils ont pressenti l'orage. Des murmures lointains se rapprochent par degrés, se changent

Digitized by Google

en hurlements terribles. En un instant l'atmosphère éclaircie est devenue le champ où s'exerce l'aquilon. Des torrents d'air se précipitent et roulent en mugissant; les montagnes sont battues; les forêts tremblent et s'inclinent; les eaux souffrent du poids de la force éthérée, s'abaissent et remontent tumultueusement. La droite du Seigneur s'est-elle donc retirée, et le monde va-t-il rentrer dans le chaos?... Les vents sont à ses ordres et les eaux de la mer dans le creux de sa main. A sa voix l'orage impétueux s'apaise; les nuages s'arrêtent; les monts ne sont plus ébranlés; les forêts cessent d'envoyer des sons sourds et plaintifs; la terre et les cieux font silence! Tel est le pouvoir de la Religion: ainsi se calment à sa voix les orages du cœur, les tempêtes de l'adversité. Un regard de tes yeux, ô Eternel! un entretien avec Toi dans ces moments de trouble, et nous sommes rendus à nous mêmes, et notre âme purifiée ne pleure plus sur ses douleurs, parce qu'elle a appris à se fortifier!... Peut-être quelques rameaux sont-ils brisés dans la campagne; mais des millions de créatures sont peut-être conservées; l'air est purifié; des miasmes méphitiques sont dissipés et dissous; nos esprits reprennent leur ressort; la vie et la santé circulent dans nos veines.

Digitized by Google

Que les variations de la nature sont nombreuses et surprenantes! Je la quittai hier sereine, mais simple et sans ornement. En croirais-je mes yeux? Je la trouve au matin parée d'une robe éclatante, non point de ces couleurs qu'on admire dans l'arc-en-ciel, mais de celle dont l'Ecriture dit qu'étincellent les robes des anges, de celle qui fut toujours l'emblème de la pureté : une pluie blanche et ondoyante descend dans l'air tranquille et tombe en gouttes cristallines, qui se posant doucement et s'accumulant en silence, revêtent le sol d'un tapis d'une espèce nouvelle, d'une mousse molle et propice composée de légers flocons. Le lin n'est pas si blanc que ce manteau; le lis lui-même, s'il pouvait se montrer dans ces temps orageux, serait effacé et terni par l'éclat de la nature. A peine peut-on discerner les objets sous cette parure uniforme; les vallons paraissent comblés; les collines abaissées; les arbres, à quelque distance, se confondent avec le sol; tous les êtres reposent dans une confusion si noble et si brillante, qu'elle surpasse la splendeur du jour et qu'elle éblouit nos regards. Ce n'est pas un luxe inutile: Les plantes et les grains confiés à la terre pour la saison prochaine, trouvent sous ce tapis une chaleur égale, et

Digitized by Google

sont abrités par une couche de frimas; les plaines changées en un seul désert plus éclatant que les sables d'Arabie, offrent aux rapides coursiers des routes unies et douces; de vastes réservoirs se font dans les montagnes pour alimenter les sources des vallées; et les produits de leurs bois, leurs hêtres et leurs sapins en descendent pour l'usage de l'homme.

Bientôt une douce haleine, sortie des portes du midi, convertira cette vaste et magnifique parure en une tendre humidité qui pénètre la glèbe, y introduit de l'air et des sucs nourriciers, la prépare et la fertilise. L'espace d'un jour ou même de quelques heures, suffira pour changer toute la décoration et pour nous rendre la nature sous son aspect accoutumé, mais rajeunie et plus forte... Les fleurs perceront bientôt dans la place même que la neige couvrait hier. C'est un emblême consolant de l'efficace de la parole de Dieu, et comme dit un grand Prophète : « *De même que la pluie et la neige descen-* « *dent des cieux et n'y retournent plus, mais* « *arrosent la terre et la font produire et ger-* « *mer, en sorte qu'elle fournit à l'homme de* « *quoi semer et de quoi se nourrir ; ainsi sera* « *la parole qui sera sortie de ma bouche : Elle* « *ne reviendra point à moi sans effet, mais elle*

Digitized by Google

« *remplira les fins pour lesquelles je l'ai envoyée.* »
Divine Providence! Dans le temps même où la nature parait livrée à un sommeil fatal, Dieu pourvoit à l'existence et au bien-être de ses créatures. La nature toujours active s'occupe de notre bonheur au moment où la saison est la plus rude, au moment où nous serions tentés de croire qu'elle nous abandonne. Combien aussi cela est vrai au moral! Combien de fois ce que nous trouvions d'abord amer et déplorable a fait ensuite notre fécilité! Combien de fois nous croyons que Dieu cesse de s'intéresser à nous, alors même qu'Il forme des plans pour notre bonheur présent ou éternel!

Parmi les nombreux phénomènes que nous présente l'hiver, il en existe encore un autre plus frappant: — le soleil s'est couché sans nuages; le firmament se couvre d'un azur plus foncé; les étoiles scintillantes, comme des feux allumés dans l'éther, promettent un beau lendemain; et l'homme fatigué des soins de la journée offre gaiement sa prière du soir, et s'endort dans cette douce attente. Quel spectacle étonnant lui garde son réveil! reconnaîtra-t-il son domaine? La rosée, exprimée par la température de la veille ou l'humidité de l'air, s'est transformée en un réseau d'argent qui s'attache

Digitized by Google

à toutes les plantes; les arbres en sont décorés; des figures fantastiques sont dessinées sur le verre; les champs ont pris la dureté du fer; et les humides prairies forment comme un parquet de marbre. Il voit de tous côtés les travaux de la nuit. La cascade est muette; la source est tarie; l'élément qui le désaltérait s'est changé en solide masse. Le lac, la rivière elle-même qui coulait en joyeux contours, ne sont plus qu'une nappe immobile et bleuâtre, étincelante de froideur. Et, ce qui paraîtrait à l'heureux habitant du Midi aussi inconcevable que les profonds mystères de la Religion, un souffle de l'Aquilon a opéré cette métamorphose, et un souffle du Zéphir lèvera l'enchantement. Ce n'est probablement que pendant la durée de ce phénomène que la végétation est complètement nulle, et que la nature nous offre une image de la mort : mais l'image n'est point lugubre; elle est froide, comme notre dépouille; mais elle porte sur elle l'empreinte du pouvoir de Dieu, et un souffle de son haleine suffit pour la ranimer. La nature est toujours instructive; toujours elle parle à l'homme de sa destination; elle multiplie les emblêmes; elle semble lui dire : « *Regarde, et tu auras confiance, et tu seras consolé!* » La nature est toujours belle, toujours

Digitized by Google

brillante jusque dans ses rigueurs : elle n'a d'obscurs intervalles que pour laisser reposer nos organes et notre âme fatigués par l'admiration.

II

Pensez-vous, mes frères, que je ne me sois proposé d'autre but qu'une vaine description de l'hiver, et que je vous aie appelés dans la maison de Dieu uniquement pour vous redire ce que vous savez mieux que moi? Ce serait peu de chose en effet : les poètes et la nature parlent plus éloquemment. Non, chrétiens, je vise plus haut; ministre de la Religion, je viens vous peindre l'hiver sous son point de vue salutaire, et j'affirme que c'est de toutes les saisons la mieux faite pour vous rendre meilleurs; la plus favorable à l'homme spirituel, au chrétien. Je viens vous inviter à bénir Dieu de vous l'avoir donnée, même fût-elle longue, même sévère et âpre.... Vous êtes étonnés : — Que veut dire notre pasteur? — Mes frères, c'est sérieusement que je parle; et je vais vous le prouver, à vous tous qui êtes ici présents.

Et d'abord vous qui occupez les sommités

Digitized by Google

sociales, qui abondez en biens, et que le monde appelle heureux! le printemps et l'été vous prodiguent leurs délices; c'est à vous qu'ils semblent sourire; vous en jouissez plus que d'autres; la culture de votre esprit, vos goûts et votre position vous mettent mieux à même d'en sentir les beautés; ils réjouissent votre âme; ils l'élèvent parfois à son auteur. L'automne vous rend reconnaissants et vous suggère parfois des réflexions sérieuses; mais l'hiver, l'hiver seul vous rend humains et bons, vous rapproche de vos frères, de ceux que la nature a faits vos compatriotes, vos voisins, vos amis, mais que la fortune, l'éducation, l'état et les autres distinctions sociales éloignent plus ou moins de vous. C'est dans ces jours surtout que vous vous souvenez de cette parole de l'Ecriture : « *Le riche et le pauvre se rencontrent, c'est l'Eternel qui les a faits tous deux.* » C'est maintenant surtout que vous pouvez vous rappeler que l'Eternel, en vous donnant ses biens, vous a constitués ici-bas ses organes et ses dépositaires, qu'il vous a faits auprès des malheureux les instruments de sa bonté. C'est maintenant que peuvent s'ouvrir vos cœurs et vos trésors, que vous pouvez vous répandre en aumônes et faire éclater de toutes parts cette vertu signalée : la

Digitized by Google

bienfaisance. C'est maintenant que vous pouvez vous élever à chaque heure aux sentiments les plus nobles, les plus doux pour une créature, à ceux qui vous rendront le plus semblables à Jésus : ceux de la compassion et de la charité. L'hiver, en vous faisant sentir ses étreintes glacées, réchauffera votre bienveillance; vous songerez avec anxiété à ceux qui sont sans ressource pour repousser ses rigueurs; vous ne trouverez point de douceur dans vos chaudes demeures, point de sommeil dans les bras du repos, que vous n'ayez soulagé, garanti l'infortuné qui souffre près de vous. Vous ne demanderez pas s'il est Juif ou Grec, Samaritain ou Barbare ; il vous suffira qu'il soit homme et que vous puissiez le servir. Vous nous direz alors votre satisfaction, votre paix, votre joie; vous éprouverez déjà la vérité de ces paroles : « *Celui qui donne aux pauvres prête à l'Eternel, et Dieu lui rendra son bienfait.* » Dieu fait des vents ses anges, comme des flammes ses ministres; si vous entendez leur voix, n'endurcissez pas vos cœurs! Ecoutez les leçons de l'hiver : entrez dans les vues paternelles de Celui qui a fait les saisons et bénissez-Le de ce qu'Il vous offre ce moyen de lui être agréables! Voilà, mes frères,

Digitized by Google

ce que je dirais aux riches, — mais il y a des leçons pour tous.

Vous que la Providence a placés dans la condition la plus désirable, à l'abri des tentations de la misère et des écueils de l'opulence, dans l'heureuse médiocrité, quelle saison peut mieux vous faire sentir votre bonheur? C'est maintenant que vous pouvez apprécier les avantages de votre position, en la comparant à celle de tant d'infortunés qui vous environnent; c'est maintenant que doivent cesser le murmure et l'envie, que doit naître le contentement, que vous devez vous écrier : — Oh! si tous les malheureux n'étaient pas plus à plaindre que moi! — C'est maintenant que vous devez bénir la mémoire des parents vertueux qui se sont astreints à une vie laborieuse et frugale, afin de vous laisser du pain; qui vous ont inculqué des principes solides, des habitudes d'ordre et de simplicité. C'est maintenant que vous devez sentir le prix de l'amour du travail; que vous devez jeter avec satisfaction un coup d'œil en arrière; que vous devez regarder avec plus de tendresse, je dirai presque avec orgueil, vos enfants bien vêtus, bien nourris, livrés à des occupations qui développent leur esprit et leur cœur, et qui les mettront en état de marcher

Digitized by Google

bientôt sur vos traces. C'est à présent que vous avez plus de loisir pour vous occuper d'eux, pour étudier leur caractère, pour les former par vos leçons à la Religion et à la sagesse. Vous êtes les égaux des riches maintenant; l'hiver met à votre portée leurs plaisirs les plus doux, les plus relevés, les plus chrétiens, ceux qui ne passent jamais : les plaisirs de la bienfaisance. Vous ne pouvez pas, sans doute, donner si copieusement, mais enfin vous pouvez donner. Bénissez donc le Dieu, qui a fait l'hiver et ses glaces, de ce qu'Il vous éveille par ses rigueurs au sentiment de votre bien-être; de ce qu'Il vous montre dans vos frères malheureux des vertus souvent aussi intéressantes que cachées; et de ce qu'Il vous fait trouver en les aidant des jouissances pures, toujours nouvelles, et qui peut-être vous étaient inconnues. Bénissez, oui bénissez Dieu!

Et vous pauvres, que j'ai surtout en vue; vous, les meilleurs amis de mon Sauveur; vous que j'aime, pour qui j'intercède, pour qui parlent plus fortement la nature et ses frimas : ne croyez pas, je vous le répète, que j'aie voulu vous braver, insulter à votre misère, en faisant de l'hiver le sujet de ma méditation. J'ai seulement tenté de vous réconcilier avec cette saison et avec ses

Digitized by Google

rigueurs, car elle est aussi, comme les plus riantes, l'ouvrage de mon Dieu. Pour cela je vais terminer en vous en montrant l'usage, l'immense utilité pour vos années futures et pour votre sanctification. Mes enfants, nous dit-elle, vous que l'Eternel Dieu, mon maître et le vôtre, a placés dans la condition où daigna naître le Sauveur, écoutez ses enseignements : — Aux beaux jours de la vie, aux jours de la santé, quand tout sourit à vos souhaits et seconde vos efforts, soyez laborieux, adonnez-vous au travail, c'est la tâche imposée à l'homme. Profitez de la sérénité du ciel et des vents favorables pour diriger sans détour votre nacelle vers le port; à mesure que vous avancerez se doubleront vos jouissances. Soyez réglés et économes; que l'ordre et la bonne tenue règnent dans vos maisons; elles en seront plus agréables; sans cela vos travaux seraient vains. Sachez vous contenter de peu, et vous priver des plaisirs qui ne sont pas de votre état : ce ne sont pas ceux-là qui vous rendront heureux. N'ayez pas la sotte vanité de rivaliser de luxe avec le riche; vous serez assez bien parés si vous avez un extérieur décent et des mœurs irréprochables. Quelque mince que soit votre gain, sachez en mettre chaque jour une portion en réserve, au lieu d'encourir des

Digitized by Google

dépenses que vous ne pourrez plus soutenir, car vous ne savez pas ce que le ciel vous garde. Vous connaissez aisément la portée de vos projets et de vos ressources, mais vous ne saurez jamais quels besoins, quels malheurs vous attendent. Précautionnez-vous donc contre le pire; l'imprévoyance est le défaut, la ruine du plus grand nombre d'entre vous : tel qui est maintenant en proie à la misère soulagerait celle des autres s'il eut été plus prudent. Enfin priez le Seigneur de vous aider, de vous conduire; la piété rend les vertus faciles, elle assure la protection de Dieu, et sans Lui vous travaillez en vain. Aux jours de la détresse, soyez patients et résignés. Rentrez alors en vous même pour rechercher vos torts, pour déplorer vos folies; prenez de fortes résolutions et redoublez d'activité. Que la leçon du présent ne soit point perdue pour l'avenir. Et si Dieu vous accorde la santé et les forces, que les années qui suivront vous retrouvent mieux pourvus et plus sages. Dans vos appels à la charité de vos frères, soyez modérés et discrets: surtout soyez reconnaissants. Ne découragez pas vos bienfaiteurs par l'ingratitude, ou le mauvais usage de leurs libéralités. Ne regardez pas comme vous étant dû ce que la bienveillance et l'humanité vous accordent; l'aumône

Digitized by Google

est un devoir, sans doute; mais ce n'est pas celui qui en est l'objet qui doit en demander compte. Appréciez ce que l'on fait pour vous. Rendez-vous intéressants et dignes à tous égards de protection et d'amour; et vous pourrez bénir l'hiver; ses vents n'auront pas soufflé en vain; ses neiges et ses brumes n'auront pas en vain enveloppé la terre. — Oui, mes frères, elle est belle la saison de l'hiver, car c'est celle de la réflexion et du retour à la sagesse. Ne dites pas qu'elle est stérile et que la nature est morte; la nature opère toujours: vous pouvez cultiver des vertus plus brillantes que les fleurs du printemps, plus douces que les fruits de l'automne, plus précieuses que l'or: cela dépend de vous.

Nous tous chrétiens, soyons attentifs aux avertissements du ciel. Il nous tient un langage énergique dans cette période d'épreuve et de besoin pour un si grand nombre de familles. Suivons l'intention de ce Dieu qui, jusque dans les phénomènes physiques, s'est proposé un but moral. Que l'hiver retrempe nos vertus! qu'il nous attache et nous unisse les uns aux autres, et tous ensemble à la patrie, ceux-ci par les bienfaits, ceux-là par la reconnaissance! Amen!

Digitized by Google

GENÈVE RELIGIEUSE

en 1887

Genève, 15 novembre 1887.

I

Quoique nommé pour remplacer un Consistoire de pacification, que les libéraux extrêmes accusaient de n'avoir rien fait ou même d'avoir pactisé avec les ennemis de l'Eglise, le Consistoire, en majorité libéral, élu le 20 mai 1883, s'est montré, dès le commencement, animé du même esprit pacifique, et c'est dans cet esprit qu'il a administré jusqu'à la fin. Voici les principaux objets dont il s'est occupé durant les six derniers mois de son existence.

Nous avons dit, l'an dernier; que, la somme allouée par l'Etat pour l'*enseignement religieux* étant très insuffisante, des démarches avaient été faites auprès du Grand-Conseil afin d'obtenir une augmentatiou devenue indispensable. Nous

Digitized by Google

avons ajouté que ces démarches étaient restées sans résultat, et que la lettre écrite par l'autorité ecclésiastique, avant le dernier débat sur le budget, n'avait pas même été lue en séance. A la suite de ce refus, le Consistoire a décidé d'adresser un appel aux membres de l'Eglise pour une *souscription* spéciale, comme il l'avait fait précédemment pour un objet d'un tout autre ordre, le chauffage des temples.

La proposition, présentée par M. Cuchet, d'établir un culte catéchétique supérieur, a été remplacée par l'institution de *Conférences instructives sur des sujets religieux;* elles se tiendront dans les temples de la ville, le dimanche ou dans la semaine; si le conférencier le demande, elles pourront revêtir la forme d'un culte. — C'est le 1er février que cet arrêté a été pris, et, grâce à l'obligeance de M. Choisy, il a pu être mis à exécution dès le 22 du même mois; ce jour-là, en effet, l'honorable pasteur a commencé dans le temple de St-Gervais, une série de 4 conférences sur la « Volonté », qui ont été suivies par un auditoire nombreux.

Depuis longtemps, certains services religieux étaient plus ou moins abandonnés, soit parcequ'ils ne répondaient plus aux besoins actuels, soit parcequ'ils étaient célébrés à des heures peu

Digitized by Google

favorables, soit encore parcequ'ils étaient déjà remplacés par d'autres mieux appropriés aux auditeurs. Ces circonstances ont engagé la Compagnie des pasteurs à demander au Consistoire quelques modifications à la *Tabelle des cultes de la ville.* La demande a été renvoyée à l'examen d'une Commission et finalement adoptée. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de ces changements; bornons-nous à dire qu'ils n'ont point eu pour but de diminuer la charge de MM. les pasteurs, car si des offices ont été supprimés, d'autres purement liturgiques sont devenus des services avec prédication.

Fidèle au mandat, que lui donne la Constitution, de veiller à l'entretien et au *maintien des biens curiaux,* le Consistoire s'était opposé à ce que le Conseil municipal de Céligny transformât en un poste de gendarmerie une dépendance du presbytère; mais, dès lors, une convention étant intervenue, l'autorisation a été donnée sous réserve de la reconnaissance des droits du Consistoire et moyennant certaines constructions consenties par la Commune.

Dans la *Séance générale des Diaconies,* on a pu constater à nouveau l'activité bienfaisante de ces utiles institutions qui ont à cœur les intérêts matériels et spirituels de leurs ressortis-

Digitized by Google

sants ; il a été question du soin des pauvres, des ouvroirs, des caisses de prévoyance, des catéchismes, des écoles du jeudi, des bibliothèques, etc. — M. le pasteur Guillermet a donné des renseignements sur la *Maison de travail* de Berlin qu'il a ensuite comparée à celle de Gênes, pour tirer de cette comparaison quelques indications sur ce qui pourrait se faire à Genève, dans le même sens, en faveur des malheureux sans ouvrage ; il estime qu'il faudrait commencer modestement, et il espère que le projet ne tardera pas à se réaliser. M. Cuénoud, ancien directeur de la police s'est associé à cette espérance, tout en mentionnant, ainsi que MM. Aug. Bost et Frank Lombard, les difficultés à surmonter. — Dès lors, l'entreprise est entrée dans la voie de l'exécution. Sur la demande qui lui a été adressée, le Conseil d'Etat a désigné, pour cette œuvre, une Commission dans laquelle se trouvent deux pasteurs, MM. Guillermet et Mittendorff, et cette Commission a nommé un Comité directeur.

Le 31 mai, avant de clore les séances du Consistoire parvenu à l'expiration de ses quatre ans d'existence, le président, M. Wakker, a adressé à ses collègues un discours qui a été accueilli avec une cordiale sympathie. Il a déclaré qu'un

Digitized by Google

même et sincère amour pour l'Eglise nationale avait fait disparaître des préventions fâcheuses et produit un respect mutuel, sans compromettre les principes de qui que ce soit. Il a rappelé les travaux accomplis en commun après des discussions quelquefois animées mais toujours dignes et courtoises. Enfin, il a affirmé que, dans la mesure des moyens disponibles, le Consistoire avait agi pour le mieux des intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Ce sont ces mêmes sentiments de conciliation qui, le 5 juin, ont présidé à l'*Election du nouveau Consistoire*. Un Comité électoral libéral et un Comité électoral évangélique se sont entendus pour ne dresser qu'une seule liste : chaque Comité a fait choix de 3 ecclésiastiques et de 11 laïques, et les deux Comités réunis ont désigné les 3 autres laïques nécessaires pour compléter le chiffre de 25. Dans la proclamation adressée aux électeurs afin de les engager à témoigner, par leurs suffrages, qu'aux temps de lutte avait succédé une ère d'apaisement, il est dit en termes positifs : « L'entente qui vous est proposée n'exige de personne l'abandon de ses convictions ».

Les journaux politiques ne sont point intervenus en cette affaire et « la Semaine reli-

Digitized by Google

gieuse », repousssant toute intransigeance, s'est déclarée favorable au projet des deux Comités. Nous ne pouvons qu'approuver ce qu'elle écrivait, quinze jours avant l'élection, à un moment où la liste n'était pas encore arrêtée.

« Si, comme nous l'espérons, le bulletin mixte dont il s'agit échappe aux périls d'un enfantement laborieux et sort de l'urne électorale, nous nous trouverons en présence d'un Consistoire qui ne sera plus unicolore, et qu'on ne pourra pas non plus taxer d'incolore, mais qui sera franchement multicolore, au moins sous le rapport des convictions dogmatiques et des principes ecclésiastiques, car il ne comprendra sans doute que des hommes notoirement honorables et sincèrement religieux....

« Cette combinaison pourrait être menaçante, soit pour la tranquillité de l'Eglise nationale, soit pour l'intégrité de la foi évangélique, si l'administration ainsi constituée s'avisait de vouloir discuter et trancher les questions doctrinales qui divisent aujourd'hui les pasteurs et leurs paroissiens, ou si elle entendait faire, de nouveau, rentrer dans son champ d'action les œuvres pratiques qui ne peuvent être poursuivies de concert sans une certaine communauté de croyances. Mais les explications que nous avons reçues sur ce point de personnalités influentes nous permettent d'espérer que le futur Consistoire saura éviter ce double écueil, et qu'en attendant le jour où la grâce divine et l'expérience humaine auront rétabli parmi nous

Digitized by Google

l'unité religieuse, il saura se renfermer dans son rôle administratif et moral, ses membres s'accordant pour agir ensemble dans les choses où l'Eglise est une, et s'accordant aussi pour laisser à chacun sa liberté d'action dans les choses où l'Eglise est divisée. »

Ce qui s'est passé sous les deux derniers Consistoires prouve que cette espérance n'est pas une utopie, et puisqu'elle s'est réalisée en quelque mesure pendant huit ans, pourquoi ne se réaliserait-elle pas d'une manière plus complète dans l'avenir? On peut servir l'Eglise nationale, sans être animé d'un esprit de parti, et sans entraver les œuvres individuelles ou collectives qui ont pour but de concourir à l'avancement du règne de Christ.

Quant au résultat de l'élection, il a été ce qu'on pouvait attendre : la liste a été votée telle quelle ; il n'y a eu même, entre le premier et le dernier élu que 86 voix de différence. Seulement, tandis que, au moment de la lutte, en 1879, le nombre des bulletins valables s'était élevé à 3,496 et, en 1883, à 3,509, il n'a été, cette fois, que de 1,887 ; beaucoup d'électeurs, de la ville et surtout de la campagne, se sont abstenus, sachant qu'aucune opposition ne serait soulevée.

Huit jours après son élection, le Consistoire a constitué son Bureau de la manière suivante :

Digitized by Google

M. *Ernest Brocher*, président; M. le pasteur *Balavoine*, vice-président; M. *Th. Bret*, secrétaire. Il leur a adjoint deux membres pour former la Commission exécutive, savoir M. le pasteur *Ch. Martin* et M. *Jean Divorne*. Dans la séance suivante, il a nommé la Commission de l'enseignement religieux, la Commission de musique sacrée et la Commission de la tenue des registres électoraux.

A peine entré en charge, M. Brocher dut présider, dans la cathédrale de St-Pierre, la séance annuelle de la distribution des récompenses aux élèves ayant suivi l'*Enseignement religieux du Collège*; il exposa la nature et fit ressortir l'importance de cet enseignement. MM. les chapelains Louis Roehrich, Bordier, Montet et Guillot lurent ensuite leurs rapports. — L'après-midi du même jour une cérémonie analogue réunissait, dans le temple de l'Auditoire, l'*Ecole secondaire des jeunes filles*. Le président du Consistoire prit de nouveau la parole pour insister sur la position de la femme au sein de la famille et sur le besoin qu'elle a d'une foi vivante, si elle veut fidèlement accomplir sa tâche. MM. les chapelains Louis Roehrich, Boissonnas et Henri Roehrich donnèrent des détails sur chaque division en y joignant des exhorta-

Digitized by Google

tions et des conseils dont parents et enfants purent faire leur profit. — Les *Ecoles primaires* de la ville et de la campagne ont eu aussi des séances semblables; car, malgré la suppression des prix de l'enseignement littéraire, le Consistoire a maintenu ses distributions de livres, pour encourager les élèves les plus appliqués, et pour faire circuler de bons ouvrages dans bien des maisons où ils ne pénétreraient pas sans cela.

Les changements amenés par la nouvelle Loi sur l'instruction publique ont obligé la Commission exécutive à modifier sur quelques points l'organisation de l'enseignement religieux; comme ces modifications n'ont été introduites qu'à titre provisoire pour subvenir aux nécessités du moment, le sujet sera repris plus tard. Mentionnons cependant un fait qui nous paraît avoir une grande importance : La Commission scolaire ayant décidé que, dans les Ecoles primaires, l'enseignement comprendrait 29 heures par semaine au lieu de 30, cette décision a permis de choisir, pour la leçon de religion, des heures meilleures que celles dont on pouvait disposer précédemment. Il serait à désirer qu'une amélioration semblable pût être réalisée dans les établissements d'instruction secondaire.

Digitized by Google

Assez fréquemment des *Concessions de temples* ont été accordées gratuitement *pour des Concerts* dont le produit devait être, en tout ou en partie, consacré à des œuvres de bienfaisance, mais la condition n'ayant pas toujours été fidèlement remplie, un Règlement a dû être élaboré pour prévenir les abus dont on s'est plaint à juste titre.

En date du 4 juillet, une *Pétition de 328 électeurs de la paroisse du Petit-Saconnex* a été adressée au Consistoire pour réclamer un second pasteur, devenu indispensable dans une paroisse aussi étendue et aussi peuplée, comme cela avait eu lieu à Plainpalais en 1861, et aux Eaux-Vives en 1874. Après examen, la pétition a été renvoyée et recommandée au Conseil d'Etat; celui-ci l'a prise en sérieuse considération et a présenté au Grand Conseil un projet de loi attribuant à cette paroisse deux pasteurs au lieu d'un. A son tour, le Grand Conseil, dans sa séance du 19 octobre, a adopté le projet, en sorte que, après le délai imposé pour le referendum, la loi sera mise à exécution. Nous en félicitons la paroisse et son pasteur dont le zèle dévoué ne pouvait plus suffire à la tâche. Nous en remercions aussi nos autorités politi-

Digitized by Google

ques qui, dans cette circonstance, ont répondu avec empressement aux vœux de l'Eglise.

Le *Mandement pour les Jeûnes* a été lu, comme d'ordinaire, le premier dimanche de septembre, dans les temples de la ville et de la campagne. On s'aperçoit toujours plus que le rapprochement des deux solennités nuit à la célébration de l'une et de l'autre. La collecte du Jeûne fédéral a produit 1,450 francs, dont 550 ont été remis à nos confédérés de la ville de Zoug, 650 à ceux de Lungern, et 250 sont restés aux diaconies.

Une visite d'Eglise a eu lieu, le 30 janvier, à Plainpalais : MM. Nicole et Divorne représentaient le Consistoire, MM. Doret et Gambini la Vénérable Compagnie. Les anciens et plusieurs conseillers municipaux accompagnaient les délégués. M. Doret, chargé de la prédication, a rappelé les bienfaits et le but de l'organisation paroissiale, ainsi que les devoirs des membres de la paroisse. M. Nicole a parlé de l'union entre la Genève religieuse et la Genève politique. Des témoignages de profonde gratitude ont été donnés à MM. les pasteurs Gœtz et Hirschgartner. — Une autre visite, celle de Dardagny, doit se faire encore cette année, au mois de décembre.

Digitized by Google

La Loi organique de 1874 stipulant que les *Elections de pasteurs* se font « suivant les formes fixées pour les élections municipales », et ces formes ayant été modifiées par une Loi du 16 juillet 1887, il est devenu nécessaire de reviser aussi le Règlement pour les élections pastorales.

MM. de Stoutz et Balavoine ont représenté le Consistoire dans la *Conférence des Eglises suisses*, tenue à Zurich au mois de juin ; on s'y est spécialement occupé de la question du divorce et une lettre sur le sujet doit être envoyée au Conseil fédéral, après avoir été soumise aux autorités ecclésiastiques cantonales.

Le secrétaire-adjoint du Consistoire, M. Braschoss, a été confirmé pour quatre ans dans la charge qui lui est confiée. On l'a remercié du soin avec lequel il a classé les pièces des archives de la période actuelle, et on l'a encouragé à accomplir le même travail pour la période de 1814 à 1842.

Aucune communication n'a été faite par le Consistoire touchant les *Rapports de paroisse*, qu'il reçoit de MM. les pasteurs et qui sont lus à huis-clos; il serait bon, cependant, il serait même nécessaire qu'un résumé sur l'état reli-

Digitized by Google

gieux et moral de l'Eglise fût publié de temps en temps.

L'œuvre difficile de reconstitution des vieux vitraux de la cathédrale de St-Pierre se poursuit lentement, mais avec soin; on espère qu'elle pourra être achevée au commencement de 1888. — Les vitraux de la chapelle des Macchabées sont maintenant en place et produiront un très-bel effet, quand la restauration de la chapelle sera terminée. — Une Commission spéciale s'occupe de mener à bonne fin la reproduction en marbre de la statue du duc de Rohan, pour laquelle un don généreux avait été fait, comme pour les vitraux.

La *Fondation protestante de Versoix*, à laquelle appartient la chapelle du culte national, a renouvelé pour cinq ans son Comité. — Le 50me anniversaire de la *Chapelle protestante de Vernier* a été célébré, le 12 juin, par un culte spécial et une modeste fête dans laquelle on a rappelé avec gratitude les noms de MM. les pasteurs François Naville, Eugène Picot et Louis Choisy. Une notice sur la chapelle, par M. le prof. Ernest Naville, a été distribuée aux assistants.

Digitized by Google

II

Pendant une bonne partie de l'année, la *Compagnie des pasteurs* est revenue à son ancien usage de tenir une séance, chaque vendredi. Quoiqu'elle n'ait plus à s'occuper d'administration proprement dite, elle a cependant encore bien des moyens d'exercer son influence sur l'Eglise, puisqu'elle est appelée à donner des préavis au Consistoire, et puisque ce sont ses membres qui sont placés à la tête des paroisses. Persuadée qu'il importe de pourvoir aux besoins religieux de notre époque et qu'il ne faut pas s'en tenir, pour cela, aux formes traditionnelles, elle s'est montrée favorable à l'institution de *Conférences religieuses instructives.* Elle a étudié ce qu'il y aurait à faire pour l'amélioration du *chant dans le culte* et semble favorable non pas au changement du Psautier actuel, adopté par les trois Églises nationales de Vaud, Neuchâtel et Genève, mais à l'adjonction d'un petit recueil supplémentaire dont les airs plus vifs, sans être moins sérieux, seraient utilisés pour diverses réunions. Elle a obtenu du Consistoire, comme nous l'avons dit plus

Digitized by Google

haut, quelques modifications à la *Tabelle des cultes.*

Les trois Commissions de la Compagnie, celle des *Eglises étrangères,* celle de *Littérature théologique et religieuse,* et celle de la *Vie religieuse* ne se sont point ralenties dans leurs travaux : en particulier, la dernière a organisé, comme l'an passé, des Conférences familières dans plusieurs paroisses de la campagne, ainsi que des services à la ville pour les jeunes gens et pour les jeunes filles catéchumènes.

Le *concours* ouvert entre les étudiants de la Faculté de théologie a été maintenu, mais comme le rapport du jury se trouvait tomber en octobre ou novembre, époque où les cours recommencent et où tous les élèves étrangers ne sont pas encore revenus, il a été décidé que désormais les travaux seraient envoyés à la fin d'avril, afin que les jurés fissent leur rapport à la dernière séance de juin ; puis, pour que ce changement eût lieu dès l'année prochaine, communication a été déjà faite, au mois de juin dernier, des sujets adoptés pour le prochain concours. Ce sont les suivants : 1° *L'Apocalypse; état actuel de la question.* 2° *Les Théories modernes sur la morale, en pays de langue française.* 3° *Le Criticisme et son influence sur la*

Digitized by Google

pensée chrétienne. — Quant au concours sur les trois questions proposées l'an dernier, le résultat n'en a pas encore été proclamé au moment où nous écrivons ces lignes. Tout ce que nous savons, c'est qu'un seul mémoire a été présenté; il concerne l'*Etude sur les éléments qui constituent l'unité du Protestantisme.* Les deux autres sujets étaient : *Etude sur la Révision de la Bible,* par saint Jérôme, et *Etude sur Athanase Coquerel pére.* Il est à regretter que les étudiants n'aient pas mieux répondu à l'appel qui leur était adressé.

Au mois de juin, la Compagnie des pasteurs a renouvelé son bureau : M. *Bordier* a été nommé modérateur; M. *Guillermet,* vice-président; M. *Ch. Cougnard* est resté au secrétariat. Suivant l'usage, le précédent modérateur, M. Henri Roehrich, a lu un rapport sur l'année écoulée, rapport qu'il a terminé par quelques considérations sur le rôle même de la Compagnie dans notre Eglise et sur les devoirs des pasteurs. Les séances se tiennent maintenant tous les quinze jours.

Les séances mensuelles n'ont lieu que pendant l'hiver; les pasteurs en office et les pasteurs auxiliaires y sont convoqués, et l'on y invite aussi les pasteurs étrangers qui se trouvent

Digitized by Google

à Genève. Elles sont présidées par le modérateur, mais avec un secrétaire spécial. Divers sujets y ont été traités et ont fourni matière à des discussions ou conversations intéressantes : *Les chances d'avenir de l'Eglise romaine,* par M. Ferrière; l'*Edification,* par M. Ernest Martin; *Le Chant dans le culte de notre Eglise,* par M. H. Roehrich; *La Fédération britannique, continentale et générale pour le relèvement de la moralité publique,* par le même pasteur, etc.

Dans la *Société des sciences théologiques,* les travaux, à peu d'exceptions près, se sont rattachés à l'histoire : *Propagande catholique en Angleterre et en Ecosse,* par M. Hoffmann, pasteur luthérien; *Pierre Mussard,* pasteur genevois au XVIIme siècle, par M. Th. Claparède; *Morale et Liberté,* par M. le prof. Gourd; le *Jour du Seigneur,* étude de dogmatique et d'histoire, par M. le prof. L. Thomas; le *Sabbat primitif,* par le même; la *Bible Vaudoise au XIIIme siècle,* par M. Cl. de Faye; un nouveau *Manuscrit vaudois* à Dijon, les *Homélies de Photius,* à la Bibliothèque de Genève, et les nouvelles *Lettres de Jean Huss* dans un couvent de Bohême, par M. le prof. Montet; un mémoire du Dr Buckley, de New-York, sur la *Guérison par la foi et les phénomènes similaires,* par M. Chaponnière;

Digitized by Google

l'*Origine de l'arbre de Noël,* par M. Ph. Roget, *l'Elément religieux et l'élément politique dans l'histoire de la Réformation à Genève,* par le même; *Souvenirs personnels de l'Ecole de l'Oratoire, 1852 à 1856,* par M. J. Peter; *John Brown,* martyr puritain abolitionniste, par M. le prof. Wuarin; *Oberlin,* par M. Balavoine. — La Société a accordé à M. Montet une subvention de 100 fr. pour faciliter la publication de la *Noble Leçon* et de diverses études qui se rattachent à ce document si précieux des Vaudois.

Les deux questions proposées pour l'assemblée pastorale à Schaffhouse ont fait l'objet de rapports et d'entretiens dans la Section de Genève. Ce sont les suivantes : 1° *Les dernières théories de la Rédemption, tout particulièrement celle de Ritschl, constituent-elles un véritable progrès dans le développement dogmatique de la théologie protestante?* 2° *Est-il désirable de pourvoir, par de nouveaux moyens, à la préparation scientifique et pratique de nos futurs pasteurs, et quels seraient ces moyens?* Malheureusement, aucun genevois n'a pu se rendre à Schaffhouse. La première question a eu pour rapporteur général M. le Dr Théod. Hæring, professeur à Zurich, et la seconde, M, Schlatter, privat-docent à Berne.

Digitized by Google

La *Faculté de théologie* a réuni, pendant l'année universitaire 1886 à 1887, 19 élèves dont 4 genevois. Nous savons que, depuis la réouverture des cours, le nombre des genevois a augmenté de trois, mais nous ne connaissons pas encore le chiffre officiel des étudiants étrangers.

Un genevois, M. John Peter, ancien élève de l'Ecole de théologie, après un long ministère en France et à Naples, est revenu se fixer dans notre ville, et s'est adressé à la Faculté pour régulariser sa position universitaire, dans le but de se mettre au service de l'Eglise nationale. Le baccalauréat en théologie lui a été conféré à la suite de quelques épreuves qui lui ont été imposées et après la soutenance d'une thèse sur la *Propagande protestante en Italie.* — M. Gustave-A., Metzger, de Genève, qui avait passé ses grands examens à la fin de 1886, a aussi obtenu le grade de bachelier en théologie; sa thèse a pour sujet *Marie Huber* (1695-1753), sa vie, ses œuvres, sa théologie. Ces deux bacheliers ont été reçus pasteurs auxiliaires par le Consistoire. — Un autre genevois, M. Louis Bard, vient de terminer ses examens, mais il lui reste à publier et à soutenir sa thèse. — Quatre élèves français, MM. Carrairon, Seston, Serre et Ribagnac ont pris leur grade à Paris; deux autres, MM. Poujol

Digitized by Google

et Wolfhogel, à Montauban. — M. C. Majal, français, étudiant en théologie, a remporté un prix universitaire de 2000 fr. pour un mémoire sur la *Philosophie de Taine.*

Les cours se sont donnés conformément au programme par MM. les professeurs ordinaires; M. le pasteur Henri Roehrich a continué l'enseignement qu'il avait commencé sur la *musique sacrée.* M. le professeur A. Bouvier a eu la bonne idée de faire imprimer, sous le titre de *Théologie systématique,* un programme détaillé des trois cours dont il est chargé : Théologie biblique, Dogmatique et Apologétique. Ce résumé, qui est un guide pour les élèves, est de nature à intéresser quiconque s'occupe un peu sérieusement de travaux théologiques ou de philosophie religieuse. — M. le prof. Montet a donné, dans l'amphithéâtre de théologie, devant un nombreux auditoire, une séance sur l'*Epigraphie sémitique et l'Ancien Testament,* afin de montrer quelle est l'importance réelle des inscriptions découvertes.

D'après son dernier rapport, l'*Ecole de théologie,* a compté 63 élèves (non compris 6 auditeurs qui ont suivi quelques leçons). Dans ce chiffre se trouvent 11 candidats au saint ministère, 30 étudiants dans l'auditoire de théologie,

Digitized by Google

et 22 dans l'école préparatoire; soit 13 genevois, 16 suisses d'autres cantons, 25 français, 6 italiens, 2 belges et un allemand. — MM. Davaine, Van der Beken, Vernet ont pris en France le grade de bachelier ès lettres; MM. Dubois, Van der Kœgen et Van der Beken ont obtenu le baccalauréat en théologie à la Faculté de Montauban ou à celle de Paris. — Les thèses soutenues à Genève sont celles de M. Arnal sur *le Ministre de Jésus Christ.* (Etude critique du Darbysme); de M. Moulin sur *le Lyrisme et la poésie lyrique des Hébreux;* de M. Eynard sur *la Philosophie de l'éducation chrétienne;* de M. Choux sur *le Darbysme au point de vue pratique;* de M. Lador sur *la Seconde Epître à Timothée* et de M. Davaine sur *l'Histoire et la Dogmatique du Saducéisme.*

Afin d'obvier à la vacance de deux chaires en théologie, la direction a obtenu le concours de plusieurs suppléants qui ont traité divers sujets spéciaux: ce sont MM. l'ancien pasteur L. Durand; Ch.-Ed. Martin; J. Ehni, Dr en théol.; Ch. Luigi, pasteur à Béziers; Aloys Berthoud, pasteur à Lausanne; et M. Ant.-J. Baumgartner, nommé pour un an professeur auxiliaire. Dès lors M. Berthoud a été appelé définitivement à la chaire de théologie systématique et M. Baumgartner à

Digitized by Google

celle d'exégèse de l'Ancien Testament. Dans la séance d'ouverture des cours, le 4 octobre, les deux nouveaux professeurs ont été fraternellement présentés à l'assemblée par leur collègue, M. Barde; l'un et l'autre ont ensuite exprimé les sentiments qui les animent et l'esprit dans lequel ils veulent travailler pour conduire à Christ leurs élèves.

L'*Eglise évangélique libre* a tenu, le 13 avril, sa réunion annuelle dans la chapelle de l'Oratoire. D'après le rapport du Presbytère, il y a progrès dans le nombre des membres de l'Eglise et dans la fréquentation du culte. Les pasteurs et les évangélistes sont bien accueillis par les familles qu'ils visitent; les écoles du dimanche sont en voie de prospérité, et l'on prend part avec intérêt à la Mission romande en Afrique.— *L'Eglise indépendante de la Pélisserie* et *la Congrégation évangélique des Pâquis* continuent à avoir leur administration et leur activité spéciales.

Nous n'avons rien de nouveau à dire sur l'*Eglise évangélique allemande,* dirigée par M. le pasteur Christen, ni sur l'*Eglise luthérienne allemande,* dirigée par M. le pasteur Hoffmann; l'une et l'autre sont en voie de prospérité, et poursuivent une œuvre bénie au milieu des nom-

Digitized by Google

breux Allemands, Suisses ou étrangers, qui habitent notre canton. — Les mêmes secours religieux que par le passé sont offerts à leurs ressortissants par l'*Eglise anglicane* et par l'*Eglise épiscopale américaine,* qui ont pour chapelains le Rév. J. Last et le Rév. W.-S. Adamson. — L'*Eglise presbytérienne d'Ecosse* a obtenu du Consistoire, comme précédemment, l'autorisation de célébrer son culte, en été, dans notre cathédrale. — La *Congrégation italienne* reçoit toujours les soins dévoués de M. le pasteur T.-D. Malan.

L'*Armée du Salut,* dont on ne s'occupait plus guère à Genève et dont les réunions passaient inaperçues, a voulu raviver l'attention publique par une grande manifestation : elle a annoncé, pour le soir du 11 octobre, au Casino, le mariage de deux de ses membres, dans une séance qui serait présidée par le major Clibborn (frère du colonel), accompagné de trente-cinq officiers. Dès l'après-midi, un cortège de salutistes, dames et messieurs, a parcouru les rues, et, le soir, la foule a été grande dans les environs du local. Mais la police avait pris ses mesures, en exigeant qu'on n'entrât qu'avec une carte payante, et qu'on fermât la salle quand elle serait remplie. Les chants avec fanfare, tambour et grosse

Digitized by Google

caisse n'ont pas manqué; il y a eu aussi des appels de fonds qui ont mécontenté bien des auditeurs, et, quoique la sortie ait suscité du tumulte au dehors, on a pu empêcher le renouvellement des scènes fâcheuses d'autrefois. Vit-on jamais notre Sauveur employer le bruit et les allures provocatrices pour attirer des disciples?

III

Outre sa séance annuelle, destinée à exposer ses travaux et à élire son Comité, l'*Union nationale évangélique de Genève* a tenu, dans notre ville, la seizième assemblée générale des *Unions évangéliques suisses*, ce qui a été une véritable fête religieuse, inaugurée par un culte, le lundi soir, 26 septembre, dans le temple de la Madeleine. M. H. Secrétan, pasteur à Bex, prenant son texte dans la 1re Epître de Pierre, III, 15, parla, en termes éloquents, de l'espérance du chrétien et de la manière dont il doit en rendre raison. — Toute la matinée du lendemain fut employée à la séance générale, dont le président central, M. le professeur Riggenbach, de Bâle, remit la direction à M. Ernest Hentsch, président de la Section genevoise, après avoir constaté l'apaise-

Digitized by Google

ment qui s'est fait dans les esprits entre 1876 et 1887. — C'est M. le pasteur Berguer, de Genève, qui présenta le rapport annuel sur la marche des sections de Bâle, d'Argovie, de Saint-Gall, d'Appenzell extérieur, de Schaffhouse, de Berne, du Jura bernois, des Grisons, de Zurich, de Vaud et de Genève. Si les moyens varient, le but est partout le même : maintenir la foi évangélique. — Un mémoire très remarquable de M. le pasteur Choisy sur l'*Adoration dans le culte* fut suivi d'une discussion à laquelle plusieurs assistants prirent part, entre autres, M. le pasteur Bersier, de Paris. — Deux repas en commun, ainsi qu'une réception des plus aimables dans la campagne de M. Hentsch, à Pregny, furent l'occasion de discours fraternels.

La *Société pour l'observation et la sanctification du Dimanche* avait aussi convoqué à Genève les Comités suisses, et avait placé cette réunion le lendemain de la précédente, soit le 28 septembre, pour en faciliter l'accès à nos confédérés. La mort du vénéré président, M. Alexandre Lombard, préoccupait tristement les esprits et les cœurs; aussi le nom de ce fidèle champion du dimanche est-il revenu fréquemment dans tous les discours, avec des témoignages de vifs regrets et de profonde reconnaissance. Le se-

Digitized by Google

crétaire, M. Deluz, a rapporté au nom du Comité central suisse. Des délégués d'Aarau, de Berne, du Jura bernois, de Saint-Gall, Schaffhouse, Lausanne, Vevey, Zurich ont successivement pris la parole. Les Comités du Locle, de Montreux et de la vallée du Rhône n'ont pu être représentés. La séance a été interrompue pour le dîner, où les entretiens ont continué d'une manière plus familière, puis elle a été reprise pour entendre quelques détails sur l'œuvre du Comité genevois et du Comité international, ainsi que d'autres communications. — Le soir, à huit heures, dans le Temple neuf, s'est tenue une assemblée publique assez nombreuse; elle a été présidée, comme celle des Comités suisses, par M. Roehrich, vice-président, qui a rappelé. avec émotion, ce que M. A. Lombard a fait pour le jour du Seigneur et les mobiles qui l'ont dirigé. Après M. Deluz, qui a extrait du rapport général ce qui pouvait surtout intéresser l'assemblée, on a entendu M. Dock, de Saint-Gall, docteur en médecine, sur le dimanche au point de vue hygiénique, et M. Buscarlet, pasteur à Lausanne, sur le but religieux qu'il importe de poursuivre fidèlement.

C'est également dans notre ville que s'est tenue la conférence annuelle de la branche suisse

Digitized by Google

de l'*Alliance évangélique*. On y a lu les rapports des différentes sections et du Comité central, dont le siège est à Genève jusqu'à la fin de 1887; on s'y est aussi occupé des principes dogmatiques de la branche suisse, des relations internationales et de la liberté religieuse. — La *Société biblique* continue ses ventes, soit à son dépôt, soit par le colportage; elle contribue depuis plusieurs années à répandre la Parole sainte en Suisse dans plusieurs cantons catholiques, en France dans le département de l'Ain, en Italie par le concours qu'elle accorde à l'Eglise vaudoise pour son évangélisation. — Dans l'assemblée générale de la *Société des Missions*, des discours ont été prononcés par M. Barde sur la Société de Bâle; par M. Bœgner sur la Société de Paris, dont il dirige la maison missionnaire; par M. Henri Junod sur la mission des Eglises libres de la Suisse romande, et par M. Senft sur la mission morave. On a pu constater, avec actions de grâces, que l'œuvre progresse.

M. le pasteur Le Fort qui, depuis longtemps, occupait si dignement la présidence de la *Société des Protestants disséminés*, a dû renoncer à ces fonctions, par suite d'une grave maladie, et a été remplacé par M. le past. Th. Claparède.

Digitized by Google

Grâce aux ressources dont il a pu disposer, le Comité a fait 91 allocations, dont 14 en Suisse, 67 en France et 10 en Autriche et Hongrie. Après le rapport du secrétaire, M. le pasteur Chaponnière a résumé l'histoire des protestants de la Bohême et encouragé les fidèles à leur venir en aide pour leur culte et pour leurs écoles. Dans la conférence de juin, on a entendu des communications concernant la Savoie, le département du Jura et le travail des Comités de Vaud et de Neuchâtel. — La *Commission d'évangélisation* a dû, par suite d'un déficit assez fort, diminuer le nombre de ses agents, ce qui est fâcheux pour le développement de la mission intérieure, mais elle espère que de nouveaux secours lui permettront de reprendre toute son activité et d'ajouter aux évangélistes des diaconesses bien qualifiées pour visiter les familles. — Le comité d'*Evangélisation populaire* tient, dans quatre locaux différents, ses conférences, qui attirent chaque semaine une moyenne de 500 auditeurs. D'autres conférences ont eu lieu, le dimanche soir, dans la salle de la Rive droite. — Les rapports détaillés de la *Société évangélique* sur le colportage, l'évangélisation et l'école de théologie ont été précédés d'un discours du président, M. Fr. Necker, qui a montré que la

Digitized by Google

Société ne faisait pas double emploi avec d'autres, et qu'elle avait sa raison d'être, dans le présent, autant que dans le passé. L'état financier est devenu plus satisfaisant.

L'*Union chrétienne des jeunes gens*, bien installée dans son nouveau local de la place du Port, peut maintenant exercer une influence plus grande que par le passé; elle offre à ses membres et à ses invités, c'est-à-dire à tous les jeunes gens qui veulent en profiter, des ressources précieuses : salle de lecture, bibliothèque consultative et circulante, salle de rafraîchissements (sans boissons alcooliques), salle de réunion et de conversation, avec piano et harmonium. La section littéraire et la section de chant sont bien organisées. Des cours d'étude biblique par des pasteurs, des conférences religieuses, des réunions de prières et d'exhortations mutuelles servent à l'instruction et à l'édification des âmes. L'ancien local de la Grand'rue est maintenant occupé par l'Union allemande. — Les *Unions cadettes* pour jeunes garçons préparent de nouvelles recrues : la fête qu'elles ont eue, le 1er mai, a très-bien réussi. — L'*Union des Ecoles du dimanche et des catéchismes évangéliques* a pour but la prospérité de ces institutions si nécessaires au développement religieux

Digitized by Google

de la jeunesse. Elle a eu des assemblées pour élèves, ainsi que des séances pour maîtres et moniteurs. Après le cours donné, l'an dernier, par M. Cl. de Faye, elle annonce des conférences de M. Walther sur les « Découvertes récentes faites à Ninive et à Babylone », envisagées au point de vue de l'histoire biblique.

La *Société de Tempérance de la Croix-Bleue* a célébré, le 21 septembre, son 10me anniversaire. Cette touchante fête commença par un service religieux pour lequel la cathédrale de St-Pierre avait été accordée; là, M. le pasteur Choisy sut parler à la conscience de tous, et produisit une impression profonde. Vers une heure, le dîner réunit à la même table, d'environ 400 couverts, les adhérents de Genève et des cantons voisins, ainsi que plusieurs invités, magistrats, pasteurs ou membres d'autres Sociétés. On put juger par les nombreux discours qui furent prononcés que l'œuvre de la Croix-Bleue, accueillie autrefois par des préventions ou des moqueries, est maintenant en honneur auprès de tous ceux qui veulent le bien du pays et le salut des âmes. La séance de 4 heures au Casino et celle de 8 heures à la Salle de la Réformation n'ont pu que fortifier cette bonne impression. M. L.-L. Rochat, fondateur et prési-

Digitized by Google

dent, y a raconté l'histoire de la Société et y a reçu de la part des Sections suisses des souvenirs bien mérités de reconnaissance. — Le Comité de la *Ligue contre l'Eau-de-vie* a fait donner deux conférences dans deux de nos écoles militaires; il s'est élevé contre des distributions d'absinthe dans des chantiers publics, et il a engagé M. l'avocat Rehfous et M. Frank Lombard à éclairer notre population sur la loi fédérale concernant les spiritueux, loi votée le 15 mai. — La *Société des salles de Rafraîchissements non alcooliques,* fondée en 1879, est à la tête de trois établissements qui rendent des services réels, ainsi que l'*Auberge de famille.* — Un *Café de tempérance* a été établi dans le quartier de Montbrillant; il dépend de l'*Œuvre de la gare,* qui travaille chrétiennement en faveur des employés des chemins de fer et de leurs familles. — Des *Cafés de tempérance* se trouvent aussi dans quelques autres localités du canton.

Le *Refuge* a rappelé, par une réunion spéciale, ses 25 ans d'existence, car c'est le 1er octobre 1862 qu'il a été inauguré par feu M. le pasteur Borel. Les deux premières directrices, Mlles Aubanel et Walther, sont encore à leur poste, mais la plupart des membres du Comité fondateur et des dames patronnesses ont été

Digitized by Google

retirés de ce monde. Durant ce demi-siècle 277 jeunes filles ont été admises dans la maison et, si toutes n'ont pas également profité des soins spirituels qui leur ont été donnés, un grand nombre d'entre elles ont reçu des impressions salutaires et, par la bénédiction de Dieu, sont rentrées dans la bonne voie. — La Section genevoise de la *Fédération pour le Relèvement de la Moralité publique* déploie toujours la même activité. Cette fédération a eu à Lausanne, du 5 au 7 septembre, son assemblée annuelle dont les séances ont été aussi émouvantes que variées. — L'Asile de la *Miséricorde* a été inauguré, vers la fin de 1886, au Grand-Bureau, près Carouge. — Le *Secours* poursuit une œuvre préventive des plus utiles.

L'*Association contre la Littérature immorale* a convoqué ses adhérents, au nombre de 400, dans la salle de l'Aula. Le président, M. Cuchet, et le secrétaire, M. le pasteur Doret, ont décrit, d'une manière saisissante, le mal qui va croissant et la nécessité de le combattre. — Comme bons auxiliaires de cette association, nous devons recommander la *Société pour l'encouragement des Bibliothèques populaires* et la *Société des Publications religieuses.*

Un Comité s'est constitué pour le *Patronage*

Digitized by Google

des détenus libérés. Nous nous souvenons du bien qu'un Comité semblable avait accompli à l'époque où M. Aubanel était directeur des prisons, aussi nous espérons que l'institution nouvelle sera encouragée dans sa tâche difficile.

Quoique les œuvres d'éducation, de prévoyance et de bienfaisance chrétiennes, accomplies parmi nous, aient une grande valeur, nous sommes dans la nécessité de nous taire à leur sujet, par manque de place. Nous le regrettons d'autant plus qu'elles répondent à des besoins actuels dont on se préoccupe un peu partout sous le nom de réforme sociale. Selon nous, le grand et vrai réformateur c'est Jésus-Christ, et c'est par son esprit, par son amour que l'on arrivera, sinon à faire disparaître, du moins à soulager les souffrances physiques et morales de la société.

Indépendamment des nombreuses souscriptions et collectes à domicile, et malgré les Ventes ou Bazars qui se multiplient, il a été déposé, cette année, dans les *Boîtes de la Semaine* pour œuvres philanthropiques et religieuses, la somme de 66,500 francs.

Digitized by Google

IV

L'autorité ecclésiastique, tout en pourvoyant aux cultes ordinaires, a facilité l'usage des temples pour des services spéciaux. Citons-en quelques-uns : M. Guillot, 4 prédications à St-Pierre et à St-Gervais sur *la Douceur, le Courage moral, les Missions évangéliques, l'Escalade* (cette derniére tombait sur le dimanche 12 décembre, anniversaire que les vieux Genevois aiment à rappeler; — MM. Berguer et François, 2 méditations sur le *Cantique de Zacharie* et le *Cantique de Marie*, pour préparation à Noël ; — MM. Gambini, Ferrière et Ernest Martin, 6 méditations sur *le Prophète Daniel ;* — M. Choisy, 4 conférences sur *la Volonté ;* — MM. Ferrière, E. Martin, Ch. Martin, Gambini, Doret, Bordier, François et Berguer, 4 méditations sur *la Fin du Ministère de Jésus*, pour préparation à Pâques ; — MM. Choisy, Ferrier, Barde, Gœtz, Hirschgartner, Bordier, 6 méditations sur les *Paraboles de Jésus-Christ*, pour les catéchumènes et leurs familles, etc. — Comme d'ordinaire, la foule s'est pressée, dans le temple de St-Gervais, aux trois *conférences sur l'histoire de Genève* données par M. le

Digitized by Google

past. Richard qui fait vibrer la fibre patriotique et religieuses. – Ce ne sont pas seulement la ville et la banlieue qui ont bénéficié des concessions de temples, largement accordées, mais aussi beaucoup de paroisses rurales, Avully, Cartigny, Chêne, Cologny, Jussy, Vandœuvres, etc.

D'autres réunions religieuses ont eu lieu en dehors des locaux officiels. — Sous les auspices de l'Union nationale évangélique, M. Barde a continué au Casino, de novembre au 1er mai, ses *Etudes bibliques* sur la vie de St-Paul, et il vient de les reprendre sur *la Vie et l'Œuvre de Moïse*. M. Berguer reste chargé d'un culte régulier, chaque dimanche, dans la petite salle de la Réformation. — Les *Réunions d'appel et d'édification* du lundi soir, convoquées dans la Salle de la Rive droite, par des pasteurs et laïques de l'Eglise nationale et de l'Eglise libre, ne cessent pas d'être bien suivies. — Dans la même salle, le Comité d'*Evangélisation populaire* a présidé, le dimanche soir, une série de conférences. — La *Semaine de prières* du commencement de l'année a eu, chaque jour, ses séances dans divers locaux. Elle avait été précédée par un service de communion des plus édifiants.

Les séances relatives aux missions, instituées

Digitized by Google

par les pasteurs évangéliques, ont continué dans le temple de la Fusterie sur : la *Lutte contre l'alcoolisme dans les pays païens* par M. Choisy ; la *Famille en Chine* par M. Piton, missionnaire ; *M. Coillard au Zambèze* par M. Ferrière; la *Mission aux grands lacs d'Afrique* par M. Ch. Martin. D'autres sujets ont été exposés ailleurs : la *Mission au Cameroun* par M. Barde ; la *Mission des Eglises indépendantes de la Suisse romande* par M. Lucien Gauthier ; les *Dangers et les devoirs de la mission protestante en face de l'approbation du monde* par M. Senft ; la *Mission morave dans l'Inde* par le même (en allemand) ; la *Côte des Mosquites* par MM. Hoffmann et Daiber (en allemand) ; — M. le rév. Hunnex, jeune missionnaire anglais qui a épousé une Genevoise (Mlle Jeanne Müller), et qui, depuis huit ans déjà, habite *la Chine*, a donné sur ce pays, au point de vue historique social et religieux, six conférences payantes, à la suite desquelles il en a prononcé une gratuite toujours en anglais, et dont M. Ch. Fermaud s'est fait le fidèle interprète. — La jeunesse a eu aussi une séance missionnaire convoquée par « l'Union des Ecoles du dimanche et des catéchismes évangéliques. »

Diverses œuvres chrétiennes ont été l'objet de

Digitized by Google

réunions spéciales ainsi : La *Société des Traités religieux* de Paris et la *Ligue contre l'athéisme* par M. Arbousse-Bastide ; les *Asiles de Laforce* par M. Rayroux ; les *Œuvres protestantes à St-Genis* par M. Pasquet ; la *Mission populaire évangélique à Bordeaux* par M. Alfred de Rougemont ; le *Repos des marins à Marseille* par M. Faithfull, ancien missionnaire en Espagne; l'*Evangélisation en Italie* par M. Pons, pasteur à Naples ; etc.

Indiquons aussi les sujets de quelques-unes des conférences religieuses dans lesquelles plusieurs pasteurs ont pris la parole : *L'Appel du Maître ; l'Enfant de Bethléhem ; l'An de grâce 1887 ; Jésus au milieu de ses amis ; Jésus au milieu de ses ennemis ; la Passion ; la Victoire ; la Fête de Pentecôte ;* etc. En dehors des séances sous forme de culte, MM. les pasteurs Ch. Martin, François, Gœtz, Doret, Perrelet, F. de Stoutz, ont tenu, pour hommes, quatre conférences populaires sur *la Famille,* sa mission, les maux qui la travaillent, les causes morales de ces maux et leurs remèdes. — M. le prof. Ernest Naville a traité de la *Condition sociale de la femme,* dans trois séances au profit de l'Agence des institutrices. — M. le past. Desplands a donné 2 conférences sur *l'Esprit et la Lettre*

Digitized by Google

dans leurs rapports avec la Révélation et M. le past. Ch. Byse, une conférence sur *Guillaume Ier d'Orange*, héros de la Réforme. — Signalons, à l'Union chrétienne des jeunes gens, la séance de M. Ernest Naville sur *l'Imagination* et celle de M. le past. J. Peter sur l'écrivain *De Amicis*.

La « Section genevoise de l'Union suisse du christianime libéral » a fait donner quatre conférences dans le temple de la Fusterie : M. J. Steeg, ancien pasteur. maintenant député à la Chambre française, a traité de la *Morale laïque;* M. Gerold, pasteur à Strasbourg, du *Pessimisme contemporain* ; M. Trial, past. à Nîmes, de la *Démocratie moderne;* M. Balavoine, past. à Carouge, du *Christ et de la Conscience morale.* L'élément religieux et chrétien, absent dans le premier discours, a reparu dans le second et s'est accentué dans les deux autres. Nous sommes heureux d'ajouter que le ton de ces discours était bien différent de celui qui, trop souvent, dominait naguère dans la polémique libérale. — Les cours gratuits, institués à l'Aula par le Département de l'Instruction publique, ont été inaugurés, l'hiver dernier, par quatre conférences de M. Albert Réville sur *Socrate, sa philosophie, son procès et sa mort ;* l'honorable professeur au Collége de France a soutenu élo-

Digitized by Google

quemment la cause de la philosophie spiritualiste.

La musique a eu aussi ses séances nombreuses et variées, grâce aux concerts de toute espèce qui se sont multipliés. Mais cela ne suffit pas. Nous voudrions que tous les fidèles de notre Eglise comprissent l'importance du chant dans le culte et concourussent aux efforts qui sont faits pour l'améliorer. Il est à regretter que la Société, fondée en vue de cette amélioration, ne reçoive pas tous les encouragements qu'elle mérite. Elle a dû se borner, cette année, à organiser un concours pour le chant des psaumes et cantiques, dans d'autres écoles rurales que celles de l'an dernier, savoir : à Satigny, Russin, Dardagny, Chancy et Avully. Le jury a été très satisfait ; et il estime que c'est là un excellent moyen de préparer un meilleur avenir. — Quelques paroisses, comme Vandœuvres, Jussy, Genthod, ont des Sociétés chorales qui se font entendre dans le culte. A Jussy, non-seulement le temple a été bien réparé, grâce à la générosité de M. et Mme Micheli-Ador, mais encore, grâce aussi au produit d'une souscription paroissiale, un bel orgue à deux claviers fonctionne maintenant pour accompagner le chant.

Il faudrait que les membres pieux de toutes

Digitized by Google

les Sociétés chorales de notre ville envisageassent comme un devoir et un honneur de contribuer à l'édification commune dans nos assemblées publiques. — La plus ancienne de ces Sociétés, celle de *Chant sacré*, a rendu depuis plus d'un demi-siècle, bien des services à l'Eglise, soit en lui prêtant son concours dans maintes circonstances, soit en développant au sein de notre population le goût de la bonne musique. Elle ouvre chacune de ses séances par le psaume et le cantique indiqués sur la tabelle des cultes pour le dimanche suivant. A l'occasion de son 60me anniversaire, elle a étudié un grand oratorio avec la *Société Galin-Paris-Chevé* qui célébrait ses 25 ans d'existence; cette œuvre nouvelle, *Mors et Vita*, de Gounod, est une trilogie sacrée sur la Mort, le Jugement et la Vie éternelle. Les chœurs et les soli ont été remarquablement exécutés. — Les concerts d'orgues à la cathédrale de St-Pierre, continuent avec succès, et sont maintenant dirigés par M. Otto Barblan, successeur de feu M. Hæring.

V

Avant d'enregistrer les publications de cette année, citons un témoignage d'approbation

Digitized by Google

donné à l'œuvre d'un de nos anciens professeurs: Le président de l'Union congrégationaliste d'Angleterre, le Rév. Dr E. White, dans une assemblee générale, a encouragé ceux des membres de son Eglise qui lisent le français à se servir de la version de l'Ancien Testament du Dr L, Segond, en la qualifiant de « merveilleusement utile ». Presque en même temps une Revue anglaise très répandue, le « Christian World » disait que cette traduction est « une véritable lumière luisant dans les lieux obscurs », parce qu'elle rend intelligible une foule de versets que la Commission anglaise de Révision a laissés dans l'obscurité.

La « Petite Bibliothèque du Chercheur » éditée à Lausanne, contient une sorte de traité de de M. Ernest Naville sur la *Philosophie et la Religion*, envisagées au point de vue de leur différences et de leur harmonie possible; c'est un excellent résumé d'un sujet important.—Nous trouvons un aperçu des *Etudes isagogiques chez les Juifs* dans le fragment d'un cours d'introduction à l'Ancien Testament par M. A.-J. Baumgartner. — M. Pétavel-Oliff. répondant à M. F. Godet, a examiné *Quelques difficultés du dogme traditionnel de la Vie future.* — M. E. Mittendorff a poursuivi son utile travail sur les *Insti-*

Digitized by Google

tutions philanthropiques genevoises. — Dans une brochure malheureusement trop vraie, M. Frank Lombard s'est élevé contre l'*Abus des fêtes publiques.* — Les personnes éprouvées liront avec profit les pages que leur adresse une dame sur cette question: *Pourquoi souffrons-nous?* pages précédées d'une préface de M. Choisy. — Ce même pasteur a inséré dans « le Chrétien évangélique » ses belles conférences sur *la Volonté,* qui, nous l'espérons, seront publiées à part, ainsi qu'on l'a fait pour son mémoire sur l'*Adoration dans le culte.*

M. Eug. de Budé, poursuivant ses consciencieuses recherches historiques, nous offre, en trois volumes dont deux ont paru, les *Lettres inédites adressées de 1686 à 1737 à J.-A. Turrettini,* avec notes explicatives. — M. le prof. Aug. Bouvier a fait connaître judicieusement *Amédée Roget* comme écrivain religieux. — M. P. Jamin a donné, dans ses *Temples illustrés de l'ancienne Genève,* de bons renseignements avec dessins. — Une *Notice sur la chapelle protestante de Vernier,* par M. Ernest Naville, a paru au 50me anniversaire de cette chapelle. — Afin de compléter ses utiles travaux pour la jeunesse, M. Arthur Massé a écrit un *Troisième volume,* suite aux « Plaisirs du Jeudi » et à

Digitized by Google

« Nouvelles Rues, Hommes nouveaux. » — La personne, le presbytère et le pastorat du vénérable *J.-J.-S. Cellérier* (1753-1844) revivent dans les pages de Mme Edouard Humbert sur ce pieux serviteur de Christ. — Les *Nouvelles Etudes napolitaines* par M. John Peter sont, comme ses Etudes précédentes, des esquisses de mœurs prises sur le fait, mais en dehors de toute polémique religieuse.

M. le pasteur A. Guillot a tiré de l'oubli un *Poète de la Suisse romande au XVIIIe siècle*, Etienne-Salomon Reybaz (1739-1804) qui, après avoir exercé le saint ministère, fut représentant de notre République à Paris et collaborateur de Mirabeau. — Les anciens amis de M. le prof. C.-O. Viguet n'ont pas été seuls à faire bon accueil au choix de poésies, qui, sous le titre de: *Post Tenebras Lux*, rappelle la foi de cette âme chrétienne. — Trois pasteurs, MM. H. de Meuron de Neuchâtel, H. Roehrich de Genève, et A. Cérésole de Vaud ont réuni, sous les auspices de la Société de Belles-Lettres, des *Chants populaires pour la Suisse romande;* comme ces chants religieux, patriotiques ou simplement récréatifs, sont arrangés pour voix mixtes, bien des familles en seront reconnaissantes. — En fait de poésie, mentionnons encore: *Le Sapin de Noël*, par

Digitized by Google

M. John Kauffmann; *Perce-neige,* légende; *Cantate suisse,* par Victor Duret; *Le Dimanche 24 Juillet,* souvenir du Tir fédéral.

Remercions les traducteurs de deux ouvrages très différents, mais qui ont, chacun dans son genre, une valeur réelle: M. Clément de Fayes a traduit de l'anglais les *Religions de l'Ancien monde* par G. Rawlinson, professeur à Oxford; M. Galopin-Schaub a traduit de l'allemand *Erreur et Retour,* histoire contemporaine par Otto Brennekam, ancien pasteur luthérien à Genève. — Enfin recommandons d'une manière spéciale, aux parents, aux instituteurs, aux directeurs de bibliothèque populaires la seconde édition revue et considérablement augmentée du *Catalogue raisonné,* guide pour l'achat de bons livres et la diffusion de la saine littérature par M. le pasteur C.-Constant François.

A cette énumération, nous sommes heureux de joindre les ouvrages suivants qui sortent ou vont sortir de presse : *De la Guérison par la Foi,* brochure dans laquelle M. le pasteur Chaponnière fait connaître un curieux mémoire du Dr J.-M. Buckley, en y ajoutant un très bon article paru dans la « Semaine religieuse, » *Sainteté et Santé,* avec un avant-propos et des notes supplémentaires sur les *Guérisons merveilleu-*

Digitized by Google

ses; — *Le Dieu de la conscience, révélé par la Sainte Ecriture, Manuel d'Instruction religieuse* par M. César Malan, ancien pasteur, qui prend pour son point de départ le fait de la conscience; — *Sermons pratiques* par M. A. Guillot, pasteur, discours bien propres à donner d'utiles directions aux chrétiens et à les empêcher d'enfermer la piété dans des formules ou dans des pratiques machinales.

Depuis que le journal de l'*Alliance libérale* a cessé de paraître, la *Semaine religieuse*, n'ayant plus à s'occuper habituellement de polémique locale, a pu, d'une manière avantageuse, donner plus de place à tout ce qui concerne l'avancement du règne de Dieu. — Nos *Etrennes religieuses* ont bénéficié aussi de cet état d'apaisement, et les *Etrennes chrétiennes*, œuvre d'un Comité libéral, se sont montrées plus modérées dans leurs appréciations. — M. le pasteur Barde est toujours chargé par la Société des missions bâloises de rédiger *le Missionnaire*, qui paraît chaque mois depuis huit ans. — Le *Bulletin dominical* se répand en Suisse et à l'étranger pour encourager à l'observation du Dimanche. — Le *Mémorial du Consistoire* rend compte des séances de ce corps. — La rédaction de *la Lecture*, revue mensuelle des livres nouveaux,

Digitized by Google

est confiée maintenant à Mme Edouard Humbert, depuis que M. le professeur Wuarin s'est retiré.

VI

Le Corps pastoral de la ville a subi quelques changements. Dans sa séance du 7 décembre 1886, le Consistoire recevait une lettre de M. Chantre se déchargeant des fonctions de pasteur auxquelles il avait éte appelé en 1862, et cela pour se consacrer en entier à son enseignement de professeur dans la Faculté de théologie. Le même jour, on lisait une lettre de M. le pasteur Borel qui envoyait aussi sa démission, contraint par le déclin croissant de ses forces. Suivant l'usage et les Règlements, un avis fut adressé à MM. les pasteurs de la ville pour savoir si, à cette occasion, ils désiraient une permutation de dizaines. M. le pasteur Ferrière, qui n'avait qu'une charge à demi-place, demanda à l'échanger contre les deux dizaines laissées vacantes par M. Borel dans le quartier de Rive; cette demande lui fut accordée le 11 janvier 1887, après remerciements votés aux deux démissionnaires pour services rendus.

Un mois plus tard, le 11 février, et avant que

Digitized by Google

M. Ferrière eût pris l'administration de ses nouvelles dizaines, le vénérable pasteur *Théodore Borel*, affaibli de plus en plus dans son corps, était rappelé de ce monde. Il avait souvent exprimé le désir de pouvoir mourir à son poste, et l'on peut dire que son vœu était exaucé. Sa carrière, traversée par bien des épreuves, a été celle d'un pieux serviteur de Christ, attaché à son Maître et dévoué pour ses frères. Né en décembre 1807, il eut, de bonne heure, l'idée de suivre la vocation ecclésiastique. Après de solides études, malgré les difficultés de sa position, il entra en théologie et fut consacré au saint ministère en 1832. La thèse qu'il composa avait pour sujet *le Christianisme et la Civilisation.* Les premières fonctions qu'il remplit dans l'Eglise furent celles de chapelain du Collège et de catéchiste au Temple-Neuf; elles l'amenèrent à publier deux ouvrages pour la jeunesse : *La Conquête de Canaan* et *Honore ton père et ta mère,* instructions sur le 5me commandement. En 1842, il concourut avec honneur à la chaire de littérature et d'antiquités grecques de notre Académie. Enfin, en 1846, la Compagnie des pasteurs et le Consistoire le nommèrent pasteur à demi-place dans la ville, et il obtint, en 1854, une autre demi-place qui compléta la charge

Digitized by Google

qu'il a conservée jusqu'au terme de sa vie. C'est dans ce pastorat qu'il déploya les qualités d'esprit et de cœur dont il était doué, surtout l'activité dévouée qui le poussait à ne reculer devant aucune peine lorsqu'il s'agissait du salut des âmes. Cette activité chrétienne s'est manifestée très-spécialement dans l'œuvre du *Refuge* dont il a été le principal fondateur et à laquelle il a travaillé, pendant près de vingt-cinq ans, avec une foi et une charité que Dieu a bénies. Parmi ses écrits assez nombreux, rappelons : *Le Comte Agénor de Gasparin, Les Méditations pour le Culte domestique, La Vieillesse* et *Une Diaconesse.* Il est mort dans la paix de son Sauveur.

L'élection aux deux postes à repourvoir dans le quartier de St-Gervais fut annoncée pour le 20 mars. Trois candidats s'inscrivirent : M. *Henri Roehrich,* pasteur à Vandœuvres, M. *Emile Gaidan,* français, pasteur à Sainte-Croix (Drôme), et M. *John Péter,* ancien pasteur à Naples, devenu pasteur auxiliaire à Genève ; mais celui-ci se retira lorsqu'il apprit que des électeurs désiraient porter M. *Ernest Martin,* auquel lui-même ne voulait pas faire concurrence. Le Comité qui se forma, et qui était composé de protestants libéraux et de protestants évangéli-

Digitized by Google

ques, présenta, en les appuyant chaudement, MM. H. Roehrich et E. Martin, qui furent en effet nommés, le premier par 1,126 suffrages, et le second par 1,043, sur 1,269 bulletins valables. M. Gaidan en obtint 228; il avait été soutenu très-vivement par des affiches attaquant orthodoxes et libéraux, ainsi que par un journal socialiste, *la Voix du Peuple*, qui pressait ses amis de venir « sauver l'Eglise nationale », après avoir, quelques jours auparavant, écrit cette déclaration : « pour tout observateur impartial, le mal que fait la religion l'emporte sur le bien. »

L'installation de M. E. Martin a eu lieu le 3 avril, dans le temple des Pâquis, très bien décoré de verdure; c'était, a dit le président de la députation, M. Emile Briquet, comme une famille se pressant autour de son nouveau chef, et lui adressant cette parole : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! » Dans son discours sur Coloss. IV, 3, M. E. Martin a exposé ce qu'il entendait par le ministère évangélique, et comment la charge d'âmes, qui a pour but de conduire à Christ, réclamait le concours et les prières de tous. — M. H. Roehrich, resté à Vandœuvres jusqu'après Pâques, n'a été installé que le 17 avril, dans le temple de Saint-Gervais. En

Digitized by Google

le présentant au nom du Consistoire, M. Ernest Brocher a parlé de la lutte que les serviteurs de Christ ont à soutenir et qu'ils doivent poursuivre, encouragés par la sympathie et les prières des amis de la religion. Le pasteur installé, prenant pour texte Jacques III, 18, a dit que son expérience personnelle, l'Evangile et le vœu de ses concitoyens à la veille de la dernière élection étaient pour lui autant de poteaux indicateurs qui lui traçaient sa route pour être un ministre de paix, tout en combattant le péché, à l'exemple du Sauveur. Un beau chœur, très bien exécuté par la Société de chant sacré, a concouru à l'édification générale.

Le 8 mai, M. *J.-L. Boissonnas,* ancien pasteur à Livourne et à Motier-Vully (Fribourg), chapelain dans nos écoles publiques et chapelain des prisons, a été nommé, par 63 voix sur 64, pasteur à Vandœuvres, où il a reçu un très bon accueil. C'est M. H. Cuchet qui a présidé à son installation, en lui souhaitant la bienvenue et en insistant sur la responsabilité des paroissiens. Le nouveau pasteur, s'appliquant le passage de saint Paul : *Le Seigneur m'a dit : Ma grâce te suffit !* a vu dans ces paroles un appel à l'humilité, à la confiance et à la fidélité. Un cantique de circonstance, exécuté par la Société chorale

Digitized by Google

du village, a produit le meilleur effet. — Comme M. Boissonnas avait dû renoncer immédiatement à ses fonctions de chapelain des prisons, elles ont été confiées par le Conseil d'Etat, pour un an et à titre d'épreuve, à M. Henri Roehrich qui n'est chargé que d'une demi-place de pasteur à la ville. — D'autre part, M. Péter a remplacé M. Boissonnas comme chapelain des écoles primaires, et le Comité de l'Union nationale évangélique l'a appelé pour succéder à M. Ernest Martin, dans le ministère inofficiel que celui-ci exerçait au milieu de la nombreuse population de la Servette et des environs.

M. *Frank Thomas*, notre concitoyen, après avoir étudié à l'Ecole de théologie de Genève, puis aux Universités de Berlin et d'Erlangen, après avoir pris son grade de bachelier en théologie à la Faculté de Montauban, a été consacré au saint ministère, le 27 février, dans la Salle de la Réformation, en présence d'une nombreuse assemblée. C'est son père, M. le professeur L. Thomas, qui lui a rappelé avec émotion le fondement, le but et le moyen du ministère évangélique. L'imposition des mains a été donnée par une trentaine d'ecclésiastiques, dont vingt-deux de l'Eglise nationale. M. F. Thomas est entré immédiatement au service de l'Eglise

Digitized by Google

nationale du canton de Vaud. Nous espérons qu'il ne sera pas perdu pour notre Eglise. — Deux autres jeunes candidats ont encore été consacrés par des pasteurs nationaux ou libres: l'un, M. *Eugène de Faye*, gradué de la Faculté de théologie de Paris, pour aller servir l'Eglise réformée de Roubaix, l'autre, M. *Léon Mozer*, élève de l'Ecole de théologie de Genève, pour occuper le poste de Lize-Seraing, dans l'Eglise missionnaire belge.

La place d'organiste à la cathédrale de Saint-Pierre, vacante par le décès de M. Hæring, a été repourvue après un concours des plus sérieux, auquel se sont présentés cinq candidats, sur sept qui s'étaient inscrits. Le jury comptait parmi ses membres des organistes distingués d'autres cantons, et les épreuves, réparties en deux séances, étaient de nature à faire connaître, sous leurs différentes faces, les mérites des exécutants. L'impression générale a été très satisfaisante, mais, d'après l'appréciation de MM. les jurés, un des candidats a été mis, sans conteste, au premier rang. Le Consistoire a ratifié ce jugement qui était appuyé par de très bonnes recommandations, venues d'autre part; en conséquence, M. *Otto Barblan*, de Coire, a été nommé organiste.

Digitized by Google

A la mort de M. le pasteur Borel, que nous avons mentionnée plus haut, nous devons malheureusement en ajouter d'autres parmi des personnes qui, de diverses manières, ont rendu des services à l'Eglise.

En tête, il nous faut placer M. *Alexandre Lombard,* bien connu par son dévouement à la sainte cause du Dimanche. Né en 1810, il fit ses études classiques dans notre Collège et notre Académie, avant d'entrer dans la carrière commerciale qu'il devait suivre sur les traces de son vénéré père. Ses aptitudes comme banquier, jointes à l'esprit consciencieux qu'il apportait en toutes choses et à l'amabilité de son caractère, lui gagnèrent l'estime et la confiance de ses concitoyens, ainsi que de tous ceux avec lesquels il fut en relation dans ses voyages. Une fois retiré des affaires, il ne resta point oisif, il sentit de plus en plus sa responsabilité devant Dieu, et le besoin de travailler au service de son Sauveur. En 1861, il prit une part active à la fondation de la Société pour la sanctification du dimanche; dès lors, il se consacra à cette œuvre avec un zèle qui ne s'est jamais ralenti, malgré les difficultés, les oppositions ou l'indifférence qu'il rencontra souvent, malgré aussi le sentiment profond qu'il avait de sa faiblesse. Sa

Digitized by Google

force, il la cherchait en Celui qui a dit : « Ma grâce te suffit ! » M. A. Lombard a été aussi un membre actif de la « Société évangélique » ; en particulier, c'est sur sa demande qu'elle établit, depuis 1873, les cultes si utiles qui se font dans plusieurs stations d'été de la Suisse. Il s'est encore occupé de travaux historiques et géographiques au sujet desquels il a fait diverses publications qui viennent s'ajouter à ses nombreux écrits sur le Dimanche. Citons entre autres : *Isabeau Mennet, prisonnière à la Tour de Constance ; Pauliciens, Bulgares et Bons-Hommes en Orient et en Occident ; Jean-Louis Paschale et les Martyrs de Calabre ; la Terre de Basçan et les villes de Rephaïon,* etc. C'est le 28 mai que cet apôtre du repos dominical a été introduit, sans souffrance, dans le repos éternel.

Peu auparavant, la Société évangélique avait fait déjà une grande perte en la personne de son président, M. *Adolphe Perrot,* décédé après une très courte maladie ; voué à l'étude de la chimie, il rendait à notre fabrique des services très appréciés. La science et la foi avaient en lui un digne représentant. — Le Consistoire a perdu un de ses membres et ancien président, M. *Ferdinand Falletti,* qui, après avoir été précepteur en Russie, était heureux de servir son pays et

Digitized by Google

son Eglise. Nommé par le parti libéral, il montra, en religion comme en politique, un esprit de conciliation. — Plus ardent au combat, M. *Louis Bachelard* avait fait partie du Consistoire lorsque les membres laïques étaient nommés par les Conseils municipaux. Dans les derniers temps de sa vie, moins préoccupé de polémique radicale ou libérale, il s'éleva contre les dangers de la littérature immorale. — M. le Dr *André Duval* fut nommé au Consistoire en 1871, et s'en retira après avoir énergiquement soutenu les principes évangéliques; aussi prit-il une part active à la fondation et aux premiers développements de l'Union nationale qui s'établit pour maintenir ces mêmes principes. Les rudes épreuves par lesquelles il passa, loin de l'abattre, ne firent que fortifier sa foi. — L'Ecole de la Pommière, destinée à de pauvres jeunes filles, a été privée du directeur, M. *Jean-Louis Atzenwiler*, qui était à sa tête depuis quarante-deux ans; s'il lui a été donné de faire un bien réel, c'est qu'il fut un instituteur vraiment chrétien.

Nous tenons à rappeler le souvenir de Mme *Pictet-Micheli*, chez laquelle se célébrait depuis bien des années le culte protestant de Landecy de Mme *Le Fort-Naville*, si dévouée pour toutes les œuvres d'évangélisation, et de Mme *Pictet-de*

Digitized by Google

la Rive, longtemps présidente du Comité des orphelines protestantes de Genève. A ces trois veuves, pieuses et charitables Dorcas, qui avaient atteint un âge avancé, il nous faut ajouter le nom de Mme *Bouvier-Monod,* qui n'était âgée que de cinquante-quatre ans, et qui avait conservé toute l'ardeur de la jeunesse pour les œuvres chrétiennes dont elle s'occupait, en particulier pour l'Ecole missionnaire de Morija, chez les Bassoutos, et pour les Asiles de John Bost à Laforce. — Enfin, puisque nous prononçons le nom de *John Bost,* notre compatriote, mentionnons le décès de sa *veuve,* longtemps associée à ses travaux, comme une fidèle compagne.

VII

De tristes évènements ont préoccupé l'attention publique, et avant tout le *tremblement de terre* du 23 février, dont les effets ont été si terribles sur le littoral du golfe de Gênes. En présence d'une telle catastrophe, qui a bouleversé tant de villes et de villages, détruit tant de vies, les cœurs se sont émus au milieu de nous, et les sentiments d'une profonde sympathie ne sont pas restés sans effet. — Il en a été de même, soit

Digitized by Google

à l'occasion du désastre survenu à Zoug, le 5 juillet, et qui a englouti dans le lac tout un quartier, soit à la suite de la terrible inondation dont a souffert le village de Lungern (Obwald), canton d'Unterwald. C'étaient là des appels à la solidarité chrétienne, mais aussi des appels à la conscience, bien propres à réveiller dans les âmes la crainte de l'Eternel et le besoin de sa miséricorde en Jésus-Christ. — Plus près de nous, tout récemment, un incendie a détruit, sur les bords du Rhône, dans le quartier de Saint-Jean, des ateliers qui fournissaient du travail à des ouvriers nombreux, parmi lesquels bien des pères de famille. N'est-ce pas une nouvelle invitation à nous rappeler de ceux qui souffrent, en montrant notre foi et notre amour par nos œuvres ?

Mais terminons notre chronique par le souvenir d'un fait qui a laissé dans nos cœurs les impressions les plus douces : Du 24 juillet au 3 août, Genève a eu l'honneur et la joie de recevoir pour le *Tir fédéral,* nos chers confédérés. Cette fête, on a pu le voir par l'élan de notre population, a été une vraie solennité patriotique où le tir n'était qu'une occasion de donner essor aux sentiments qui doivent animer tous les enfants de la Suisse. La Compagnie des pasteurs s'est

Digitized by Google

associée à cet élan par le don d'une coupe en bronze fabriquée dans notre Ecole des arts industriels, et portant le vieil écusson du Corps ecclésiastique.

Est-ce à dire que nous approuvions pleinement tout ce qui s'est passé? Non, et sans nous laisser dominer par un esprit morose ou critique, nous aurions des réserves à faire sur certains points. Ainsi, nous trouvons qu'on a trop poussé au luxe des prix et aux dépenses de toute sorte: en voulant faire toujours plus grandiose, on s'éloigne de la simplicité républicaine et l'on risque de forcer d'autres cantons à se priver du Tir ou à ne le prendre qu'avec répugnance. Nous trouvons que la fête aurait pu ne pas se prolonger aussi longtemps, puisque partout on se plaint de la crise industrielle et commerciale, autant que de l'abus des réjouissances publiques. Nous trouvons que, malgré l'intervention du Consistoire, malgré la bonne volonté témoignée par le Comité du Tir, le dimanche n'a pas été respecté comme il aurait dû l'être. N'était-il pas possible de commencer la fête un autre jour, ou bien dans l'après-midi, au lieu du matin? Fallait-il déranger le culte de Dieu pour les convenances de l'homme? — Toutefois, nous avons été heureux de ce que la pen-

Digitized by Google

sée religieuse n'ait point été exclue et de ce qu'elle se soit produite par un service divin dans la vaste cantine de Plainpalais, en outre des discours prononcés dans nos temples le 24 et le 31 juillet. Nous avons été heureux aussi de la bienveillance avec laquelle on a facilité la construction d'un *Kiosque biblique* sur le champ de fête.

Ce kiosque a été un utile moyen d'évangélisation auquel ont pris part la Société biblique, la Société pour la sanctification du dimanche, la Société des publications religieuses, la Société d'évangélisation populaire, la Société de tempérance et l'Union chrétienne des jeunes gens. On y a vendu à prix réduit les Saintes-Ecritures et divers ouvrages d'édification, distribué en abondance diverses brochures religieuses, dont quelques-unes de circonstance : *Bienvenue à nos Confédérés,* par M. le pasteur Chapuis; *Aux Tireurs suisses,* par M. le professeur Barde; *La vraie Cible,* par M. Arthur Massé. Les Suisses de langue allemande n'ont point été oubliés, et la brochure écrite à leur intention par M. le past. A. Baumgartner, de Berne, était un appel énergique. La foule s'est montrée satisfaite, et si quelques passants étaient disposés à se moquer, la plupart donnaient des témoignages de grati-

Digitized by Google

tude. — La prédication faite à la cantine par M. le past. Balavoine a été imprimée.

Nous ne pouvons nous empêcher de citer les paroles du journal radical *le Genevois* qui, dès le commencement, s'était montré très hostile au projet d'un kiosque biblique dans lequel il voyait une provocation à la guerre religieuse. Plus tard, répondant à des articles assez dédaigneux du *Figaro* sur le Tir fédéral et la propagande huguenote, le même journal s'exprimait en ces termes : « Ces orthodoxes genevois dont « le correspondant du *Figaro* pense tant de « mal et que nous combattons parce que leurs « doctrines nous paraissent fausses, ont un « mérite ; ils sont sincères et convaincus, leur « vie a sa logique et son unité. Sans doute, il « est facile de les tourner en ridicule, mais nous « n'admettons pas qu'on attaque une convic- « tion si ce n'est au nom d'une autre convic- « tion. Et, si nous avions à choisir, plutôt cent « fois ces honnêtes gens dont le sentiment du « devoir envers la patrie et la société rayonne « à travers leurs préjugés, que cette race de « voltairiens de parade qui, affectant de douter « et de rire de la religion, envoient leurs filles « au couvent et ne les marient que sur le visa « de l'évêque, qui ricanent au mot de patrie,

Digitized by Google

« mais s'agenouillent devant la coterie... Des « concitoyens de cette espèce, nous n'en vou- « drions à aucun prix. » Voilà un adversaire devenu un défenseur et dont le blâme finit par se changer en éloge.

Cette grande fête nationale, favorisée d'un temps magnifique, a très bien réussi ; l'ordre et la concorde y ont régné avec l'entrain et la joie. Elle a été l'occasion de nombreux discours empreints d'un vrai patriotisme. On y a parlé, non-seulement des droits, mais aussi des devoirs des citoyens, de l'union qui fait la force, du respect pour les convictions sincères et des problèmes sociaux qu'il s'agit de résoudre dans l'intérêt général. Nous ne saurions qu'applaudir à ces nobles sentiments ; mais, pour qu'ils ne restent pas stériles, nous pensons qu'il faut les appuyer sur l'amour de Celui qui nous a donné tous les biens dont nous jouissons, qui a été, dès les anciens temps, notre Protecteur suprême, et qui nous a tant de fois délivrés *à main forte et à bras étendu.* C'est à son service en Jésus-Christ que nous deviendrons de bons citoyens, en étant de fidèles chrétiens. Il nous donnera la force de lutter contre ce matérialisme qui tend à nous envahir et à détruire les sources de la vie par l'abus des plaisirs, par l'intempérance,

Digitized by Google

par l'immoralité. Il nous apprendra à ne pas abuser de la liberté dont nous nous glorifions, à ne pas nous laisser dominer par l'égoïsme, à sympathiser avec ceux qui souffrent pour travailler à leur soulagement, et à réaliser toujours mieux notre belle devise : « Un pour tous, tous pour un. »

Heureuse la nation dont l'Eternel est le Dieu! Heureux le peuple qu'Il a choisi pour son héritage!

Louis Roehrich, *pasteur*.

Digitized by Google

CHRONIQUE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA

SUISSE ROMANDE

En exprimant notre reconnaissance à nos correspondants, nous rappelons que chacun d'eux garde la responsabilité de ses appréciations. (*Réd.*)

Canton de Vaud.

16 novembre 1887.

Notre Eglise a été délivrée, il y a quelques mois, d'un pénible cauchemar : de longtemps, il faut l'espérer, on ne parlera plus de lui supprimer des paroisses. Depuis deux ans, un projet dans ce sens s'élaborait au Département des cultes ; très peu de gens étaient dans le secret : aussi attendait-on anxieusement le travail annoncé... Il parut enfin, mais fut mal accueilli. Treize paroisses, en effet, sur cent trente-six, devaient disparaître, et autant de postes de pasteurs, sur 148. Les paroisses menacées maintin-

Digitized by Google

rent avec force leur droit à l'existence : les Conseils d'arrondissement ne voulurent admettre la suppression d'aucun poste pastoral. Echos du sentiment public, nos journaux religieux s'élevèrent aussi contre le démembrement dont l'Eglise était menacée. Le Conseil d'Etat s'inclina devant les manifestations des Corps ecclésiastiques, et bientôt on apprit que le projet était retiré.

Dix-sept paroisses se trouvaient vacantes, l'année dernière, par suite de la mort ou de la démission de leurs conducteurs spirituels. Cette épreuve a diminué d'intensité, et les vides ont pu se combler en partie. Neuf recrues, cette année-ci, ont fortifié les rangs du corps pastoral. Cinq étaient des élèves de notre Académie ; ils recevaient, tout récemment, l'imposition des mains. Le service, présidé par M. le pasteur Augsbourger, de Cully, fut particulièrement solennel. — La Commission de consécration a refusé plusieurs candidats qui étaient porteurs de diplômes théologiques obtenus ailleurs, mais dont elle n'estimait pas les études préparatoires suffisantes. — La Faculté de théologie renferme de nouveau une trentaine d'étudiants.

Certaines difficultés, provenant du fait que l'Etat a paru menacer l'autonomie de l'Eglise, ont

Digitized by Google

été ou seront sans doute bientôt heureusement aplanies. Ainsi, à propos d'une décision du Conseil d'Etat modifiant de son chef un règlement ecclésiastique, le Synode avait énergiquement réclamé en faveur de ses droits méconnus. N'entendant pas faire néanmoins une opposition systématique, il a, dans une session extraordinaire tenue en février, revisé le dit règlement : il s'agissait de faciliter l'accès au scrutin lors des votations ecclésiastiques, lesquelles n'avaient lieu que dans le temple principal ; désormais, il y aura autant de lieux de vote que de temples dans la paroisse.

De son chef également, le Département de l'instruction publique et des cultes, en mettant au concours certains postes vacants, ajoutait la clause que le pasteur élu aurait à donner aussi dans les annexes l'instruction religieuse aux catéchumènes. Ceux-ci se réunissent ordinairement de toutes les parties de la paroisse dans un lieu central. Beaucoup ont ainsi à faire de longues courses, qui ne sont pas sans inconvénients et prennent sur l'école un temps précieux. On comprend le désir qu'un tel état de choses soit, si possible, modifié. Mais l'Eglise doit être consultée. C'est ce que la Commission synodale a fait observer au Département, qui

Digitized by Google

dès lors rédige comme suit ses avis de concours : Si le Conseil de paroisse le demande, les catéchismes auront lieu dans plusieurs villages de la paroisse. La question, du reste, est complexe; aussi le Synode a-t-il décidé la révision du règlement sur l'instruction religieuse.

Les *Conseils de paroisse* ont été réélus cette année. Peu d'électeurs, 5,000 environ, se sont présentés. Il n'en faudrait pas conclure que notre peuple n'éprouve qu'un faible attachement pour son Eglise; les votants sont en plus grand nombre quand il s'agit de nommer un pasteur, et le culte n'est point uniquement fréquenté, comme on l'a souvent dit, par des enfants et des femmes; les jeunes gens, les hommes constituent en beaucoup d'endroits une notable portion de l'auditoire. Aux visites d'Eglises, ils viennent très nombreux.

Quant à l'activité de nos Conseils, beaucoup s'occupent du soin des pauvres; plusieurs ont fait donner des conférences sur les missions, l'histoire religieuse ou nationale, l'alcoolisme, le paupérisme, etc. Tous ont étudié la question du dimanche et recherché les moyens de le mieux faire observer et sanctifier. La Commission synodale avait spécialement attiré sur ce point leur attention.

Digitized by Google

Après avoir été réélus, nos huit *Conseils d'arrondissement* ont, dans leur session de juin, nommé leurs bureaux et désigné chacun ses neuf délégués au Synode. En faisant sombrer par leur opposition le projet de diminution du nombre des paroisses, ces Corps ont, une fois de plus, montré leur incontestable utilité, mise parfois en doute, mais bien à tort.

Assemblé au mois d'août pour se constituer, *le Synode,* qui sur 79 membres en compte 20 nouveaux, a appelé à la présidence M. le professeur H. Vuilleumier. Il vient de tenir sa session ordinaire, excellente et des mieux remplies. Son président lui a lu un rapport des plus remarquables, et renfermant une série de considérations d'un très haut intérêt sur la situation de l'Eglise, la lecture de la Bible, la fréquentation du culte, le dimanche si profané par le nombre croissant des fêtes, la lutte contre l'intempérance et l'immoralité, enfin l'influence qu'aurait à exercer la famille sur la formation de la foi et des mœurs.

Le Synode s'efforcera d'empêcher les manifestations bruyantes le dimanche, et de ramener nos populations à un respect plus vrai de ce saint jour. Il a mis aussi à l'étude la question suivante : « Comment retenir les jeunes gens

Digitized by Google

dans le bon chemin et leur créer des habitudes de piété et de moralité ? » Il a encore vivement appuyé les démarches à faire auprès du Conseil fédéral par la Conférence des Eglises suisses en vue d'obtenir la révision de la loi sur le divorce.

Depuis quelques années, les suffragants appelés à desservir par intérim une paroisse l'obtiennent ensuite presque toujours. On le comprend, du reste ; mais, d'autre part, les pasteurs plus âgés qui, après bien des années, voudraient changer de poste, ne le peuvent presque plus. De là des démissions assez nombreuses. Dans l'intérêt de l'Eglise aussi, les changements de postes doivent être facilités, et par conséquent la loi modifiée. Le Synode étudie cette question. Il s'est occupé enfin de la création d'une caisse de retraite en faveur des pasteurs émérites, des veuves et des orphelins de pasteurs, et terminera l'examen de cet objet dans une prochaine séance supplémentaire. Ainsi le Synode, qui ne s'assemble annuellement qu'une fois, au mois de novembre, aura été réuni quatre fois cette année.

L'*Eglise évangélique allemande* continue à se développer. Peut-être serait-elle rentrée dans l'Eglise officielle si, après la retraite du pasteur

Digitized by Google

libéral de celle-ci, un évangélique avait été nommé. Mais aucun de ces derniers ne s'est mis sur les rangs.

Notre Corps pastoral a perdu un membre, M. Hautier, pendant quarante et un ans pasteur à La Sarraz. Rappelons aussi le décès de M. *George*, membre laïque du Synode depuis l'institution de ce Corps; celui d'un étudiant en théologie, poète de talent, M. *Ernest Bussy ;* et la perte immense qu'ont faite notre canton et la Suisse entière dans la personne de notre écrivain national, M. *Eugène Rambert*, professeur de littérature française à l'Académie de Lausanne. Trois ministres de l'Eglise vaudoise, qui la quittèrent lors de la démission de 1845 pour se joindre à l'Eglise libre, ont encore été rappelés : M. *Arm. Nicati*, à Morges; M. *H. Hostache*, à Bex, et M. *J.-J. Faure*, professeur à l'Ecole préparatoire de la faculté libre de théologie, ainsi que M. *Tsaut*, professeur de sciences naturelles et de mathématiques à la même école.

L'*Eglise libre* compte actuellement 4,000 membres; à ses services assistent 6,500 auditeurs. Ces chiffres dénotent un progrès, attribué au fait que l'Eglise déploie une plus grande activité. Réuni à Lausanne au mois de mai, son Synode, après avoir entendu, selon l'usage, les rap-

Digitized by Google

ports des Commissions synodales, des finances, des missions, des études et d'évangélisation, a modifié sur trois points la Constitution de l'Eglise ; les droits de l'assemblée des membres des congrégations locales ont été étendus ; l'âge requis pour en faire partie a été abaissé ; une Eglise pourra nommer un pasteur non encore porté sur le rôle, mais alors il devra s'y faire inscrire avant d'être installé. Un nouveau règlement sur l'élection des pasteurs a de même été élaboré. La question du vote des femmes, soulevée à cette occasion, a provoqué un intéressant débat, mais doit être de nouveau étudiée avant qu'intervienne une solution.

Le mois suivant, c'était la 35e Conférence synodale de l'*Eglise méthodiste* de France et de Suisse qui s'assemblait, à Lausanne aussi, sous la présidence du vénéré M. Hocart, pasteur à Paris, et bien connu au milieu de nous. Elle a, entre autres décisions, pris celle de rouvrir à Nîmes la maison des études où doivent se former ses futurs pasteurs. Cette Ecole, autrefois à Lausanne, n'existait plus depuis quelques années. L'Eglise méthodiste a des troupeaux à Lausanne, à Vevey, à Villeneuve et à Aigle.

Nos Sociétés religieuses diverses ont poursuivi leurs œuvres. La section vaudoise de l'*U*-

Digitized by Google

nion nationale évangélique a fait donner par MM. Essler et Piton plus de cent conférences missionnaires. Elle a entendu, dans sa réunion annuelle à Montreux, un travail de M. le pasteur J. Delisle sur les missions, et convoquera des assemblées ou fêtes missionnaires sur divers points du canton.

Les *Unions chrétiennes de jeunes gens* prennent de l'extension et se sont acquis des sympathies nouvelles. Un assez grand nombre de nos villages ont reçu la visite de leur agent, dont les efforts pour grouper la jeunesse autour de la Parole de Dieu ont maintes fois été couronnés de succès. On sait que les Unions chrétiennes se composent de membres de diverses Eglises. Devraient-elles admettre dans leur faisceau des Unions qui dépendent directement d'une Eglise? Faut-il que chaque Eglise ait son Union de jeunes gens? Les uns le voudraient, d'autres s'y opposent : la question est posée dans ces Sociétés et hors de leur sein.

Dans sa belle fête du printemps dernier, à la Vallée de Joux, la *Société de Tempérance* a constaté l'augmentation du nombre de ses sections et de celui de leurs membres, nombre qui s'est encore accru pendant l'été; 28,000 petites feuilles de propagande ont été distribuées en quelques

Digitized by Google

mois. Des réunions fréquentes, des conférences, de remarquables relèvements ont popularisé l'œuvre, qui rencontre pourtant encore, en plus d'une localité, bien de l'opposition.

Rappelons simplement la grande Conférence de la *Fédération pour la Réforme des mœurs*, tenue à Lausanne du 5 au 7 septembre, et dans laquelle on a pu entendre Mme Butler, MM. Ch. Secretan, de Pressensé, Roehrich fils, Steinheil, Hirsch de Paris, Raoul Allier de Montauban, Steinheil d'Alsace, ainsi que d'autres délégués représentant l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, la Suède, l'Angleterre. etc.

L'assemblée annuelle de la *Société des Ecoles du Dimanche* a montré une fois de plus l'intérêt qu'éveille cette œuvre et combien elle est aimée. Elle ne le cède à aucune ni en importance ni en urgence, disait son Comité; son succès complet rendrait les œuvres de relèvement moins nécessaires, ce dont assurément nul ne se plaindrait.

L'histoire sainte est toujours enseignée dans nos *écoles primaires*. Un excellent travail présenté aux instituteurs vaudois sur la révision projetée de notre loi scolaire, concluait au maintien de cette branche, ce qui n'a soulevé aucune opposition.

Digitized by Google

Plusieurs publications destinées aux catéchumènes ont récemment vu le jour. C'est un *Livret biblique* ou recueil de passages résumant la doctrine chrétienne; c'est le beau *Manuel d'Instruction religieuse* à l'usage des Eglises évangéliques réformées, par M. le professeur Paul Vallotton, ainsi que le *Catéchisme*, ou abrégé du même Manuel; c'est encore la quatrième édition du *Catéchisme évangélique* de M. le pasteur Augsbourger, soigneusement revu dans le but d'en faciliter la mémorisation. A l'occasion de Pâques, M. le pasteur De Loës a enrichi d'un nouvel opuscule : *Sois fidèle*, sa « Petite bibliothèque du catéchumène ».

Puisque nous en sommes aux livres, signalons encore : *Notre Idéal*, sermon de consécration, par M. H. Secretan; — *Douze discours religieux* de feu M. H. Panchaud, pasteur à Lausanne, publiés à titre de souvenir; — *La Révélation salutaire de Dieu*, à l'usage de ceux qui étudient et enseignent la Bible, par J.-H. Kurtz, traduit par M. Paul Chapuis; — deux ou trois nouveaux volumes de la *Petite Bibliothèque du chercheur*; — les *Principes généraux d'éducation chrétienne*, par M. A. Vulliet; — *La Civilisation et la Croyance*, par M. Ch. Secretan.

La *Société de théologie* s'est réorganisée; ses

Digitized by Google

séances ont lieu maintenant tous les mois. Elle a entendu de plus nombreux travaux.

Mentionnons en terminant la série de Conférences faites à Lausanne, l'hiver dernier, par M. le pasteur *Ch. Byze,* ainsi que le débat contradictoire qui les a terminées. M. Byze a institué aussi, le dimanche après-midi, des prédications dans lesquelles, abordant avec largeur divers sujets spéciaux, il attire et instruit de nombreux auditeurs, dont quelques-uns sont étrangers à nos divers cultes. L. F.

Canton de Neuchâtel.

31 Octobre 1887.

Le pessimisme n'est pas chrétien ; mais l'optimisme à outrance ne l'est pas davantage. Aussi ne puis-je abonder dans le sens de ceux qui ont été tant réjouis de ce que, le jour du Jeûne fédéral, le Comité de l'*Exposition fédérale d'agriculture* ait bien voulu inviter M. le pasteur DuBois à prononcer une allocution religieuse du haut de la tribune de la cantine. Cette fiche de consolation valait bien mieux que rien, c'est évident; mais croit-on que cette manière d'esquiver

Digitized by Google

la sanctification d'un jour aussi solennel enseignera à notre peuple le respect du dimanche ?

Sauf cette ombre au tableau, notre exposition d'agriculture a admirablement réussi, sous tous les rapports. Non seulement le chef-lieu s'était surpassé pour faire fête aux visiteurs et briller de ses plus beaux atours, mais Dieu nous avait multiplié ses bienfaits. Ciel d'azur, soleil brillant chaleur tempérée par une bise bienfaisante, lac d'un bleu à rendre jaloux votre incomparable Léman, et enfin, chose assez rare à cette saison, toute la chaîne des Alpes, du Mont-Blanc au Pilate et au Titlis, venant couronner le tout et compléter ce tableau unique en son genre, tout concourait à faire de cette exposition l'une des fêtes les mieux réussies que nous ayons jamais eues dans notre canton. Comment, dès-lors, n'aurions-nous pas béni le Seigneur de nous avoir favorisés de la sorte ? Au point de vue matériel, le résultat a été très-satisfaisant. Et ce n'était pas de trop pour notre cité si cruellement éprouvée par la stagnation des affaires, le chômage de l'industrie et la catastrophe du Crédit mutuel. Dieu a été plein de bonté pour nous ; puissions-nous Lui en témoigner notre gratitude, en l'aimant davantage et en le servant plus fidèlement que par le passé !

Digitized by Google

La vie religieuse reste plus ou moins stationnaire dans notre canton. On avait parlé de certains réveils qui devaient s'être produits dans diverses paroisses ; mais je crains qu'il en ait été comme des prétendues guérisons de M. Wood ! *L'Armée du Salut* continue ses « exercices » ; et, dans telle paroisse du pays, on voit ses soldats et ses « officières » promener leur uniforme jusque dans le temple. On affirme toutefois que cette étonnante association a fait du bien. Dieu le veuille ! Mais nous croyons que c'est plutôt la Société de Tempérance qui a été l'instrument de telle ou telle conversion dont l'Armée du Salut s'est attribué le mérite. L'œuvre poursuivie par la *Société de la Croix-Bleue* prospère, grâce à Dieu, dans certaines paroisses. Malheureusement, elle a une amie compromettante dans l'Armée du Salut, en sorte qu'en maint endroit on confond les deux associations, ce qui nuit considérablement à l'extention de la Société de tempérance. N'est-ce pas le cas de dire avec le grand capitaine du XVIe siècle : « Dieu me garde de mes amis ! »

L'œuvre des Missions rencontre toujours un intérêt actif au sein de nos paroisses. La fête d'été a eu lieu, cette année, aux Brenets, où l'accueil le plus cordial a été fait aux amis des

Digitized by Google

missions. Outre les futurs missionnaires formés par la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante en vue de la mission dite « romande, » nous avons aussi deux jeunes gens de notre canton qui se préparent à la vocation missionnaire, l'un à Bâle, l'autre à Paris, puis d'autres jeunes gens qui font quelques études préliminaires, avant d'entrer dans l'Institut des Missions. C'est avec joie que nous voyons le Seigneur susciter parmi nous un nombre croissant de jeunes hommes qu'il honore du mandat glorieux d'aller annoncer son Evangile dans le monde.

Notre *œuvre des Protestants disséminés*, en revanche, est loin de prospérer. L'année passée déjà, elle était en souffrance. Comme elle n'a plus le mérite de la nouveauté, on l'oublie, hélas! et les ressources nous manquent toujours plus. Aussi avons-nous dû, malheureusement, renoncer à maintenir un pasteur à Estavayer, Ce poste, toutefois, ne sera pas complètement supprimé. Nous y enverrons de Neuchâtel un pasteur, qui prêchera tous les quinze jours, tandis que l'autre quinzaine, le pasteur allemand de Payerne, y célèbrera le culte en langue allemande. Ces deux agents pourvoiront également à la cure d'âmes. — Les *Œuvres de bienfaisance* proprement dite ne sont pas en souffrance, heureuse-

Digitized by Google

ment. Toutefois, les legs et donations en leur faveur n'ont pas abondé.

Si l'on pouvait juger d'une manière exacte de la vie religieuse par la fréquentation des cultes, nous en conclurions qu'il n'y a ni progrès, ni recul, car le chiffre des auditeurs, dans les différentes églises, n'a pas sensiblement varié depuis un certain nombre d'années. Un symptôme inquiétant, c'est que les jeunes gens qui se vouent aux sciences naturelles ou exactes, semblent de plus en plus se laisser séduire par les théories matérialistes du jour. En outre, par le fait même que la religion ne rentre plus dans le programme de l'école, on ne parvient qu'avec peine à trouver une heure disponible par semaine pour les leçons de religion. Il en résulte que le niveau des connaissances religieuses a sensiblement baissé au sein de la jeune génération. Ce déficit ne peut être comblé qu'imparfaitement par l'école du dimanche. Or, qui ne voit que cette lacune, en ce qui concerne la connaissance religieuse, favorise singulièrement l'indifférence, puis l'irréligion. Si, du moins, la Bible, qui est si largement répandue, n'était pas laissée de côté ! Si on la lisait dans les familles, et si les parents cherchaient à combler eux-mêmes, dans l'édifi-

Digitized by Google

cation quotidienne, ce qui manque à l'enseignement religieux de leurs enfants, on pourrait considérer l'avenir avec moins d'inquiétude. Malheuresement, ce n'est guère le cas. Les nécessités de l'existence, d'une part, l'indifférence, de l'autre, la vie d'auberge chez la plupart des pères de famille, puis, chez les personnes pieuses les innombrables comités, réunions religieuses, et autres devoirs plus ou moins réels absorbent le temps à un tel point, que les pauvres enfants ne sont que trop laissés de côté. D'ailleurs, où le culte de famille est-il encore célébré d'une manière suivie et consciencieuse? — Le tableau que je viens de retracer est un peu sombre, mais n'est-il pas plus près de la réalité qu'on veut bien le croire ?

S'il y a des ombres, il y a aussi de la lumière, grâce à Dieu. Je n'en veux pour preuve que la fondation et les progrès des *Unions chrétiennes de jeunes gens* dans bon nombre de nos paroisses, puis l'hospitalité cordiale que cette association reçoit dans les localités où elle célèbre sa fête annuelle. Les 8 et 9 août écoulés, c'était Colombier qui accueillait dans ses murs et dans son église gracieusement enguirlandée les délégués des Unions chrétiennes du Jura Bernois et du canton de Neuchâtel. Jusqu'alors ces Unions

Digitized by Google

n'avaient formé qu'un seul faisceau ; mais il fut décidé que, dorénavant, par suite du développement considérable des Unions chrétiennes du Jura Bernois, l'ancien faisceau en formerait deux : celui du Jura Bernois et celui du canton de Neuchâtel. Les deux pasteurs de la paroisse, MM. Grether, national, et Rosselet, indépendant, distribuèrent la Cène à environ 200 unionistes ou amis de l'œuvre, et la collecte finale fut attribuée aux malheureux survivants du désastre de Zoug. Plût à Dieu que toutes nos paroisses eussent une union chrétionne de jeunes gens fidèles, humbles, gais, zélés pour sa gloire! Combien de nos catéchumènes seraient sauvés, par ce moyen, des dangers et des chutes qui les menacent, au soir même de leur première communion !

Un autre fait réjouissant à relever, c'est que les efforts des amis chrétiens qui ont établi le *Kiosque biblique* à l'Exposition fédérale d'agriculture ont été couronnés d'un plein succès. Il s'est vendu pour fr. 800 d'écrits saints, et le nombre des brochures diverses distribuées pendant la fête a été de plus de 65,000. Sauf de très rares exceptions, les écrits offerts par les agents dévoués du kiosque ont été acceptés avec empressement. Dieu veuille que cette semence

Digitized by Google

jetée ainsi avec foi et amour, germe et fructifie à sa gloire, pour le salut d'un grand nombre !

Les relations entre nos deux Eglises, indépendante et nationale, sans être intimes, sont cependant convenables. Il y aura toujours des fanatiques dans ce monde, et dans tous les camps. Mais lorsqu'il ne s'agit que de questions d'organisation ecclésiastique, et que, sur tous les autres points, on est absolument d'accord, pourquoi ne se tendrait-on pas une main fraternelle ? Le jour où l'on s'abstiendra, de part et d'autre, de faire du prosélytisme ecclésiastique laissant à la vérité le soin de se prouver elle-même par sa propre puissance, et où l'on agira toujours franchement, l'amour fraternel l'emportera, en dépit de toutes les barrières. Dieu soit béni ! notre *Société pastorale* vient d'en faire l'expérience. Dans un commun esprit de conciliation, les membres des deux clergés se sont entendus pour empêcher une scission qui risquait de se produire, et désormais, nous pouvons espérer, qu'avec la bénédiction de Dieu, notre Société des pasteurs et ministres neuchâtelois pourra, pendant bien longtemps encore, rendre de précieux services à nos deux Eglises.

L'*Eglise indépendante* se maintient dans ses cadres. Il y a toutefois une légère augmentation

Digitized by Google

dans le chiffre des électeurs, ce qui provient, sans doute, des nouveaux membres que le catéchuménat lui a fourni. Car, en général, on ne constate pas, au sein de notre peuple, un mouvement en faveur du principe représenté par cette Eglise. Il semble, au contraire, que nos populations aient pris peur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et cela d'autant plus que les inconvénients de l'union ne se font, pour ainsi dire, pas sentir chez nous. Le gouvernement nous conserve sa bienveillance, et nous vivons en paix avec lui, quelles que soient les opinions politiques de chacun. Bien loin d'être entravés dans l'exercice de notre ministère, nous n'avons qu'à nous louer de nos autorités et de leurs procédés à notre égard.

Notre *Faculté nationale de théologie* est en voie de prospérité. Elle a compté cette année 15 proposants, dont 2 ont été consacrés, il y a quelque temps, et ont été nommés, l'un, pasteur des Verrières, et l'autre, pasteur de Buttes, en remplacement du vénérable M. Evard, qui, après avoir été pasteur de St-Laurent, dans les Hautes-Alpes, était revenu au pays pour y desservir la paroisse de Buttes ; c'est ce qu'il a fait pendant une trentaine d'années, avec une fidélité et un dévouement qui ne se sont jamais démentis.

Digitized by Google

Actuellement tous nos postes de pasteurs sont repourvus, Dieu soit béni! Mais il nous manque, en revanche, 2 diacres (pasteurs auxiliaires), pour les districts et les importantes paroisses de la Chaux-de-Fonds et du Locle. Le Seigneur veuille nous les procurer et nous donner un grand nombre d'étudiants en théologie, nés ou élevés dans notre pays, qui, dès lors, comprennent l'esprit et les besoins de notre peuple, et rendent honorables à ses yeux le ministère évangélique!

L'Eglise indépendante a eu le malheur d'être privée des services distingués de M. le professeur Godet que son état de santé a contraint de prendre sa retraite. Je n'ai pas besoin de vous dire la grandeur de cette perte. Ancien élève de M. Godet, et du nombre de ceux qui n'ont cessé de l'aimer et de le vénérer, malgré nos divisions ecclésiastiques, je comprends tout ce que cette démission a dû coûter à son Eglise et à ses étudiants. Dieu veuille le conserver longtemps encore à la science théologique et à notre protestantisme de langue française, et en lui donnant la force nécessaire pour continuer ses travaux scientifiques !

Presque tous nos anciens pasteurs, nos pères dans la foi, ont disparu ; il n'en reste plus que

Digitized by Google

quelques-uns. Puissent-ils nous être laissés bien longtemps encore, ces dignes prédécesseurs dont la bonté et les conseils bienveillants nous sont si doux, sans parler des services précieux qu'ils rendent encore à leurs frères plus jeunes, en prêchant pour eux, et en célèbrant, en leur absence, des baptêmes, des bénédictions de mariages et des services funèbres. Lorsqu'on voit ces têtes blanches se pencher peu à peu vers la terre, le cœur se serre ! On voudrait tous les retenir, ces vénérables amis, si bons et si fidèles ! Mais ils s'en vont, hélas ! par le chemin de toute chair, celui que nous suivrons nous-mêmes. Leur regard serein et affectueux nous encourage à marcher fidèlement, comme eux, sur la voie étroite que le Maître nous a tracée, et à tenir haut élevé le glorieux élendard qu'il a confié à nos faibles mains. Que le Seigneur nous donne de le transmettre intact à nos successeurs et de lui rester fidèles jusqu'à la mort ! *Sursum corda!*

A. Q.

Jura Bernois.

1er novembre 1887.

Les élections faites en vue de renouveler le *Synode cantonal ecclésiastique* et qui ont eu

Digitized by Google

lieu à la fin de l'année 1886, ont eu généralement un caractère tout à fait paisible. Elles n'ont excité de luttes un peu vives que dans la ville de Berne où M. Œtli, professeur de théologie à l'Université, homme distingué par sa foi évangélique, sa science, son zèle et le calme de son caractère, n'a pu être élu au Synode qu'après un scrutin de ballottage. La physionomie générale de l'assemblée a été, au point de vue des personnes, passablement transformée par ces nouvelles élections; mais, quant à l'esprit qui y règne, il est resté le même. Il y a là trois minorités n'arrivant jamais qu'à former des majorités momentanées, sous l'empire des circonstances ou des questions spéciales qui se présentent. L'événement capital de la première session du Synode a été l'élection de M. Rével, pasteur à Neuveville, en qualité de président du Conseil synodal. Cette nomination, faite à une forte majorité, a été d'autant plus la bienvenue pour nous autres jurassiens, que c'est la première fois, à notre connaissance, qu'un semblable honneur est conféré à l'un de nos concitoyens du Jura.

Trois pasteurs sont venus, durant le cours de l'année écoulée, renforcer les rangs de notre clergé jurassien. Le 12 décembre a été un jour

Digitized by Google

de fête pour la paroisse de Vauffelin qui, après avoir été privée, durant cinq ans, d'un pasteur à demeure fixe, a vu installer dans son sein un nouveau conducteur spirituel, en la personne de M. E. Ruffenacht, établi, depuis plusieurs années, à Huémoz (Vaud). — Le 1er mai, était installé à Péry M. le pasteur James-Ed. Chopard, de Sonvillier, pasteur à Vabre, en France, et le même jour, à Nods, M. Jules Savary, pasteur à St-Martin (Neuchâtel). — Un départ, par contre, nous attriste et laisse un poste vacant au milieu de nous : M. Montandon, pasteur à Bévilard, connu dans la Suisse romande par un manuel d'Histoire biblique, a sollicité et obtenu, pour cause de santé, une pension de retraite qui lui a été accordée par l'autorité compétente, avec remerciements pour les excellents services qu'il a rendus à l'Eglise bernoise, pendant près de 30 ans.

Le groupe jurassien de la *Société de Tempérance* a eu à Bienne sa 7me assemblée générale. Ce groupe est en progrès et comptait, d'après le recensement de cette année, une centaine de membres de plus que l'an passé. Une saine et sainte joie était répandue sur le visage de tous les assistants. La Société commence à entrer chez nous dans l'âge de la maturité et les fruits

Digitized by Google

qu'elle produit deviennent toujours meilleurs. Il serait à désirer que, dans tous nos cantons, les chrétiens découragés et toutes les personnes qui se plaignent de la stérilité du christianisme de nos jours allassent entendre dans ces assemblées de tempérance ce que le Seigneur accomplit en faveur des pauvres buveurs. Il faudrait aussi que certains chrétiens, si contents d'eux-mêmes, ne se laissassent pas devancer dans le royaume des cieux par ceux qu'ils paraissent mépriser. Du reste, l'on remarque, chez nous comme ailleurs, que la Société de Tempérance, marquée du sceau de l'Esprit de Dieu, est appréciée et honorée par tous les hommes sérieux qui la connaissent véritablement. — Une bonne nouvelle, qui a sa place à côté de ce que nous venons de dire, c'est que le Grand Conseil de Berne a accepté, à l'unanimité, une motion portant révision du code pénal, en vue d'amener une répression plus énergique de l'ivrognerie dans tout le canton. Espérons que ce bon mouvement de nos législateurs ne demeurera pas une lettre morte et qu'il y sera donné suite le plus tôt possible.

Le Conseil de paroisse de Porrentruy a fait parvenir au Conseil synodal à Berne les plans et devis d'un temple protestant à construire

Digitized by Google

dans cette localité, et le Conseil synodal, en exécution d'un décret du Synode, a décidé qu'une collecte générale serait faite, le jour du Jeûne, en faveur de cette construction, dans toutes les églises du canton. Ce projet provoquera, nous l'espérons, l'intérêt sympathique de tous les protestants de notre Jura et de tous les chrétiens en général. Disséminés au milieu de districts catholiques, les protestants qui forment la paroisse de Porrentruy n'ont aucun lieu de culte leur appartenant d'une manière positive. Ils ont bien, en vertu d'un bail conclu avec un ancien Conseil catholique-libéral, la cojouissance du principal temple de la ville, mais cette cojouissance leur est devenue difficile depuis que conseils et curés libéraux ont fait place, dans la presque totalité du Jura, à des Conseils et curés catholiques romains. La collecte a eu lieu en son temps, mais le grand public en ignore encore le résultat.

Ensuite de démarches faites auprès du gouvernement de Berne par le Conseil d'Etat de Neuchâtel pour obtenir que la licence en théologie de l'Académie de Neuchâtel soit admise comme équivalente aux titres exigés pour entrer dans le clergé protestant de la partie française du canton, le gouvernement de Berne a

Digitized by Google

consenti, en ce qui concerne les porteurs de la licence de l'Académie de Neuchâtel, à interpréter comme suit les articles 26 et 27 de la loi sur l'organisation des cultes : les porteurs d'un tel diplôme qui voudront desservir des paroisses bernoises n'auront plus qu'à produire leur acte de consécration et à donner une prédication d'épreuve. Par exception, et pour le cas où le certificat d'examen ne présenterait que des chiffres extraordinairement bas, la Commission d'examen se réserve le droit d'exiger un *colloquium* sur les diverses branches de la théologie. Pour ceux des candidats qui auraient déjà rempli des fonctions pastorales, le paragraphe 27 de la loi sera interprêté et appliqué de la façon la plus large. J'ai cru devoir vous communiquer ce décret dans toute sa teneur, parce que je suis convaincu personnellement que ces facilités seront, selon les cas et les circonstances, accordées, par analogie, à tous les candidats sortant des Facultés de théologie de Genève et de Lausanne qui voudraient, comme cela s'est rencontré déjà, exercer des fonctions pastorales dans notre Jura bernois.

Une chapelle, érigée selon les principes de l'Alliance évangélique, et construite toute entière par le moyen de dons qui ont été recueillis

Digitized by Google

de divers côtés, s'élève maintenant dans le petit village d'Evilard, si joliment situé au-dessus de la ville de Bienne. Le jour de l'inauguration, 300 personnes environ se présentèrent pour prendre part à la cérémonie, mais 200 seulement trouvèrent place dans l'intérieur. La chapelle a pour but de fournir un lieu de culte convenable aux habitants français et allemands du village, sans distinction d'Eglises; aussi des pasteurs nationaux, indépendants et méthodistes prirent-ils part à cette dédicace. La chapelle est, du reste, entièrement payée, ce qui veut dire quelque chose dans notre époque de dettes et d'entreprises hardies.

Les œuvres religieuses générales ont suivi leur cours comme les années précédentes. La *fête des Missions* chez les païens a eu lieu à Tramelan, le jour de l'Ascension, et a été présidée par MM. Senft, de la mission morave, Creux, de la mission romande, et Essler, de la mission de Bâle. — La *réunion d'Orange* près Tavannes a eu lieu, le 8 août, par une magnifique journée d'été. Il y avait là, sous les ombrages bien connus des chrétiens jurassiens, plus d'assistants que jamais, 1,500 personnes, nous a-t-on dit, quoiqu'il manquât plusieurs jeunes gens des Unions chrétiennes qui avaient,

Digitized by Google

ce même jour, leur fête annuelle. — Enfin, la réunion annuelle de la *Société évangélique et des Protestants disséminés* a eu lieu, le lundi 22 août, dans le temple de Courtelary, en présence d'une nombreuse assemblée. Cette réunion a marqué une époque nouvelle dans le développement spirituel de cette paroisse et laissera, nous n'en doutons pas, des souvenirs bénis dans les cœurs. Qui eût cru, en effet, quelques années auparavant, quand la Société évangélique jurassienne était appelée (au grand scandale de quelques-uns) à organiser des cultes évangéliques extraordinaires dans cette paroisse, qui eût cru que cette Société rentrerait si vite dans le temple paroissial, du consentement de toutes les autorités? « Les voies de Dieu ne sont pas nos voies et ses pensées ne sont pas nos pensées! » Il y a là une leçon destinée à nous apprendre à être toujours patients et à savoir attendre, en repos, la délivrance de l'Eternel.

L'*œuvre du Relèvement moral* par les dames a fait un pas de plus dans notre pays, A côté de ce qui s'est accompli à Bienne pour cette œuvre, il s'est formé dans le Val de Saint-Imier une Société ayant pour but de créer un *Secours*, avec agence de placement pour les jeunes filles

Digitized by Google

inoccupées. Une loterie de bienfaisance, organisée pendant l'été, a fourni le premier argent nécessaire. L'établissement une fois fondé, les jeunes filles y trouveront, jusqu'à ce qu'elles soient placées et contre une modeste rétribution, le gîte, la table, la surveillance et de bons conseils.

La *Société cantonale des pasteurs bernois* a eu son assemblée annuelle à Bienne le 21 septembre. Le président, M. Rével, pasteur à Neuveville, a ouvert la séance par un discours dans lequel il insistait sur l'importance qu'a prise, de nos jours, l'activité laïque et la nécessité de lui faire sa place dans l'activité de l'Eglise. La question à l'ordre du jour était la suivante : « L'Ecole du Dimanche est-elle nécessaire et désirable pour notre Eglise? Dans l'affirmative, comment doit-elle être organisée? » M. Fayot, pasteur à St-Imier, a lu en faveur de l'introduction des Ecoles du Dimanche dans l'Eglise nationale bernoise, un rapport des plus intéressants et des plus approfondis. M. Ischer, pasteur libéral à Nidau, a lu, de son côté, un autre rapport qui nous a fait voir qu'il y a, comme on pouvait s'y attendre, entre les chrétiens évangéliques et les chrétiens libéraux, un abîme immense, non-seulement quant à la manière de

Digitized by Google

comprendre les dogmes, mais aussi quant à celle de mettre en pratique les notions les plus élémentaires de la vie religieuse. L'assemblée n'en a pas moins décidé presque unanimement d'inviter le Synode cantonal à voir ce qu'il y aurait de mieux à faire pour l'instruction religieuse de l'enfance.

L'événement ecclésiastique le plus capital de l'année pour nous jurassiens a été la première séance d'un nouveau *Synode d'arrondissement*, réuni, le 1er juin, dans le temple de Sombeval. Dix-neuf paroisses sur vingt-deux étaient représentées, et cinquante délégués ou ayant-droit de voter ont pris part aux délibérations, avec la plupart des délégués jurassiens au Synode cantonal. Après la lecture d'un rapport très-bien fait, de M. Fayot, sur la situation religieuse du Jura réformé, cette première séance a été particulièrement consacrée aux questions d'organisation proprement dites. L'avenir nous montrera ce que nous avons à attendre de cette institution destinée à renouer un chaînon historique brisé, il y a 13 ans, par la promulgation de la nouvelle loi ecclésiastique qui nous régit et par l'état de surexcitation qui régnait, à cette époque, dans certains esprits. Les Jurassiens ne doivent pas oublier qu'ils ont formé, depuis la Réformation

Digitized by Google

jusqu'en 1815, une Eglise autonome, possédant sa langue propre, la langue française, ses traditions, ses usages, son esprit particulier, qu'ils ont conservé sous le régime bernois, de 1815 à 1874, une Classe spéciale de pasteurs, puis un Synode d'arrondissement, et que, tout en demeurant soumise aux lois ecclésiastiques bernoises qui la régissent, l'Eglise jurassienne a le droit et le devoir de traiter, par elle-même et par l'intermédiaire de ses représentants directs, les questions locales qui l'intéressent particulièrement.

Telles sont les diverses aspirations religieuses et ecclésiastiques qui se font sentir actuellement parmi nous. Le divin Chef de l'Eglise qui nous a gardés et bénis jusqu'à l'heure présente, nous gardera et nous bénira encore à l'avenir, nous en avons l'assurance. Nous comptons sur sa fidélité et nous ne serons pas confus.

A. B.

Notre correspondant de Fribourg nous a écrit que, cette année, aucun fait important ne s'était passé, dans ce canton, en ce qui concerne l'Eglise protestante, et qu'il préférait réunir la chronique de 1887 à celle de 1888.

Digitized by Google

CORPS ECCLÉSIASTIQUES

CONSISTOIRE

élu pour 4 ans, le 5 Juin 1887.

MM.

Brocher (Ernest), *président.*
Balavoine (Hippolyte), pasteur, *vice-prés.*
Bret (Théodore), *secrétaire.*
Martin (Charles), pasteur.
Divorne (Jean).

} Commission exécutive nommée le 14 juin 1887.

Membres ecclésiastiques.

MM.

Balavoine (Hippolyte).
Chalumeau (François).
Choisy (Louis).
Delétra (David).
Martin (Charles).
Maystre (Henri).

Membres laïques.

MM.

Art-Guigon (David).
Bonnet (Edward).
Bourdillon (André).
Bret (Théodore).
Briquet (Emile).
Brocher (Ernest).
Campart (Louis).
Chauffat (Louis).
Cramer (Louis).
Cuchet (Henri).

Digitized by Google

MM.
Divorne (Jean),
D'Yvernois (Emile).
Filliol (Frédéric).
Fourcy (Jean-Louis).
Galopin (Charles).
Geisendorf (Charles).
Krauss (Hermann).
Ladame (Paul).

MM.
Montchal (Charles).
Nicole (Emile).
Pâris (Moïse).
Ritter (Eugène).
Rochat (François).
de Stoutz (Frédéric).
Wakker (Alexandre).

Secrétaire-adjoint du Consistoire.

M. Louis Braschoss.

Mémorialiste du Consistoire.

M. Philippe Roget.

Le bureau du Consistoire, place de la Taconnerie, est ouvert tous les jours, de neuf heures à midi et de deux à quatre heures, excepté le dimanche, le jeudi et les jours fériés.

Huissier du Consistoire et de la Compagnie.

M. Jacques Glaser.

COMPAGNIE DES PASTEURS

MM. Bordier (Pierre), *modérateur*.
Henry (Etienne), *vice-président*.
Cougnard (Charles), *secrétaire*.

Digitized by Google

Pasteurs de la paroisse de Genève.

MM.
Jaquet (Louis).
Guillermet (François).
Tournier (Louis).
Henry (Etienne).
Chalumeau (François).
Gambini (Henri).
Maystre (Henri).
Steiger (Otto).

MM.
Bungener (François).
Martin (Charles).
Cougnard (Charles).
Doret (Marc).
Ferrière (Louis).
Roehrich (Henri).
X.

Pasteurs des autres paroisses.

MM.
Coulin (Frank).
Hirschgartner (Albert).
Gœtz (Isaac).
Ferrier (Henri).
Goty (Edouard).
Reymond (Charles).
Champendal (Henri).
Bruno (Albin).
Balavoine (Hippolyte).

MM.
Bordier (Pierre).
Guillot (Alexandre).
Aubin (Louis).
Delétra (David).
Rochat (Antony).
Goth (Charles).
Segond (Victor).
Boissonnas (Jean-Louis).

ADRESSES

Art-Guigon (David), membre du Consist., r. d'Italie, 14.
Aubert (Louis), ancien d'Eglise, Champel.
Aubin (Louis), pasteur, Avully.
Audemars (Louis), pasteur, Lausanne.
Audéoud (Eugène), diacre, r. du Conseil-Général, 18.

Digitized by Google

Bachelard (Edmond), diacre, quai des Bergues, 13.
Balavoine (Hip.), past., m. du Cons., pl. d'Armes, Carouge.
Barblan (Otto), organiste, rue Calvin, 14.
Bard (Elie), chantre, cours de Rive, 1.
Barde (Edouard), anc. past. et prof., Florissant, 22.
Barrelet (François), diacre, r. de l'Observatoire, 15.
Baud (Daniel), ancien d'Eglise, Céligny.
Baud (Jules), diacre, r. d'Italie, 11.
Baumgartner (A.-J.), prof. en théol, Malombré, Champel.
Bécherat (Louis), chantre, r. du Mont-Blanc, 9.
Beeh (Henri), chantre, r. Fort-Barreau, 13.
Berguer (Henry), past. aux. et diacre, r. Pierre-Fatio, 13.
Bert (Amédée), ancien pasteur à Gênes.
Berthoux (Aloys), prof. en théol., Malagnou, 7.
Boissonnas (J.-L.), pasteur, Vandœuvres.
Bonna (Louis), anc. d'Eglise, Florissant.
Bonnet (Edward), m du Consistoire, Chambésy.
Bordier (Pierre), past., r^te de Frontenex, 520, Eaux-Vives.
Bost (Aug.), anc. past., chapelain, r. de Candolle, 9.
Bourdillon (André), diacre et m. du Consist., B -de-Four, 9.
Bourdillon (Auguste), diacre, boul. du Théâtre, 2
Bouvier (Auguste), prof. en théol., r. Charles-Bonnet, 4.
Braschoss (L.), anc. past, secrétaire-adj. du Consistoire, ch. du Mail, 14, Plainpalais.
Breitenstein (Henri), chantre, Avully.
Bret (Théodore), m. du Consistoire et diacre, ch. des Caroubiers, 607, Carouge.
Briquet (Emile), anc. d'Egl., m. du Cons., Observatoire, 15.
Briquet (Moïse), diacre, Cité, 4.
Brocher (Emile), pasteur, r. Lévrier, 11.
Brocher (Ernest), m. du Consistoire, Longemalle, 16.
Brochu (Gustave), Grand'Rue, 38.

Digitized by Google

Brun (Albert), diacre, Coutance, 2.
Bruno (Albin), pasteur, Chancy.
Bujard (J.-D.), diacre, Rond-Point, 1.
Bungener (François), pasteur, Fort-Barreau, 23.

Calame (G.-A.), diacre, Montbrillant, 29.
Calame (Louis), diacre, r. des Gares, 17.
Campart (L.), m. du Cons. et diacre, quai du Mt-Blanc, 3.
Centlivres (S.), diacre, Saint-Léger, 28.
Chalumeau (F.), past. et m. du Consist., r. des Alpes, 3.
Champendal (Henri), pasteur, Petit-Saconnex.
Chanal (G.), diacre, Pierre-Fatio, 15.
Chantre (Auguste), anc. past. et prof., r. Diday, 12.
Chantre (Fr.), diacre, r. de la Grenade, 11, Pâquis.
Chaponnière (F), pasteur auxil., r. Beauregard, 2.
Chapuis (F.), anc. pasteur, ch. Dumas, 15, Champel.
Châtelain (Ph.), pasteur, ch. des Buis, Pâquis.
Chauffat (Louis), m. du Consistoire, r. Pierre-Fatio, 13.
Chevalley (Charles), anc. d'Eglise, Cologny.
Chevalley (Jules), chantre, Versoix.
Choisy (Louis), past., m. du Cons., cours des Bastions, 15.
Chouet (Jacques), anc. d'Eglise, Russin.
Christen, past. allemand, la Clairière, rte Frontenex.
Claparède (Th.), ancien pasteur, Champel, 11.
Cologny (Louis), past. auxil., Baulmes (Vaud).
Cornuaud-Macaire, diacre, Terr. de Chantepoulet, 13.
Cougnard (J.), anc. past. et prof., Rond-Point, 7.
Cougnard, Charles, pasteur, r. Adhémar-Fabri, 6.
Coulin (Franck), pasteur, Genthod.
Cramer (Louis), m. du Consistoire, r. de Hollande, 9.
Cuchet (Henri), m. du Consistoire, r. des Granges, 7.
Cuchet (Ph.), anc. d'Eglise, Vandœuvres.

Digitized by Google

Dandiran (Eug), prof. en théol., Lausanne.
Dardier, anc past., direct. du Colportage, Oratoire.
Decrue (H.), diacre, boul. des Tranchées, 33.
Delay, anc. d'Eglise, Genthod.
Delétra (F.), anc. past., ch. des Volandes, 29, Eaux-Vives.
Delétra (David), pasteur, m. du Consistoire, Dardagny.
Deluc (Henri), anc. d'Eglise (Chêne).
Deluz, past., secr. de la soc. du Dimanche, r. Candolle, 19.
Demaffey (Henri), anc. d'Eglise, Eaux-Vives.
Denis (Ch.), chantre, école de Plainpalais, rte de Carouge.
Desbaillets (Ch.-Antoine), anc. d'Eglise, Russin.
De Stoutz (Fréd.), diacre, m. du Cons., r. d'Italie, 14.
Divorne (J.), diacre, m. du Consistoire, r. du Nord, 19.
Doret (Marc), pasteur, r. St-Léger, 2.
Droin (Moïse), anc. pasteur, r. St-Léger, 2.
Dubois (Charles), pasteur à Genollier, Vaud.
Dubois (Henri), pasteur à Gingins, Vaud.
Dubois (Jules), diacre, Candolle, 14.
Duboule (Jean), anc. d'Eglise, Jussy.
Duchosal (Marc), chantre, Cartigny.
Dufour (Ami), anc. d'Eglise, Cologny.
Dugerdil (Joseph), anc. d'Eglise, Peney.
Durand, anc. pasteur, Champel.
Dustour (Fréd.), diacre, Croix-d'Or, 34.
Duvillard (J.-J.), anc. d'Eglise, Jussy.
D'Yvernois (E.), m. du Consistoire, r. Navigation, 4.

Faure-Ledouble, ministre, ch. Dumas, Champel.
Favas (J.), organiste suppléant, r. Verdaine, 32.
Favre (Louis), anc. d'Eglise, Vandœuvres.
de Faye (Cl.), anc. pasteur, Chêne-Bougeries.

Digitized by Google

Fehr (Henri), diacre, r. Gevray, 8.
Ferrier (H), pasteur, route de Frontenex, 45.
Ferrière (Louis), pasteur, place du Port, 1.
Filliol (Fréd.), diacre et m. du Consist., r. du Rhône, 102.
Firstenfelder (Th.), chantre, Villereuse, 23.
Firstenfelder (Marc), chantre, Villereuse, 23.
Flæcher (J.), chantre, r. Winkelried, 6.
Fleurissant (Louis), diacre, r. de la Servette, 26.
Flournoy (A.), diacre, r. St-Victor, 10.
Forestier (Victor), anc. d'Eglise, Grand-Pré.
Forget (Ferdinand), diacre, r. Töpffer, 8.
Fourcy (J.-Louis), m. du Consistoire, quai de la Poste, 4.
François (C.), chapelain de l'Hôpital, rte de Carouge, 73.
Frey (A.), anc. d'Eglise, Grands-Philosophes, 2.

Gaberel (Jean), pasteur aux., Montbrillant, 23.
Gallay (J.-L.), anc. d'Eglise, Eaux-Mortes, par Bernex.
Galopin (Ch.), diacre et m. du Consist., Corraterie, 6.
Gambini (H.), pasteur, boul. James-Fazy, 6.
Gampert (Ch.), architecte, diacre, r. Hollande, 14.
Garcin (Louis), chantre, Dardagny.
Garin (F.), anc. d'Eglise, Satigny.
Gautier (Lucien), prof. en théol., Lausanne.
Gay (Jacques), diacre, Stand, 16.
Gay-Roche, diacre, r. du Marché, 38.
Geisendorf (Charles), m. du Consistoire, r. de Lyon, 3.
Gervais (F.-R.), anc. d'Eglise, Cartigny.
Glaser (Jacques), huissier du Consistoire, Taconnerie, 3.
Gobély (H.-E.), anc. d'Eglise, Mâchefer, Collex-Bossy.
Gœtz (Isaac), pasteur, ch. du Mail, 24, Plainpalais.
Goth (Charles), pasteur, Jussy.
Goth (Louis), chantre, Grand-Mézel, 12.

Digitized by Google

Goty (E.), pasteur, Chêne-Bougeries.
Gourd (J.-J.), pasteur aux. et diacre, boul. Helvétique, 19.
Grandperret (Henri), anc. d'Eglise, Genthod.
Grosclaude (L.-A.), anc. d'Eglise, r. Neuve-St-Léger, *2bis*.
Guignard (Henri), anc. d'Eglise, Céligny.
Guillermet (F.), pasteur, boul. de Plainpalais, 3.
Guillot (A), pasteur, Cologny.

Hæring, Mme, organiste, r. Beauregard, 11.
Haldenwang (Georges), diacre, place St-Gervais.
Hanitsch (R.), a. d'Eglise, ch. des Marronniers, Eaux-Vives.
Henneberg (J.-B), anc. d'Eglise, Savoises, 37, Plainpal
Henry (Et.), pasteur, r. Calvin, 10.
Heyer (Henri), anc. pasteur, r. de l'Evêché, 7.
Hirschgartner (A.), pasteur, Vieux-Pont, 10, Plainpalais.
Hoffmann (A.), pasteur luthérien, r. Verdaine, 38.
Humbert (Achille), diacre, boul. de Plainpalais, 8.

Jacques (Jean), anc. d'Eglise, Petit-Saconnex.
Jaquemot, ministre, St-Jean.
Jaquet (Louis), pasteur, r. du Rhône, 57.
Jaubert (P.-L.), anc. d'Eglise, route de Carouge, 102.
Johannot (Louis), diacre, place de la Fusterie, 5.
Jolivet (Placide), anc. d'Eglise, Terrassière.
Joly (Laurent), anc. d'Eglise, Dardagny.

Krauss (Hermann), m. du Consistoire, r^te^ de Carouge, 1.

Ladame (P.), docteur, m. du Consistoire, Mont-Blanc, 10.
Lagier (Edouard), chantre, Cité, 11.
Lamon, Mlle), organiste, r. Rothschild, 4.
Last (J.), pasteur anglais, r. Voltaire, 1.

Digitized by Google

Laval (Etienne), r. Pradier, 7.
Lecoultre (H.), prof. en théologie, Lausanne.
Le Fort (F.), anc. pasteur, rue Bellot, 3.
Liechti (Ch.), diacre, r. des Allemands, 15.
Lombard (Frank), diacre, Florissant, 12.
Lullier (Jacques), anc. d'Eglise, Jussy.

Malan (César), anc. pasteur, square des Contamines.
Mara (J.-F.), anc. d'Eglise, ch. de la Tour, 1, Plainpalais.
Marchand (Alfred), diacre, r. Dassier, 17.
Martin (Ch.), past., m. du Consistoire, cours des Bastions, 4.
Martin (Ernest), pasteur, r. des Alpes, 5.
Maystre (H.), pasteur, m. du Consistoire, r. Fendt, 50.
Messaz (F.-H.), chantre, route de Drize, 166,
Metzger (G.-A.), past. aux. et diacre, r. d'Enfer, 2.
Meyer (Mme), concierge du Temple-Neuf, Fusterie, 12.
Meylan (A.), chantre, Bout-du-Monde, 49, Champel.
Meystre, pasteur, Donneloye, Vaud
Minnig (Charles), diacre, Longemalle, 16.
Mirabaud (Georges), anc. d'Eglise à Cologny, Athénée, 6.
Missey (Marc), chantre, Gy.
Mittendorf (Eugène), past. aux., boul. des Philosophes, 40.
Monnier-Capt (H.), diacre, boul. de Plainpalais, 8.
Montchal (Ch.), m. du Consistoire, r. Fendt, 50.
Montet (Edouard), past. aux. et prof., Villa les Grottes.
Morin, maire, anc. d'Eglise, Vandœuvres.
Mottier (A.-J.), anc. d'Eglise, Gy.
Mottu (James), diacre, Rhône, 57.

Naef, anc. pasteur, Grand-Saconnex.
Naville (Ernest), anc. prof., cours des Bastions, 15.
Naville (Adrien), licencié en théol., prof., Neuchâtel
Nicole (E), m. du Consist., Conches, 193, rte de Villette.

Digitized by Google

Oettinger, diacre, boul. des Philosophes, 34.
Oltramare, H., diacre, anc. past. et prof., Bourg-de-Four, 24.
Oltramare (François), ancien d'Eglise, Cartigny.

Paley (Mlle), organiste, r. du Commerce, 8.
Pallard (Théodore), anc. d'Eglise, chemin de Champel.
Panchaud (Daniel), anc. d'Eglise, Cologny.
Pâris (Isaac-Louis), diacre, r. de l'Hôtel-de-Ville, 9.
Pâris (Moïse), m. du Consistoire, Malagnou, 3.
Pautex (Philippe), diacre, r. Verdaine, 11.
Penard (Adrien), diacre, r. Le Fort, 2.
Perrelet, pasteur, boul des Philosophes.
Pesson (Charles), chantre, Céligny.
Pétavel-Oliff, anc. pasteur, Chêne-Bougeries
Péter (John), past. aux., Villa Cornuaud, Servette.
Piachaud (G.), anc. d'Eglise, cours des Bastions, 6.
Picot (E), anc. pasteur, cours des Bastions, 15.
Pottu (J.-J.), anc. d'Eglise, Dardagny.
Proh (Joseph), anc. d'Eglise, Cologny.

Rayroux (Mme), conc. de St-Gervais, Corps-Saints, 1.
Rehfous (Ami), diacre, r. du Rhône, 57.
Reverdin (Adolphe), anc. d'Eglise à Cologny, Frontenex.
Reymond (Charles), pasteur, Cartigny.
Rimond, anc. pasteur, secr. de la Société évang., Oratoire.
Ritter (Eug.), prof., m. du Consist., r. Mont-de-Sion, 4.
Rivier, anc. pasteur, r. Bellot, 2.
Rochat (J.-F.), diacre, m. du Consist., r. de Lausanne, 19.
Rochat (Antony), pasteur, Satigny.
Rochat (Louis-Lucien), pasteur auxiliaire, Meyrin.
Rochette (G), diacre, cours des Bastions, 10.

Digitized by Google

Roehrich (Louis), ancien pasteur, Grand'Rue, 15.
Roehrich (Henri), pasteur, r. des Grottes, 21.
Rœssgen (G.), ancien d'Eglise, ch. des Eaux-Vives, 48.
Roget (Philippe), mémorialiste, r. du Cloître, 1.
Roland (Jacques), pasteur à Bologne.
Rotschy (J.-B.), organiste, r. Verdaine, 9
Rousset (Alphonse), chantre suppléant, C.-Général, 26.
Ruffet, prof. en théol., r. du Mont-de-Sion, 4.

Saladin (Ernest), anc. d'Eglise à Genthod, Chambésy.
Salis (J.-P.-E.), anc. d'Eglise, Satigny.
Scheyterberg (de), diacre, r. St-Léger, Carouge.
Schott (E.), diacre, Corraterie, 14.
Segond (Victor), pasteur à Céligny.
Semadeni (Bernard), diacre, route de Lyon, 43.
Stèche, concierge de St-Pierre, r. Farel, 8.
Steiger (Otto), pasteur, quai du Mont-Blanc, 3.
Stocker (Jean), anc. d'Eglise, Satigny.
Strœhlin (Ernest), doct. en théol., Champel.
Sugier, pasteur aux., Rotterdam.

Testuz (Alfred), anc. pasteur, r. de la Grenade, Piquis.
Thévenaz (M), chantre, ch. Gourgas, 6, Plainpalais.
Thomas (Louis), ancien pasteur et prof., Frontenex.
Tissot (David), prof. en théol., ch. de la Tour; 12.
Tophel, pasteur, cours des Bastions, 13.
Tournier (Louis), pasteur, r. Etienne-Dumont, 3.
Tournier (Benjamin). anc. d'Eglise, Pressy.

Vallon (J.-P.), anc d'Eglise, Cologny.
Veillet (Ed.), chantre, r. Verdaine, 22
Vernet (Marc), ministre, Beauregard, 3.

Digitized by Google

Viollier (Ernest), diacre, r. du Stand, 10.
Viollier-Rey, diacre, Villereuse, 35, Eaux-Vives.
Virieux (J.), concierge, école des Pâquis.
Voan-Vuagnat, diacre, quai Pierre-Fatio, 6.
Voirier (L.), conc. de la Madeleine, pl. Madeleine, 17.
Vulliet (Marc), anc. d'Eglise, r. Candolle, 24.

Wakker (A.), m. du Consistoire et diacre, r. Bonivard, 10.
Weber (Th.), anc. d'Eglise, Eaux-Vives.
Wuarchoz (Louis), anc. d'Eglise, Cologny.
Wuarin (Ch.-A.), anc. d'Eglise, Cartigny.

Zentler (Emile), anc. d'Eglise, Villereuse, 16.

Digitized by Google

NOUVELLES MACHINES A COUDRE

"SINGER"

A navette oscillante sans enfilage

La plus récente invention

Douces. — Rapides. — Silencieuses.

10

francs

PAR

MOIS

tous les

MODÈLES

10

pour cent.

AU

COMPTANT

tous les

MODÈLES

Ces nouvelles machines sont le résultat de plusieurs années d'essais et d'expériences. Elles sont construites sur un principe mécanique tout nouveau. — Leurs principaux avantages sont :

L'aiguille la plus courte se posant seule sans tournevis. — La navette, sans enfilage, contenant le plus de fil — La hauteur du bras permettant le passage des gros travaux. — Toutes les pièces sont montées sur cônes mobiles qui empêchent l'ébat. — Elles sont toutes pourvues d'un dévidoir faisant seul les canettes.

Compagnie " SINGER " de New-York

Direction pour la Suisse:

GENÈVE. — 4, Boulevard du Théâtre, 4. — GENÈVE

Nombreuses attestations à disposition

Prix-courants adressés franco à domicile

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

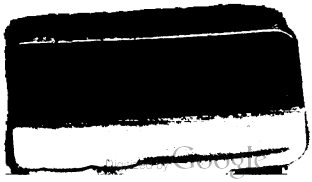
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google